Au Sacré-Coeur

La chorale

Les membres de la chorale se réunissaient dimanche dernier, après la grand'messe, pour élire un Comité qui les représenterait dans les différentes organisations paroissiales. Voici le résultat des élections: Président: M. Ludovic Patenaude; vice-présidente: Mlle Jeanne d'Arc Joyal; secrétaire: Mlle Alberta Blanchard. Nous félicitons ces membres du nouveau comité et leur souhaitons bon succès dans leurs différentes organisations.

Elections au Club du Sacré-Coeur

Le Club tint également une assemblée générale dimanche dernier. L'heure est aux élections. Pour la circonstance nous remarquâmes un bon nombre de nouveaux membres auxquels M. le Président souhaita la bienvenue.

Après les préliminaires usuels l'assemblée élit les membres de son Comité. M. Gérard Léveillé fut réélu président par acclamation.

Tous les autres membres furent également réélus à l'exception de M. Brunelle Léveillé qui, vu ses nombreuses occupations déclina l'honneur et préféra retirer sa nomination, promettant son concours en d'autres domaines. Le nouveau candidat élu fut M. Ludovic Patenaude. Nous offrons à tous les membres du Comité nos plus sincères félicitations.

Nous rappelons à tous les paroissiens et amis que pour être membre du Club du Sacré-Coeur il faut avoir seize ans au moins durant l'année courante. Le samedi après-midi, les enfants de la paroisse cependant peuvent prendre part à la ligue de quilles spécialement organisée pour eux.

Les autres jours, l'entrée du Club est interdite aux joueurs et joueuses qui n'ont pas l'âge requis.

Nous demandons à tous de bien vouloir se conformer à ce règlement pour le bon fonctionnement de notre Club.

Dames de Ste-Anne

Au cours de l'assemblée mensuelle de vendredi dernier eurent lieu les élections annuelles du conseil. Les dignitaires restent les mêmes à l'exception de Mme Célina Rajotte, 745, rue Toronto, qui a été élue secrétaire remplaçant Mme Aline Préfontaine, qui a quitté notre paroisse.

• • •

Tous nos membres sont invités à assister au service funèbre de Mme E. Monchamp qui sera chanté le vendredi 8 courant dans l'église du Sacré-Coeur. Mme Monchamp, décédée en août dernier, était une ancienne présidente de notre congrégation et elle comptait toujours parmi nos membres.

Veuillez s'il vous plait revêtir votre insigne pour assister au service et vous placer de préférence dans la rangée de bancs vis-à-vis la statue de Ste Anne.

LE COMITE.

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion.

A VENDRE—Assortiment de meubles dans une maison privée de Winnipeg, piano, radio, etc. **Téléphone 26 142.** 24C.

A VENDRE—Beau lot avec bonne maison de 5 chambres dans le village de La Broquerie. Tout près de l'église, du magasin et du bureau de poste. L'autobus passe à la porte tous les jours. Pour plus de renseignements s'adresser à **M. Remi Robert, La Broquerie, Man.** 24P.

A VENDRE COMPTANT—Maison de 5 chambres avec fondation de 7 pieds, dans le village de Mariapolis. Bon puits recouvert d'un cabaneau. Hangar avec deux lots dans le village. S'adresser à **M. et Mme Lapierre, Mariapolis, Man.** 24P.

A VENDRE—Un mobilier de salle à diner, et un mobilier de salon. Aussi poêle électrique, radio, en parfaite condition. Bon marché. S'adresser à **396, avenue Provencher, St-Boniface, Man.** 24P.

A LOUER—Une chambre "bed-sitting" avec kitchenette, évier, eau chaude et froide, et petit poêle électrique. Tout en parfaite condition, "Light housekeeping". Convenable pour couple qui travaille ou garde-malade. Pas d'enfants. S'adresser à **251, avenue Provencher, St-Boniface. Téléphone 204 370.** 24C.

A LOUER—2 chambres meublées ou non meublées, nouvellement décorées. Salle de bain. S'adresser à **206, rue Aubert, St-Boniface.** 24P.

NOUS PAIERONS COMPTANT pour des mitaines de laine tricotées à la main. S'adresser à la **Compagnie Karasick's Limitée, 275, avenue McDermot, Winnipeg.**

A VENDRE—Bon poste de commerce, épicerie et boucherie, dans excellent district de St-Boniface. Bonne clientèle. Magasin et maison de 5 chambres, très confortable. Prix pour le tout: $7,500, moitié comptant. S'adresser à **737, rue St-Joseph, St-Boniface.** 24C.

DIRECTEUR



Arthur Rodzinski, nommé directeur musical et chef de la "New York Philharmonic Symphony Orchestra", dirigera son premier concert le 10 octobre, à 2 h. de l'après-midi (heure centrale), aux postes de Radio-Canada.

M. Paul Massé à Winnipeg

Dimanche soir la Société St-Jean-Baptiste avait l'honneur de recevoir M. Paul Massé qui fut candidat du Bloc Populaire Canadien, dans le Comté Cartier, Montréal, aux élections complémentaires qui y furent tenues en août dernier.

Le distingué visiteur, de passage à Winnipeg, eut l'obligeance d'accepter l'invitation de notre Société nationale qui lui demandait de nous entretenir des problèmes des nôtres dans la province de Québec. Nous désirions saluer un de nos compatriotes du Québec, qui, de son côté, dans sa brève causerie, se dit heureux de prendre contact avec les Canadiens français du Manitoba.

M. Massé nous apporta le salut des nôtres de la province de Québec. En nous parlant de leurs problèmes, il nous traça brièvement le programme du Bloc Populaire. Il intéressa vivement ses auditeurs, dont un bon nombre étaient venus de St-Boniface. M. Massé nous parla avec grande sincérité. Ses idées saines, sa parole chaude et éloquente nous dévoilèrent l'orateur de brillant avenir dans l'arène politique.

Il fut délicatement présenté par M. B. Léveillé, secrétaire de la Société St-Jean-Baptiste, et M. J.-E. Frey, président, le remercia.

MARIAGE

LAURENDEAU-DELMARE

Le samedi 2 octobre, à 8 h. 15, en l'église du Sacré-Coeur, le R. P. D. Jubinville, O.M.I., a béni le mariage de M. Wilfrid Laurendeau, fils de M. Pamphile Laurendeau et de feu Mme Laurendeau, avec Mlle Irène Delmare, fille de M. et Mme Delmare, de St-Laurent, Man.

La mariée était accompagnée de M. Charles Lamontagne et M. Laurendeau servait de témoin à son fils.

A l'issue de la cérémonie, une réception eut lieu chez le père du marié, M. Pamphile Laurendeau, 212, rue La Vérendrye.

La nouvelle épouse demeurera à Winnipeg et son époux devra rejoindre son régiment à Portage la Prairie.

Oeuvres de guerre des Français de la Prairie

Le Comité des Oeuvres de Guerre est heureux de faire connaître aux personnes qui ont des parents et amis en France, qu'il est maintenant possible de leur envoyer des colis individuels. Voici quelques renseignements que nous donne la dernière circulaire:

L'Office du Colis Familial se charge d'expédier en France Métropolitaine (anciennes zones occupée et non occupée, à l'exception des zones interdites) des colis de vivres aux prix et conditions ci-après, annulant toutes dispositions antérieures.

Tarifs en vigueur à dater du 16 août 1943:

Sardines
1 kg. 10/6 ($2.35)
3 kgs £ 1. 6. 6. ($5.92)
5 kgs £ 2. 2. 6. ($9.50)

Ces prix sont nets. Ils comprennent, outre la fourniture des denrées, les frais d'emballage, d'expédition et d'affranchissement recommandé.

Jusqu'à nouvel ordre, il peut être expédié au maximum, par destinataire **de nationalité française:**

1 colis de 1 kg. toutes les 2 semaines, ou
1 colis de 3 kgs toutes les 6 semaines, ou enfin
1 colis de 5 kgs toutes les 10 semaines.

Les ordres sont acceptés au guichet de l'office ou par correspondance. Ils doivent être établis sur les imprimés fournis à cet effet par l'Office du Colis Familial et accompagnés du montant de la commande en espèces, par chèque ou "postal order".

Pour plus de renseignements, veuillez vous adresser aux Oeuvres de Guerre des Français de la Prairie.

Mme Antoine GRIVEAU,
secrétaire.

Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

La Fédération tient à remercier toutes les personnes qui l'on encouragée lors de sa partie de cartes de mercredi dernier, ainsi que les généreuses donatrices du prix et du goûter qui suivit. Cette soirée fut un grand succès, grâce au dévouement de l'organisatrice, Mme Léa Aubin qui ne s'est épargné aucune fatigue.

Les prix furent distribués comme suit: Bridge: 1er prix: Mme P. L'Heureux, (5950 points), don de Mme R. Langevin; 2ème, Mme J.-A. Blanchard (5630 points), don de Mme M. Manseau.

Whist: 1er prix: Mme J. Dumouchel (151 points), don de Mme Philibert L'Heureux; 2ème, Mme J. Legré (147 points), don de Mme J.-E. Cossette.

Prix d'entrée: Mme J.-L. Trudeau, don de Mme J.-A. Guilbault.

Mmes De Gagné et Etsell avaient bien généreusement offert le goûter.

La collecte du "Community Chest" se continue et promet d'être très rémunératrice. Nous vous donnerons le total de l'argent ramassé dès que les chiffres nous parviendront.

Maria COSSETTE,
secrétaire.

Société des Can. françaises du Manitoba

La société tiendra son assemblée mensuelle le mercredi 13 octobre, dans la salle du Café Waldorf, 344, rue Main, à 2 h. 30 p.m.

Une causerie donnée par Mme Gertrude Lang, secrétaire du "Federal Volonteer Bureau" suivra l'assemblée.

• • •

Mme W. M. Hamilton, une de nos vice-présidentes, ainsi que plusieurs autres dames du "United Services Centre" recevaient lundi leurs premiers chevrons, insigne d'honneur, en reconnaissance de leur dévouement pour services bénévoles rendus depuis l'inauguration de ce Centre de récréation établi pour nos militaires.

LA CROIX-ROUGE AU SACRE-COEUR

Pendant les mois d'été nos dames qui travaillent pour la Croix-Rouge se sont bien dévouées. Voici les articles qu'elles ont confectionnés: 9 paires de grands bas pour les marins, 15 paires de bas khaki, 8 "tuckins", 8 paires de gants, 5 gilets d'enfant, 20 pyjamas d'enfants, 10 serviettes, 5 blouses de fillettes, 25 taies d'oreillers, 50 mouchoirs, 75 sacs de comfort, 5 paires de "slacks".

Comme vous le voyez, nous continuons à travailler, et Mme Audet sera à votre service comme par le passé.

Pour tout renseignement, adressez-vous à cette dernière qui se chargera de vous procurer du travail.

Les dames qui peuvent tricoter ou coudre pour la Croix-Rouge seront les bienvenues le jeudi après-midi, de 2 à 4 heures, chez Mme Audet, 698, avenue Alexandre, téléphone 23 462.

NOUVELLE-DELHI. — Vingt personnes, dont plusieurs officiers et soldats de l'armée américaine, ont perdu la vie lorsqu'un avion de transport des Etats-Unis s'est écrasé récemment près de Calcutta.

Les nôtres dans les forces armées

Le caporal-suppléant Henri-H. Pinvidic, de Dunrea, Man., vient de terminer un cours d'instructeur au centre d'entrainement de Calgary, Alta.

• • •

Le soldat Raymond Duthoit, de Winnipeg, vient de se qualifier comme "general duty clerk," ainsi que le caporal Lionel Daneault, de Winnipeg, dont l'épouse, Mme C.-E. Daneault demeure à suite 5, appartements Ferguson, Winnipeg.

• • •

Le soldat Roland-Paul Roy, de St-Jean-Baptiste, Man., a été promu au rang de caporal-suppléant.

Le gouvernement veut améliorer le logement

OTTAWA.—Le gouvernement fédéral a mis de côté la somme de $500,000 pour la réalisation de projets de transformation de maisons à Moncton, à St-Jean, province du Nouveau-Brunswick, à Edmonton et à Calgary, dans l'Ouest. Le gouvernement a aussi réservé la somme de $250,000 pour de semblables projets à Sarnia et à Windsor, Ont.

Ces montants portent à $2,000,000 la somme globale affectée par le gouvernement à la transformation des maisons en vue de remédier à la pénurie de logements pendant la guerre. Les autres villes concernées sont: Ottawa, Hamilton, St. Catharines, Brantford, Toronto, Montréal, Québec, Vancouver, Victoria.

Budget de guerre en Australie

CANBERRA, Australie.—Le budget de guerre d'Australie pour 1943-44 a été introduit la semaine dernière à la Chambre des Représentants, et le trésorier du Commonwealth, J. B. Chifley, a donné l'avertissement que rien autre chose que le plus grand effort serait suffisant, tant que la victoire n'aura pas été remportée.

Les dépenses totales estimées du budget, sont environ de $2,574,000,000, une augmentation de 220,000,000 sur l'an dernier.

Environ $2,280,000,000 sont destinés aux dépenses de guerre et le reste aux dépenses civiles.

Le budget ne renferme pas de surprises et aucune augmentation des taxes directes ou indirectes.

TORONTO.—Parlant récemment au déjeuner au Canadian Club, M. Harold Butler, directeur de l'Information britannique à Washington, a déclaré que les Nations Unies ne pouvaient se permettre d'être tendres, sentimentales, ou même généreuses dans leurs rapports avec l'Allemagne d'après-guerre. "Si nous nous laissons tromper par les offres plausibles que les Allemands vont certainement nous soumettre, nous aurons trahi les générations à venir", a aussi déclaré M. Butler.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Tel qu'annoncé la semaine dernière, notre Conseil a l'intention de faire une initiation le 31 de ce mois. Nous conseillons à tous nos membres de se hâter et de nous faire parvenir leurs demandes d'admission pour nouveaux candidats. Il est probable qu'un nombre limité seulement pourra être initié et pour cette raison, les premiers arrivés seront les premiers reçus. Comme dans le passé, nous voulons être assurés d'avoir une belle classe et nous exhortons tous nos frères à faire un travail prompt et efficace.

• • •

Les frères Dumas et Mercier faisaient dernièrement un petit voyage aussi agréable que fructueux à St-Georges et à Pine Falls. Ils rapportaient bon nombre de demandes d'admission avec promesse d'autres à venir. Les frères Lalonde et Laroque, comme toujours, ont reçu nos délégués avec grande courtoisie et hospitalité.

• • •

Nous invitons spécialement le frère Tremblay, actuellement à Pine Falls mais autrefois haut gradé d'un conseil américain, à se rendre ici pour le 31.

• • •

Pour vous donner une idée de la puissance de l'Ordre nous pouvons vous dévoiler que nous recevions l'an passé 13,100 nouveaux membres dans tous nos conseils.

• • •

Dans le grand concours d'admission de cette année la juridiction manitobaine décrochait première classe ayant rempli son quota de 395%.

• • •

Le vieux Québec arrivait en deuxième avec son quota de 334% et avait l'honneur d'arriver premier quant au nombre actuel de nouveaux initiés. Ainsi se poursuit la lutte amicale avec nos frères américains pour la plus grande gloire de l'Ordre.

• • •

La Journée réserve toujours des surprises tant pour les initiés que pour les anciens. Que nous réserve le 31? Ce sera du sucré, soyez-en sûrs!

• • •

Tu viendras comme spectateur cette fois, n'est-ce pas, Victor?

BISTOURI.

DEUX ESPIONS CONDAMNES AUX ETATS-UNIS

NEW-YORK.—Deux anciens surveillants de l'air à Staten Island ont plaidé coupables à l'accusation d'avoir conspiré pour violer la loi contre l'espionnage; ils ont été condamnés à 30 ans de prison. Les deux condamnés sont Ernest F. Lehmitz et Erwin H. de Spretter. Lehmitz a envoyé des renseignements, au moyen d'encre invisible, à des gens installés en Espagne et au Portugal, et Spretter a fourni à Lehmitz une partie des renseignements transmis.

LES DROITS SUR LES SUBSTANCES RADIO-ACTIVES

OTTAWA.—Le gouvernement fédéral a adopté un arrêté ministériel en vertu duquel la Couronne se réserve les droits relatifs à toutes les substances radioactives que l'on peut répérer dans les minéraux trouvés dans les territoires du Yukon et du Nord-Ouest.

Les patriotes français résistent à l'ennemi

ALGER.—Le commandant Jean Bourgoin, ancien directeur des travaux publics en Indochine, a déclaré, la semaine dernière, à Alger, que des patriotes français indochinois ont décidé de recourir à la violence, se rendant compte que c'est là la meilleure façon d'agir devant la prépondérance considérable du Japon. Le commandant Bourgoin s'est évadé d'Indochine. Il s'est d'abord dirigé vers la Chine libre en septembre 1942. Il est ensuite arrivé à Alger, en passant par Londres. Au dire du commandant Bourgoin, les traitres sont rares en Indochine.

NOTRE FEUILLETON

LES YEUX DE L'AMOUR

J. DE COULOMB

Reproduction autorisée

NUMERO 11

— Vous m'avez supplantée dans le coeur des enfants. Ils ne voient plus que par vous... Ils n'aiment plus que vous... Je ne suis plus rien pour eux!.. Et maintenant, je n'ai même plus le droit d'ouvrir la bouche pour donner mon avis en quoi que ce soit!... Dans ces conditions, vous voudriez que je vous aime? Allons donc! Sortez d'ici. Et un peu vite... Votre seule présence m'est odieuse!...

Elle retomba, épuisée par la véhémence de ses paroles.

— Madame, je vous en prie..., murmura Françoise, vous vous rendrez malade...

— Tant mieux! Je débarrasserai les autres de ma personne. Pour votre part, il est probable que vous préféreriez me voir dans une bière que dans ce fauteuil!..

Elle haletait.

— Madame, ne vous agitez pas davantage, dit doucement Françoise. Je me retire.

Elle passa dans la chambre voisine. Binette se réveillait, bien lucide, cette fois.

— Moiselle, déclara-t-elle, j'ai soif!

Et lorsque la jeune fille lui apporta un verre d'eau sucrée, elle ajouta en la regardant:

— Moiselle, mon bon ange est-il aussi joli que vous? Quand je pense à lui, je vous mets des ailes!

Françoise assura que l'ange était beaucoup plus beau qu'elle, ce dont la fillette parut douter. Elle se cramponna au cou de sa jeune infirmière.

— Moiselle, embrassez-moi... Comme papa, tout à l'heure. Ça fait du bien!...

Le lendemain matin, Mlle de Rozelin, dans la louable intention d'oublier la scène de la veille, se disposait à passer chez Mme Marcos pour lui donner les bonnes nouvelles de la nuit, lorsque celle-ci entra dans la chambre en peignoir, les cheveux dénoués, hors d'elle.

— On a volé mes bijoux de famille! cria-t-elle.

Françoise, craignant d'agiter Binette, lui fit signe de passer avec elle dans la salle d'études.

— Comment ce vol a-t-il pu être commis? lui demanda-t-elle.

— Avant-hier, j'avais retiré ma cassette de l'armoire où je l'enferme d'ordinaire. Je désirais partager en deux lots les bijoux qu'elle contient, pour les offrir à mes nièces à la prochaine occasion... Peyronna est venue me dire que la petite avait la fièvre... Je suis partie comme une folle, oubliant tout! Et le soir, préoccupée de l'état de l'enfant, je n'y ai pas pensé davantage... C'est seulement ce matin qu'en voyant la cassette sur ma commode, l'idée m'est venue de la serrer... Elle était vide!

— Cependant, Madame, les domestiques sont au-dessus de tout soupçon...

— Oh! c'est quelqu'un du dehors qui a fait le coup! Et je devine bien quel est celui-là!

— Il faut alors déposer une plainte!

— Impossible! Je ne puis faire arrêter le mari de Guillemette!

— M. Simorre? Oh! Madame, y pensez-vous!

— Je devine parfaitement son jeu... Il a fait cela pour m'ennuyer... Je venais de le chasser du château... Il s'est vengé!...

— Cette conduite me semble tout à fait indigne de lui!

— Malheureusement, je suis à peu près certaine de ne pas me tromper... Si souvent j'ai ouvert ma cassette en sa présence pour amuser sa femme qui, comme toutes ses pareilles, raffole de ce qui brille. La porte de ma chambre était restée ouverte... Il en aura profité.

— Lorsque je l'ai quitté, il s'engageait déjà dans l'escalier, et je vous assure, Madame, que sa pensée était bien loin de vos bijoux...

— Qu'en savez-vous? Vous ne le connaissez pas!

Ne l'aurais-je vu qu'au chevet de sa fille, cela me suffirait pour le juger favorablement.

— Quelle ardeur à le défendre! Auriez-vous l'intention de l'épouser lorsqu'il aura divorcé?

— Madame, la colère vous égare, je crois...

— Je ne vous blesse pas cependant!... Je vous propose un mari!

— Le mari d'une autre, Madame.

— Vous avez beau poser pour la demoiselle aux principes sévères, vous ne m'empêcherez pas de penser que si, un jour, Jean Simorre vous demandait en mariage, vous l'épouseriez volontiers...

— Madame, permettez-moi de ne pas vous répondre. Et même si je le pouvais...

— Vous partiriez d'ici?...

— Oui, Madame...

— Attendez au moins le retour de ma nièce!

— Lui avez-vous télégraphié?

— A quoi bon? Elle s'amuse! Elle aura toujours le temps de pleurer!...

Françoise étouffait; elle eût voulu jeter au visage de Mme Marcos tout ce qu'elle pensait de ses façons d'agir, mais les yeux de l'amour lui montraient une femme malade, aigrie, qu'il fallait ménager. Elle se contint, et, sans insister davantage, elle passa dans la chambre des enfants. Mony, assis près de sa soeur, l'amusait avec un pantin qui exécutait des cabrioles invraisemblables.

La jeune infirmière prit le tricot qui, depuis deux jours, gisait dans une corbeille et vint s'asseoir dans une des larges embrasures de fenêtre, en face de Peyronna qui ravaudait.

— Madame vous a dit? lui demanda celle-ci.

— Quoi?

— Mais la disparition des bijoux!....

— Oui.

— Ce matin, avant de venir ici, elle a fait une esclandre à la cuisine. Nine en était toute tremblante..., et Clara dénouait déjà les cordons de son tablier... Pour moi, c'est sûrement quelque rôdeur qui a fait le coup...

Mony avait entendu. Il se retourna:

— Hier, j'ai vu quelqu'un dans le parc! remarqua-t-il.

— A quel moment? interrogea Françoise.

— Pendant la visite du docteur... On m'avait envoyé jouer sur la terrasse... J'ai cru d'abord que c'était l'oncle Raymond..., mais il était mal habillé... Et, dès qu'il m'a vu, il s'est enfoncé dans le bois. Je pense qu'il était entré par le portillon, venant du village.

Tout de suite Mlle de Rozelin pensa à l'individu de la fontaine Catibère qu'elle n'avait pas eu de peine à identifier. Celui-là devait connaître aussi la cassette de sa mère! Mais elle garda pour elle ses suppositions. Peyronna reprenait:

— Elle aime tant ses bijoux, Madame! Sans cesse elle les regardait... Il est vrai qu'ils sont beaux! Il y a des bagues, des bracelets, des colliers, un diadème et aussi la fameuse parure d'émeraudes qui, à ce qu'on dit, aurait appartenu à la "Dame de l'onde"... Tout ça, c'était la propriété de Monsieur, comme aîné de la famille, mais quand il a dû relever le château qui tombait en ruines et payer ses dettes—car, lui, en affaires, il en sait autant que mon chat,—il les lui a offerts en gage. Naturellement, il n'a pu rendre l'argent... Ce ne sont pas ses gribouillages qui peuvent l'enrichir... Alors, elle a tout gardé...

— On préviendra les gendarmes, décida Mony, et ils arrêteront le voleur...

Binette se rallia à cette heureuse conjoncture et l'incident fut clos. Françoise se leva pour aérer la pièce, comme l'avait bien recommandé le docteur. Un instant, elle resta debout, respirant à pleins poumons l'air du dehors pour chasser l'impression d'étouffement qu'elle ne pouvait dissiper.

De plus en plus, la tentation lui revenait d'écrire à la secrétaire générale de la Croix-Rouge, pour la prier de lui chercher une autre situation. L'antipathie de Mme Marcos à son endroit allait en s'exagérant. Il arriverait un moment où, pour elle, la vie ne serait plus tenable, où sa dignité lui commanderait même de ne pas supporter plus longtemps les injures dont la veuve l'abreuvait.

Et cependant, prendre l'initiative d'une rupture lui coûtait étrangement. Ce pays qu'elle connaissait à peine l'enlaçait déjà de liens, invisibles mais très forts, qu'elle aurait de la peine à briser...

De loin, Binette l'appela avec cet égoïsme inconscient des enfants malades qui savent qu'on ne peut rien leur refuser.

— Moiselle, venez raconter une histoire de Rintintin. Mony aussi veut l'entendre.

La jeune infirmière poussa un soupir, et, se détournant, elle essaya de donner à son visage l'expression de joie que préconisait le docteur chez ceux qui approchaient la fillette. Toujours gaiement, elle s'assit auprès du lit, rajusta les couvertures et, sans plus de préambules, commença son récit qu'elle émaillait de gestes et de détails pittoresques: la première fois que Paladin avait traîné la vieille roulotte jusqu'au terrain vague où s'ébattait le patronage, Rintintin avait tendu sur le flanc gauche du véhicule cette inscription alléchante: **Service public. On ne payera que demain.** Et sur la route, il s'était trouvé des gens pour faire signe au conducteur, un vieux soldat qui, de son métier habituel, faisait des gaufres. Ils ouvraient la portière, et que découvraient-ils à l'intérieur? trente à quarante gamins, entassés comme des sardines, qui se mettaient à pousser des hurlements capables de faire reculer les plus braves.

Binette riait de bon coeur:

— On croirait y être! assura-t-elle, Moiselle raconte bien.

— Si on ne l'avait pas, chuchota Mony pour ne pas être entendu de la vieille bonne, on serait malheureux, nous deux!

Françoise avait surpris le colloque: il lui alla au coeur, et, un peu rassérénée, elle se leva pour préparer la piqûre dont c'était l'heure.

Tout en faisant les gestes rituels, elle pensait:

— Est-ce bien ma dignité qui me conseille de partir? Ne serait-ce pas plutôt mon amour-propre blessé? Naguère, j'étais habituée, partout où j'allais, à être entourée d'attentions, d'hommages qui, à travers moi, s'adressaient à mon père, et je m'imaginais que cela durerait toujours... Maintenant, je ne suis plus qu'une unité dans la foule... Comment m'étonner de ce qui m'arrive..., ne devais-je pas m'y attendre?... Non, je n'ai pas le droit de déserter le poste où la Providence m'a placée... Cette enfant a, plus que jamais, besoin de mes soins... Lorsqu'elle sera guérie seulement j'aurai le droit de reprendre ma liberté.

Cette décision l'apaisa: comme le chien de la fable, elle aimait déjà son collier.

Dans la journée, après avoir donné ses instructions à Peyronna—qui évoluait visiblement depuis l'indisposition de Binette et se déclarait prête à jeter par la fenêtre toute friandise que Madame apporterait,—elle descendit au presbytère avec Mony.

M. le curé travaillait dans sa pauvre petite salle à manger, seulement meublée d'un vulgaire buffet à fronton et de quelques chaises de paille, mais ouverte sur le Davantaigne, dont le soleil dorait les pâturages et les bouquets de pins.

A la vue de la jeune fille, il déposa son stylo et se leva pour lui avancer un siège.

— Eh bien, Mademoiselle, que devenez-vous? lui demanda-t-il quand ils furent assis.

Mony avait disparu, à la recherche de la vieille Eulalie. Françoise raconta les événements de la semaine, en insistant sur ceux qui avaient le plus meurtri son coeur.

— Pauvre enfant! soupira le prêtre, vous avez souffert encore. Ne vous plaignez pas... La douleur, quand elle est bien acceptée, est pour nos âmes le meilleur des remèdes. Beaucoup ne le comprennent point... Ils la fuient ou la bravent... Ils ne l'acceptent pas comme une rédemption...

— J'ai été de ceux-là.

— Et maintenant?

— J'éprouve l'impression d'avoir devant moi, comme le matin dans la montagne, un rideau de brouillard rose qui me laisse l'espérance que le soleil le percera, et alors, je ne m'abandonne plus à ma peine...

— Celle-ci, peu à peu, vous fait connaître les vraies valeurs de la vie. Et je ne m'en étonne point. La douleur, en effet, lorsqu'elle est bien supportée, détruit en nous ce qui doit mourir pour que grandisse la grâce.

Les mains que Françoise joignait sur son petit sac frémissaient imperceptiblement. Elle sentait en elle un dernier espoir trop fou, trop humain, sur lequel elle ne voulait pas s'appesantir. Devait-il mourir aussi?

— Les yeux de l'amour, dont je vous parlais lors de votre dernière visite, reprit le prêtre de sa pauvre voix basse et brisée, c'est la douleur qui nous les donne. Elle nous apprend, en effet, la divine et universelle compassion.

Mony revenait pour prendre sa leçon. Françoise se retira. Dans le village, des femmes qui l'avaient vue passer guettaient sa sortie. Elle dut les suivre et se pencher sur des berceaux où des enfants pleuraient: sur des lits de plume où de vieilles grand'mères toussaient à fendre le coeur. A tous elle apporta, par ses soins, par ses paroles, du soulagement et un peu d'espoir, de la lumière aussi, mais après, il lui resta à peine le temps d'entrer à l'église, pour y offrir son humble effort. Il lui sembla pourtant qu'il était mieux agréé que si elle eût fait de longues prières, sans doute parce qu'elle y avait mis beaucoup d'amour.

X

Le soir même, sans y être invitée, Françoise jugea devoir apporter à M. Léviste les notes prises à Saint-Savin. Binette ayant été longue à s'endormir, tout reposait dans le château lorsqu'elle prit le chemin de la bibliothèque.

A sa vue, le vieil historien parut, à la fois, gêné et ravi.

— Quels mauvais jours nous venons de traverser! murmura-t-il de sa pauvre voix tremblante. J'aurais voulu me rendre auprès de notre petite malade.... Ma soeur m'en a empêché.... De plus en plus, elle devient autoritaire, et moi qui n'ai jamais eu beaucoup de volonté, il me semble que, maintenant, je suis complètement annihilé. On ne me consulte plus pour rien! Guillemette divorcera sans me demander mon avis, et Sylviane, quoique plus déférente, ne m'annoncera ses fiançailles que lorsqu'elles seront officielles....

Suivant son geste habituel, il frottait l'une contre l'autre ses mains de cire, si décharnées qu'elles faisaient songer à un moulage pris sur un mort, qu'aurait amaigri de longues souffrances.

— Au reste, continua-t-il, Raymond a donné l'exemple à ses soeurs, lorsque, sans m'avertir, il s'est fiancé à la nièce du Dr Morris, Mlle Alix de Merzanges.

Une coulée froide — venue elle ne savait d'où — glaça tout à coup le coeur de Françoise; était-il possible que le capitaine d'Arbalens épousât cette Alix de Merzanges, si tranchante, si hautaine, si peu dévouée, que Rintintin avait surnommée Mme l'Impératrice. Elle semblait si peu faite pour comprendre, apaiser cette nature ardente et sensible qui, plus qu'une autre, devait souffrir des heurts de la vie.

— On assure que cette jeune fille est très jolie, très sportive, très femme du monde, continuait M. Léviste. J'aurais mieux aimé qu'elle fût femme d'intérieur, mais il paraît que je n'y entends rien, que je suis trop pot-au-feu....

(A suivre)

Motifs populaires



Des appliqués sous forme de chats ajoutent un charme tout particulier aux couvre-pieds des petits.

Le patron no 344 vous donnera tous les renseignements nécessaires.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ....

Grandeur ____________

NOM ____________

ADRESSE ____________

Autour de la Ferme

AGRICULTURE & FINANCE
PETITS PROPOS PAR Armand Letourneau

"Je suis petit mais je suis fiable"

On sait que les Obligations de la Victoire rapportent un intérêt de 3%.

Dans le travail de sollicitation que requiert la vente de ces titres, on entend souvent alléguer, en manière d'objection, que cet intérêt est bien petit quand on le compare à celui offert dans le commerce et l'industrie.

A la réflexion, cependant, rien n'est plus inexact.

Il y a présentement sur le marché un tout petit nombre de valeurs qui restent encore de tout repos, selon l'expression consacrée. Au reste, elles sont de tout repos à condition que nous gagnions la victoire. Mais rapportent-elles beaucoup plus que 3%? Non. Quelques-unes oscillent entre 3¼ et 5%, quand on peut en acheter.

Hors d'elles, il y a le vaste domaine des stocks à fluctuations indécises, royaume du hasard et même du jeu, de l'incertitude et de l'aventure. Bien des vendeurs y circulent à feux éteints, et ce n'est aucunement offenser l'agriculteur que de lui dire que ce territoire est pour lui plein d'embûches.

L'histoire se répète habituellement et on peut être sûr qu'après la guerre, les vendeurs de parts de mines d'or et autres métaux s'abattront sur le porte-monnaie de l'épargnant. Il ne manque pas de gens de la campagne qui ont fait quelque argent dans la spéculation, mais il y en a surtout qui y ont fait naufrage. La meilleure définition d'une mine d'or reste celle d'Olivar Asselin: "Une mine d'or, disait-il, c'est un trou dans la terre et deux trous dans vos poches." Ceci s'applique à plusieurs autres entreprises où le bizarre s'allie quelquefois au malhonnête.

Il est facile d'allécher par l'appât d'un gain rapide et considérable. A l'usage, cependant, les deux choses sont extrêmement rares. Il est agréable d'escompter du 8 et du 10%. Dans la pratique, il faut en déchanter. Le nombre des gens qui se sont fourvoyés dans les jeux de la finance est très considérable, mais ce qui est vraiment fabuleux, c'est le montant des économies englouties pour toujours.

L'achat d'Obligations de la Victoire est tout le contraire d'un jeu. Ici, pas de châteaux en Espagne et pas de possibilité de s'enrichir facilement. Il s'agit plutôt de quelque chose de sûr, de solide. On ne promet rien qu'on ne donne et l'expression "dormir en paix" ne peut jamais mieux s'appliquer que quand on a acheté des titres de l'Etat. Le mirobolant est compensé par le sérieux; le douteux est compensé par le durable. D'autre part, l'intérêt offert par l'Etat est bien supérieur à celui offert par les banques, ces dernières ne donnant que du 1½%.

Le 3% offert par l'Etat est donc fort intéressant vu l'extrême sécurité dont le placement est par ailleurs entouré.

S'il pouvait parler, ce chiffre de 3% pourrait dire: "Je suis petit, mais je suis fiable."

La préparation du sol pour le jardin de guerre

C'est au commencement d'octobre que l'on devrait se mettre à la préparation du jardin de guerre. La première chose à faire pour avoir de beaux légumes est de fumer généreusement avec du fumier de ferme et de labourer le jardin à la bonne époque, dit M. W. R. Leslie, Régisseur de la Station expérimentale fédérale de Morden, Man.

La ferme ordinaire de la Prairie peut fort bien consacrer un acre ou même un acre et demi au jardin potager, mais une moitié seulement de cette étendue devrait être ensemencée en avril ou en mai. L'autre moitié sera laissée en jachère d'été ou plantée en maïs ou en pommes de terre, en rangs très espacés, disons de 6 ou de 10 pieds, pour permettre au sol de conserver pour la saison suivante le plus possible de l'humidité qu'il renferme.

Si la terre renferme des sels d'alcali, il vaudra mieux avoir un jardin trois fois plus grand que l'étendue nécessaire pour fournir les légumes de l'année. On ensemencera un tiers de l'étendue en mélilot (trèfle d'odeur), dont les racines profondes ouvrent le sol et facilitent le lessivage de l'alcali, et on laissera un tiers en jachère d'été pour emmagasiner un surplus d'humidité pour 1945.

L'étendue qui doit produire des légumes en 1944 sera recouverte de fumier de ferme pourri, à raison de 20 à 25 tonnes de fumier par acre ou une demi-tonne par 1,000 pieds carrés, ou 1 livre par pied carré. Il est bon d'ajouter 50 livres de superphosphate avec chaque tonne de fumier. On labourera à une profondeur d'au moins 6 pouces, et peut-être même de 12 pouces. On laissera la surface rude, inégale, pour qu'elle puisse mieux retenir la neige et les pluies et s'effriter sous l'action des gelées.

Les règles qui précèdent ne s'appliquent pas à la région exposée aux vents Chinook, du centre de l'Alberta, car les conditions de température qui règnent dans cette région exigent une préparation toute différente. Si les sols sont légers ou sablonneux comme ils le sont généralement dans cette région, on attendra au printemps pour les labourer afin d'éviter l'érosion par le vent et la perte d'humidité. Dès que le sol est labouré et ameubli au printemps, on l'ensemencera sans tarder, tandis qu'il contient encore suffisamment d'humidité pour faciliter la germination de la semence. Si le sol se compose de terre glaise, il faut le labourer en automne et l'ameublir immédiatement. S'il n'était pas finement ameubli, les mottes seraient trop dures pour pouvoir être brisées le printemps suivant.

Généralement les jardins sont établis près d'un brise-vent qui les protège, et dans ce cas l'action des vents n'est pas à redouter. Si le vent est à craindre, il faudra recouvrir la surface du sol avec du foin sans graines, de la paille ou un autre paillis de ce genre, que l'on retient en place au moyen de tiges de maïs ou de tournesol, de broussailles ou de broche enroulée. On fait brûler ce paillis sur place ou on l'enlève en avril, immédiatement avant de semer. Dans le sud de l'Alberta, le fumier ne doit être appliqué qu'à la partie en jachère du jardin de terre sèche. S'il était appliqué à la moitié du jardin qui doit être ensemencée en légumes, il rendrait le sol trop poreux.

Toutes les mesures nécessaires devraient être prises pour retenir et conserver la neige sur toute l'étendue du jardin pendant l'hiver, car l'eau de la fonte des neiges fournit une réserve précieuse d'humidité. On pourra poser pour cela une clôture de lattes, de croûtes ou de branches de saule.

Les choses essentielles pour réussir sont les suivantes: un sol profond et riche contenant une bonne réserve d'humus, finement ameubli pour que les particules humides soient en contact intime avec les graines de semence et modérément ferme à la surface.

NOTES AGRICOLES

Les ripes de planeur, les feuilles sèches, la paille hachée ou les autres matériaux de ce genre que l'on met autour des ruches dans les caisses ou "silos" où ces ruches sont hivernées doivent être tout à fait secs. S'ils étaient le moindrement humides, ils n'auraient aucune valeur calorifuge ou isolante.

• • •

La cueillette négligente du coton aux Etats-Unis, en Egypte et dans les autres pays alliés où cette plante est cultivée, est considérée comme un acte de sabotage en temps de guerre, parce que le coton qui est employé dans la préparation des parachutes, des tissus d'aéroplanes et des chaloupes de sauvetage démontables, doit être de toute première qualité.

• • •

La combine ou moissonneuse-batteuse est le seul instrument pratique pour récolter les grands soleils ou tournesols, à l'exception peut-être des toutes petites parcelles de ces plantes. La récolte au moyen d'une moissonneuse-lieuse à maïs ou à grain, et le battage avec une batteuse sont trop laborieux.

• • •

Dans les pays du nord, le miel est butiné sur le trèfle et c'est pourquoi il fait une meilleure nourriture pour l'hivernage des abeilles que le miel du sud.

Préparez dès maintenant la couche chaude

La première précaution à prendre pour avoir une bonne couche chaude est de choisir un bon endroit bien abrité et autant que possible au sud d'un bâtiment, pour avoir le plus possible de la lumière du soleil. Il faut aussi que l'endroit choisi soit élevé et bien égoutté, dit M. R. H. Anderson, de la Ferme expérimentale fédérale de Melfort, Sask.

La couche chaude peut être sur la terre ou dans la terre. La première,—celle qui est sur la terre même,—tend à perdre son utilité trop vite et sa conduite est plus difficile. Il est généralement préférable de l'enfoncer dans la terre. On creuse pour cela une fosse où l'on met le fumier. On enlève la terre jusqu'à une profondeur de dix-huit pouces ou deux pieds et d'environ trois pieds plus large et trois pieds plus long que le cadre à employer. On a ainsi de la place pour rechausser; ce rechaussage, qui réduit la perte de chaleur entre la couche chaude et la terre environnante, est un détail important de la construction. On s'épargnera beaucoup de travail en creusant cette fosse en automne. Un bon terreau de jardin mélangé avec un peu de fumier de vache bien pourri fait une terre satisfaisante pour la couche chaude.

Tous les préparatifs pour la couche chaude devraient être faits en automne. Une couche chaude rend de très grands services en permettant d'obtenir des légumes primeurs et en allongeant la saison de production des légumes de courte saison.

La qualité, la quantité et la force des toisons de mouton sont affectées par la ration alimentaire que ces animaux reçoivent. Le manque de nourriture ou la maladie causent souvent des points faibles dans le brin de laine.

Pour protéger les fraisiers

Il est toujours nécessaire de protéger les plants de fraisiers en hiver. Dans les conditions naturelles, les plants sauvages et par conséquent très rustiques, se trouvent généralement dans de petits creux du sol, près de petits arbres ou dans des endroits herbeux, où la neige reste tout l'hiver. Dans un jardin cultivé, ils peuvent survivre dans des endroits plus exposés, mais ceci ne suffit pas, il faut encore qu'ils soient forts et vigoureux quand le printemps arrive, pour produire abondamment, dit M. F. V. Hutton, Régisseur de la Station expérimentale fédérale de Morden, Man.

Le paillis ou la couverture que l'on met sur la fraisière égalise la température de l'air et protège les plants contre les brusques changements qui peuvent se produire pendant les journées claires et froides de l'hiver. Tant que le soleil brille, la température autour des plants peut rester au-dessus du point de congélation; mais elle tombe promptement bien au-dessous de 0° F. quand le soleil se couche. On prévient ces grands écarts de température en protégeant les plants contre le soleil et le vent. S'il tombe de la neige, le paillis aide à la retenir sur les plants. La neige est la meilleure couverture que l'on puisse fournir. Pour protéger les plants contre les basses températures au moment où la terre gèle, il est utile de les couvrir quelques jours avant que ces températures se produisent.

Il y a plusieurs sortes de couvertures; la meilleure de toutes peut-être est la paille du blé, sans graines de mauvaises herbes. Si cette paille est tirée de la partie de la meule qui était le plus loin de la batteuse, il y a moins de risques qu'elle contienne des graines viables. Le foin de marais est bon également, mais une bonne partie de ce foin contient de l'orge sauvage depuis quelques années. L'épaisseur du paillis devrait être de 4 pouces environ et il devrait être bien réparti sur toute la plantation.

On enlève ce paillis quand la végétation se met en marche au printemps, c'est-à-dire quelque temps après que toute la neige a disparu mais on pourra en laisser une bonne partie (environ 2 pouces) pour que les fruits restent propres.

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg TEL. 93 459

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Septembre	Lundi 27	Mardi 28	Mercredi 29	Jeudi 30	Vendredi 1	Samedi 2
BLE						
Nord No 1	123¼	123¼	123¼	123¼	123¼	123¼
Nord No 2	117⅝	117⅝	117⅝	117⅝	117⅝	117⅝
Nord No 3	116¼	116¼	116¼	116¼	116¼	116¼
No 4	109¾	109¾	109¾	109¾	109¾	109¾
No 5	105¾	105¾	105¾	105¾	105¾	105¾
No 6	102¾	102¾	102¾	102¾	102¾	102¾
Fourrage	100¾	100¾	100¾	100¾	100¾	100¾
Sur voie net	119¾	119¾	119¾	119¾	119¾	119¾
No 1 Durum	129¼	129¼	129¼	129¼	129¼	129¼
No 2 Durum	129¼	129¼	129¼	129¼	129¼	129¼
No 3 Durum	126¼	126¼	126¼	126¼	126¼	126¼
Inf. Nord 1	121¾	121¾	121¾	121¾	121¾	121¾
Inf. Nord 2	113⅛	113⅛	113⅛	113⅛	113⅛	113⅛
Inf. Nord 3	112¾	112¾	112¾	112¾	112¾	112¾
Charbonneux 1	110	110	110	110	110	110
Charbonneux 2	107¾	107¾	107¾	107¾	107¾	107¾
Charbonneux 3	106¾	106¾	106¾	106¾	106¾	106¾
Rej. Nord 1	110	110	110	110	110	110
Rej. Nord 2	107¾	107¾	107¾	107¾	107¾	107¾
Rej. Nord 3	105¾	105¾	105¾	105¾	105¾	105¾
AVOINE						
C.W. No 2	51½	51½	51½	51½	51½	51½
C.W. No 3	51½	51½	51½	51½	51½	51½
Fourrage No 1	51½	51½	51½	51½	51½	51½
Fourrage No 2	51½	51½	51½	51½	51½	51½
Fourrage No 3	51	51	51	51	51	51
Sur voie net	50⅞	50⅞	50⅞	50⅞	50⅞	50⅞
ORGE						
C.W., 2, 6 rangs	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
C.W., 3, 6 rangs	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
Fourrage No 1	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
Fourrage No 2	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
Fourrage No 3	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
Sur voie net	63¾	63¾	63¾	63¾	63¾	63¾
SEIGLE						
C.W. No 2	100½	104⅝	106¼	106	106⅝	106⅝
C.W. No 3	95½	99⅝	101¼	101	101⅝	101⅝
C.W. 2 rej.	91⅛	95½	94½	101⅞	94⅞	94⅝
C.W. No 4	89⅛	93½	92½	92⅞	92⅞	92⅝
Ergot	87⅛	91½	90½	90⅞	90⅞	90⅝
Sur voie net	99⅝	103¾	105⅜	106	106⅝	106⅝

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Oct.	120¾	120¾	120¾	120¾	120¾	120¾
Déc.	119⅞	119⅞	119⅞	119⅞	119⅞	119⅞
Mai	116¼	116¼	116¼	116¼	116¼	116¼
AVOINE						
Oct.	51½	51½	51½	51½	51½	51½
Déc.	51½	51½	51½	51½	51½	51½
ORGE						
Oct.	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
Déc.	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
SEIGLE						
Oct.	100⅝	104¾	106⅜	106	106⅝	106⅝
Déc.	101⅛	105½	106½	106⅞	106⅞	106⅝
Mai	101⅞	107	108	108¼	108¼	107⅞

Liste des offrandes pour l'Ecole Sainte-Marie

Afin de rendre justice à tous, nous publions une liste complète des montants versés pour la Chapelle Ste-Marie depuis ses débuts, c'est-à-dire depuis le mois de fevrier 1943.

$105.00—Major J.-C. Lavoie.

$100.00—M. l'abbé Edmond Lavoie.

$75.00—Dr A.-G. Dandenault, J.-E. Mireault.

$50.00—Mme Philomène Béliveau, Claude Buffet.

$33.00—Anonymes.

$30.00—Hon. Juge Joseph Bernier, Noé Rodrigue, Frédéric St-Germain.

$25.00—S. Exc. Mgr Georges Cabana, Dr L.-D. Collin, Chevaliers de Colomb, Bert Cusson, Edward Lane, O. Morier, J.-W. Normandeau, H. Poirier.

$20.00—Dr H. Guyot.

$15.00—Dr Léon Benoit, J.-O. Brunet, abbé Aimé Décosse, abbé Antoine D'Eschambault, Napoléon Durand, Antonin Morier, abbé J.-Z. Robert.

$14.00—Emile Létienne.

$12.00—Eugène Sourisseau.

$11.00—Ephrem Toupin.

$10.00—Joseph André, Joseph-H. Baudry, S. Exc. Mgr Arthur Béliveau, abbé H. Bernard, Louis Bétournay, Mme C. Champagne, Mme Dina Collin, N. Corbeil, Arthur Cusson, J.-C. Davis, Henry-J. de Moissac, Charles Dufault, Mme Clara Gareau, Magloire Lacroix, René Laporte, Alexandre-C. La Rivière, Avila Lavoie, Horace Morier, Henri Musso, M. Roussin, P. Simonot, Nicolas Suarez, Amable Toupin, Dr J.-J. Trudel.

$9.00—A. Morier.

$7.00—L. Huot, Arthur St-Laurent.

$6.50—H. Constant.

$6.00—M. Parenteau, Alex. Pelletier.

$5.00—Alex. Allaire, C.-A. Aubert, François Beaulieu, Ovide Bellavance, Léon-H. Bénard, G.-H. Bérubé, R. Bessette, Mme Jos. Boivin, Alban Bourgeois, Mme Pauline Boutal, P. Chabalier, J.-E. Cossette, Jules-A. Couture, R. Couture, Josaphat Daignault, Joseph de Montigny, Henri D'Eschambault, famille J. Dubreuil, Mlle Eug. Dubuc, Ernest Dumas, Gérard Dumouchel, M. Dupuis, Mme M.-L. Dussault, S.-J. Dussault, Mme Agnès Gagnon, Ernest Gagnon, Joseph Gauthier, Léon Gauthier, Arthur Guay, Alfred Hamel, J.-B.-T. Hébert, Maison A. Huot, abbé L. Lahaie, Mme Alice Lavoie, Mme M.-A. Lavoie, Mme Rose Lavoie, Mme Eugénie Ledoux, Mme Louise Le Goff, V.-E. Letain, David Marion, famille V. Masson, Adélard Meunier, Marcel Montagnon, Roger Moreau, A. Orieux, J.-A. Pambrun, Albert Paquin, Omer Pelletier, Mme Elphège Péloquin, Jules Perret, Doria Phaneuf, Dr Jos. Picard, E.-A. Poulain, Jean-J. Préfontaine, abbé Léonide Primeau, Charland Prud'homme, M. Rémillard, Albert Robitaille, Mme Hélène Rousseau, E. Schwartz, Mme Adrien Sourisseau, Philippe Spénard, Robert Stanners, F. Thomas, J.-A. Tinning, F. J. Tonkin & Co., J.-Emery Turenne, F. Villeneuve.

$4.60—J. A. Lanthier.

$4.00 — Mlle Marie-Thérèse Brunet.

$3.50—Josaphat Roy.

$3.25—J. Trudeau.

$3.00—François André, Raymond Bernier, Mlle M.-J. Bérubé, François Brunet, Eugène Desautels, W.-E. Ducharme, F.-X. Gosselin, Ulric Lambert, Adrien Lavallée, Mme Georgianna Painchaud, Mlles Poirier, J.-B. Poitras, Mme Anna Proulx.

$2.50—Noël Bernier.

$2.25—Mme D. Pelletier.

$2.00—Pierre Auger, H. Benoist, Marius Benoist, Joseph-A. Bibeau, P. Blanchette, V. Bourbonnière, Jules Carbotte, Jean Châles, Adolphe Chaput, J.-H. Daignault, J.-E. De Gagné, Albert Delisle, Mme Georges de Montigny, J.-A. Desjardins, Alfred Despatis, Mme Aurélie Dufault, Mme C. Gaudette, Louis Gervais, François Godin, Mme G.-A. Hamel, Mme Gabriel Hermary, Mlle M.-A. Jolivet, Mme Laura Joubert, Alphonse La Rivière, Jean Lavallée, Moïse Lavallée, J.-B. Lavery, René Ledoux, Gustave Mager, Georges Marcoux, famille J.-A. Marion, Jean Masson, Victor Masson, Joseph Minville, H. Orieux, Henri Painchaud, Roland Pelletier, Léo Pierson, Mlles Plourde, Pierre Raymond, E. Rémillard, Siméon Rémillard, Mme A. Rocan, L. Roussin, Raymond Roy, Mme Modeste Sabourin, M.-E. Sabourin, Mme V. Smith, Justin Toussaint, Arthur Vermander, A. Vouriot, Frank Walsh.

$1.75—Famille Lafrance.

$1.50—Thomas Legros.

$1.25—Mathurin André, Mme C. Morin, Mme A. Rémillard.

$1.00—F. Achet, Mlle J. Antaya, Mlle V. Antaya, Joseph Arpin, L.-H. Audet, Mlle Antoinette Baril, J. Baril, E. Barré, Mme Beaudet, J.-E. Beaulieu, Mme L. Beaulieu, Mlle M. Beaupré, H. Béchard, Mme F. Bélanger, A. Benoit, Mlle I. Benoist, Mlle Alberta Bernier, Mme A. Bérubé, Jean Bérubé, Paul-Emile Bérubé, Arthur Bibeau, Norman Bibeau, R. Blanchette, C. Bohémier, L. Boily, F. Boisselle, H. Boisselle, Léo Boissonneault, Mme V. Boissonneault, Mme A. Boitiaux, J.-H. Bouchard, W. Boucher, E. Bourbonnière, Norbert Bourbonnière, J.-A. Bourque, Mme M.-G. Bourrier, Brabant Bros., G. Brunet, P. Buote, W. Cadoreth, A. Camajou, Léon Carbotte, Mlle Champagne, Joseph Chaput, Mme A. Charette, G. Chavanne, A. Chénier, F. Cheramy, Pierre Choquette, Alfred Contant, E. Couture, Mme Eugénie Couture, Ben Cyr, Noël Dauphinais, Victor Dease, C. Delmarque, Noël Delorme, Mme J. Demers, F. Deniset, E. D'Eschambault, Mlle B. Desrosiers, J.-E. Dionne, Mme C. Doiron, M. Doiron, L. Dorge, F.-X. Doth, F.-H. Dubé, Roméo Dubreuil, Charles Dubuc, A.-J.-H. Dubuc, J.-R. Ducharme, Mlle Agnès Dufault, Alfred Dufault, Edmond Dufault, L.-R. Dufault, A. Dumaine, Jean Dumaine, Mme G. Dumontet, Mme Duseigne, P. Duseigne, C. Dussault, René Dussault, Henri Duyvejonck, Mme J.-W. Emard, Mme Anna Ethier, Victor Faille, A. Ferland, Mme L. Fluet, Mme O. Fontaine, Solas Fontaine, Wilfrid Fontaine, Mme G. Fortin, Edgar Fourneaux, Léo Gagnon, Mme A. Gallant, R. Gauthier, Mme Emilia Gay, Mme Délima Giasson, William Goebel, J.-A. Grégoire, Joseph-F. Grégoire, C. Grouette, Tobie Grouette, René Guay, O. Guénette, Mme A. Guertin, Lucien Guertin, Mlles Guyot, P. Hamelin, A. Huot, fils, Paul Huot, F. Jodoin, J.-B. Jolicoeur, Mme I. et Mlle G. Kelly, Wilfrid Laferrière, C.-P. Lafrenière, R. Laplante, Mme R.-D. Laplume, A. Lambert, E. Lambert, Léo Lamontagne, Mlle M.-Ant. Lamy, Mme A. Landry, Mlle Agnès Landry, Fred. Langevin, Antonio Lanthier, A. Larocque, Mme J.-A. Laurence, Mme A. Laurin, Alfred Laurin, B. Laurin, J. Laurin, J.-B. Lavallée, Mme M. Lavallée, Paul Lavallée, R. Lavallée, Wilfrid Lavallée, Mme L. Lavoie, Mme Alda Leck, Mme J.-B. Leclerc, Antonio Leclerc, Arthur Leclerc, J.-B.-O. Leclerc, L. Legault, Arthur Lemay, A. Lemoine, Eugène Le Nabat, Louis Leroye, Conrad Levasseur, Ulric-J. Levasseur, Mme Georges Lévêque, L.-J. Lévêque, Roland Lévêque, T. Lévesque, Mlle Thérèse Lévêque, H. Lévesque, Louis de Gonzague, Raoul Mager, François Mahé, père, Mme A. Manaigre, P. Marion, Mme A. Martel, Mme Oliva Martel, J.-M. Meunier, A. Millier, A. Mireault, Alex. Mireault, Gustave Miron, P. Miron, Philippe Miron, Philippe Miron, Mme D. Monnier, A.-L. Monnin, A.-V. Monnin, J.-L. Moreau, Mme Guy Morier, Mme M. Morin, Joseph Mouard, Joseph Mousseau, Mlles Muller, Victor Muller, Mme McKay, H. Nadeau, Fred Nys, Antoine Painchaud, Laurent Pambrun, J.-M. Pariseau, Damien Pelland, Mme Eda Pelletier, Léo Pelletier, Louis Péloquin, R. Péloquin, Ulric Phaneuf, Georges Philippon, Albert Plante, Alfred Plante, W. Plante, A. Poirier, J.-B. Poitras, fils, Mme Eugénie Prénovault, Mme A. Proteau, Mme Wilfrid Proulx, M. Prud'homme, N. Prud'homme, Mme N. Purcell, P. Raimbault, Mme V. Ramaekers, W. Raymond, Jules Rémillard, Léo Rémillard, Josaphat Ritchot, Mlle Antoinette Robert, Maxime Rocan, J.-A. Rocan, Mme Isidore Rondeau, Mme H. Rousseau, J.-T. Rowan, Marcel Roy, A. Royal, C. Royal, Joseph St-Hilaire, G. St-Onge, Paul St-Onge, H. Savaria, F. Savoie, Gérard Savoie, J.-A. Savoie, A. Séguin, H. Sicotte, F. Simons, A. Soulier, Etienne Soulodre, Mme P. Thibault, Mme L.-E. Tissot, D. Toupin, Jean Trudeau, A. Turenne, Gustave Turenne, Jules-C. Turenne, Jean Van Buckenhout, Jean Van Raes, Mme L. Vaudry, Mlle Eugénie Vermette, C. Viel, Mme Louise Vouriot, Mme M. Warnier, Mme F. Williams, W. Young.

$0.85—A. Daigneault.

$0.75 — René André, Edmond Laramée, L. Proulx, Mme Albertine et Mlle Viviane St-Godard, Mme C. Votto.

$0.65—L. Berthelette.

$0.55—Adrien Bellerive, Mme G. McDonald.

$0.50—A. Agagnier, Mme Allaire, Joseph Allésia, D. Arcand, M. Arguin, Mme L. Asselin, Mme B. Bédard, Joseph Bélanger, Charles Bernier, Louis Bibeau, Arthur Bissonnette, Narcisse Bouchard, Joseph Boux, J. Bransfield, L. Brodeur, Mme T. Brophy, Pierre Brunet, J. Cadieux, Mme W. Cassells, Mme Aimé Champagne, H.-A. Chicoyne, Joseph Chudrick, W.-J. Clarkson, L. Collette, Paul Couture, Mme Théodore Couture, A. Daignault, Edmond Daignault, Jules De Cruyenaere, Paul de Montigny, Ovide Desautels, Mme R. Désilets, Mme F. Désourdis, H. Desrosiers, Mme A. Doiron, Cyrille Dorge, Adélard Dubé, Valère Dubois, Alfred Ducharme, James Dufault, P. Empson, Philippe Ethier, Albert Filteau, A. Fontaine, Armand Fontaine, Edmond Frédette, Mlle Alice Gaudreau, Cyprien Gauthier, Sylvio Genest, P. Gentès, Pierre Gladu, G. Gobeil, Mlle Fabiola Gosselin, Mme W. Gravel, A. Guay, Mme Lionel Guertin, Armand Guyon, Mlle E. Harrison, J.-A. Hébert, E. Heyser, G. Hickerson, Achille Hogue, Mme Jacques, Mme A. Jacques, A. Joyal, O. Lacerte, J. Laforme, R. Lafrenière, Mme C. Laporte, J. Lambert, C. Lanthier, J. Laurendeau, P. Laurendeau, C. Leblanc, C. Leclair, N.-P. Leclair, N. Leclair, Mlle E. Legaré, Mme J. Le Gouarguer, Mme L. Lescarbault, H. Levasseur, F. Lévêque, A. L'Heureux, Mme I.-P. Lodge, M. Lohr, Jean Mager, M. Magnan, R. Marchand, J. Marion, T. Marion, S. Marius, Mme L. Marshall, J. Masserez, A. Mondor, Mme A. Mousseau, E. Neveu, C. Ouellette, Henri Pambrun, Mlle Thérèse Pambrun, A. Patenaude, C. Pélissier, Marcien Pelletier, A. Pépin, A. Perreault, W. Perron, M. Pierson, M. Piédalue, M. Poithier, Eugène Prieur, J.-B. Proteau, Mme Anne Proulx, A. Provencher, Jean Provençal, C. Prud'homme, E. Ragot, P. Renaud, J. Rheault, C. Ritchot, N. Rousseau, O. Roy, O. Roy, H. St-Godard, H. Ste-Marie, G. Salignat, R. Saurette, L. Savoie, Mme Sid, A.-G. Sloan, Mme J. R. Stinson, S. Therrien, P. Toussaint, B. Trudeau, Mlle Françoise Trudeau, Mme N. Trudeau, W. Turgeon, D. Valcourt, Mme A. Viau, E. Wood.

$0.45—Mme Albert Fontaine, Mme Léo Lavallée.

$0.40—A. Girouard, A. Jeanson.

$0.35—P. Ayotte, A. Boivin, F. Calvo, E. Huard, D. Lambert, A. Ledoyen, Mme Pierre Pierson.

$0.30—Mme P. Boily, P. Collette, A. Devigne.

$0.25—Mme W. Adam, C. Arsenault, Mme A. Asselin, M. Audet, Mme H. Backeland, Mme J. Baxter, H. Beaulieu, A. Bérard, Mme J. Bouchard, Mme L. Bouchet, L. Bousquet, L. Bouvier, B. Brisebois, A. Broder, A. Brunelle, A. Campeau, E. Carbonneau, Mlle Thérèse Chaleil, Em. Chamberland, C. Champagne, A. Chartier, Armand Chartier, M. Chouinard, V. Comeau, F.-X. Courteau, Mlle G. Couture, H. Couture, Mme Cuthbert, E. Daignault, L. D'Aoust, Mme C. De Gagné, Mme J. Delorme, Ant. Desjardins, D. Desmarais, Jean Doutre, F. Eberley, Mme Antonin Fontaine, E. Fontaine, Mme V. Fontaine, Mme H. Fry, A.-E. Gagnon, Alex. Gaudry, A. Gauthier, Thomas Gauvreau, Mme Gervais, M.-A. Girardin, A. Gobeil, A Goguen, Mme A. Guyon, J. Hamelin, A. Hébert, Mme Z. Hébert, J. A. Heuft, Mme G. Hudon, A. Huppé, Mme V. Labelle, A. La Bossière, Edgar Labossière, E. Lafrenière, Mme E. Lamarche, H. Lamoureux, Gustave La Rivière, Bernier L'Arrivée, A. Lebleu, Mme A. Léger, O. Le Marbre, Mme E. Lépine, M. Létourneau, Mme A. Loiselle, Mme A. Lusignan, F. Lussier, Mme J. Marion, A. Marion, E. Mercier, F. Mondor, Mlle Adèle Mousseau, Joseph Mousseau, Mme McDougall, A. Olivier, A. Ouellette, Mme J. Pascal, S. Payette, Albert Pelland, Mme L. Pelletier, J. Perreault, Mme A. Pineau, A. Poirier, J.-A. Poirier, Mme J.-L. Poitras, Joseph Prescott, Mme E. Proulx, G. Raiche, A. Ratté, M. Ratté, E. Rémillard, A. Robert, Ant. Savoie, Frédéric Savoie, Henri Savoie, N. Senez, Mme S. Tardif, Mlle P. Trudel, A. Turcotte, E. Vandal, E. Votto, Mme Vulliez.

$0.20—Mlle R. Mondor.

$0.15—Mme G. Congram, E. Gauthier, Mme A. Maire.

$0.10—F. Beaudry, Mme H. Dornez.

Maison Saint-Joseph d'Otterburne

Orphelinat Agricole d'Otterburne

Que font-ils? D'une paroisse plutôt éloignée d'Otterburne, une mère a remis un billet à son fils de 12 ans environ, portant ces mots: "Révérend Père, vous ferez de lui un bon garçon et vous lui montrerez un métier pour gagner sa vie."

Une autre mère amène son fils, en fin de septembre, et clignant de l'oeil vers un enfant de son voisinage arrivé dès le premier jour de l'année scolaire: — Quel métier apprend-il, celui-là? — Pour le moment, Madame, nous lui enseignons les métiers du petit catéchisme et de la grammaire française.

Ces deux dames pensent comme beaucoup d'autres que nous n'avons pas entendues. Si les deux mamans se reconnaissent, qu'elles veuillent bien n'être pas offensées de ce que nous leur dédions les lignes présentes.

Il s'agit donc de "faire un bon garçon", "de montrer un métier", "d'apprendre un métier". Aujourd'hui, appliquons-nous à "faire un bon garçon". Dès l'abord, il peut être avantageux de rappeler ce que disait à ses prêtres Mgr Gauthier, archevêque de Montréal: "Il y a le professeur, il y a le programme, et il y a l'élève aussi." L'excellence du professeur et du programme ne produit pas nécessairement l'excellence de l'élève.

Voilà une vérité vraie que beaucoup de parents considéreront peut-être à l'inverse. L'excellence de mon fils ne produit pas toujours l'excellence de ses professeurs non plus que du programme. Combien de fois, on nous amène un jeune homme et devant lui, on affirme: "Il n'est pas bien avancé pour son âge... on n'avait pas de maîtresse! Celle qu'on avait, c'était moins que rien; mais ici, il va travailler." Et pendant cette algarade injuste, presque toujours, à l'égard des institutrices, le beau fiston se ronge les ongles ou se donne l'air de **r'gârder** autour de lui: "Pas vrai, X..., que tu vas travailler, ici?" X... penche la tête de côté plutôt que vers sa mère, et ne s'engage pas davantage. Quel métier apprendre — ou mieux enseigner à cet enfant-là? Celui du respect de l'autorité, de la dignité personnelle, celui de l'application à tous genres de travaux physiques ou purement intellectuels, et probablement aussi le métier de la piété.

Gardez-vous, parents de nos élèves, gardez-vous de croire que tous nos enfants sont des arriérés, des cancres, ou tout simplement des paresseux, des négligents, des apathiques par pauvreté ou par faiblesse des parents. La meilleure norme à suivre quand vous voulez estimer les qualités du milieu dans lequel vous placez votre enfant, consiste à ne pas vous illusionner volontairement sur son compte, à vous rappeler ses fredaines et ses fautes véritables, à escompter modestement l'avenir qui ne peut pas facilement et tout d'un coup ne pas être la suite du présent.

Nous devons donc prendre les enfants juste au point où vous nous les laissez. Et encore nous faut-il trouver ce point; car, bien rarement, les parents nous l'indiquent. Ils se contentent de dire: "Vous verrez et vous ferez pour le mieux."

C'est donc à "faire un bon garçon" que tendent tous nos efforts. "Un bon garçon", au sens populaire du mot, c'est-à-dire la base et la substructure d'un homme, d'un intègre citoyen, d'un franc et loyal catholique, d'un fidèle à la volonté de Dieu sur lui.

Un bon garçon, poli, aimable, délicat et fort tout à la fois, soigné en toute sa personne, distingué.

Un bon garçon, dans un sens plus élargi que ce mot ne comporte d'ordinaire quand il s'échappe du coeur de la maman et qu'elle nous dit: **c'est un bon petit garçon.** Nous souhaitons en faire un "bon garçon" qui soit toujours, pour toutes les autorités ecclésiastiques et civiles, une couronne d'or et une consolation plus précieuse encore. Ensuite, nous en ferons un **bon grand garçon** qui devienne un **bon jeune homme**, pour qui le IVe commandement de Dieu sera la règle de ses actions durant toute sa vie. Toutes les prescriptions du premier métier que nous enseignons et que nous espérons faire apprendre à tous nos orphelins sont contenues en cette formule de Dieu à Moïse sur le Sinaï: "Honore ton père et ta mère et tu vivras longuement."

C'est pourquoi notre prospectus affirme que "la Maison St-Joseph a pour but de recueillir, pour les élever, les instruire, en faire de bons et honorables citoyens, les orphelins, les enfants pauvres, les enfants abandonnés, les fils de famille qui ne pourraient autrement, ou ailleurs, recevoir l'instruction religieuse" et française.

La canalisation du Saint-Laurent

WASHINGTON.—Le sénateur Aiken (rép. Vt) et le représentant Pittenger (rép. Minn.) ont présenté, la semaine dernière, des bills pour la canalisation du Saint-Laurent.

M. Aiken a dit qu'il a peu d'espoir que la mesure soit adoptée à cause de la guerre, et malgré l'appui de plusieurs secrétariats du gouvernement: la guerre, la marine, le commerce, l'agriculture et le secrétariat d'Etat.

Ce travail coûterait environ $429,000,000, dont le Canada paierait $144,000,000. Le Saint-Laurent serait creusé à 27 pieds, soit un chenal suffisant pour les océaniques. L'énergie électrique développée aux Etats-Unis le serait dans l'Etat de New-York, mais le bill stipulerait que le New-York doit vendre le surplus aux Etats voisins. Le projet actuel comporte la production de 2,225,000 C.V.

Le Coin du Collège de St-Boniface

Chronique

De la rentrée à la Retraite

La cour. Le chroniqueur arrive deux jours avant la rentrée. Qui dira la mélancolie d'une cour de collège en vacances, avec ses mauvaises herbes à graines, son foin à pleine clôture et son atmosphère de réparations? Une cour de collège en vacances est une chose absurde.

Nouveaux. Il y en a beaucoup et de partout. En voici quelques-uns, nommés plus ou moins par ordre alphabétique. Deux nouveaux Allard, dont le bien connu Jean (!). Un **autre** Caron, prénom Gérald; (l'autre, bien entendu, n'est plus élève; il s'appelle le Père Caron); neveu et oncle, paraît-il. Armand Ferland nous amène son frère Claude; quel instrument joue-t-il? Et voici quatre nouveaux Fillion: Origène, Antonin, Florent et Laurent; nous sommes vraiment riches en Fillion! Edouard Labossière fait son possible pour réparer l'irréparable perte que nous avons subie par le départ de Sylvio. Même chose pour Luc Trudel, qui "quasi cursor lampada . . . nominis tradit." Un autre Nadeau! comme si on n'avait pas assez de l'illustre Robert! Mais non, Denis, tu es bienvenu. Les Préfontaine pullulent: deux fois trois. Les Tessier, eux, perdent du terrain; le service télépathique Collège-St-Pierre décrépit déjà. Un diminutif Bruno Lacerte perpétue la mémoire chère de son frère. Les Gautron, prudents comme d'habitude, se sont flanqués d'un frère . . . André, avant la disparition prochaine de Pierre.

La guerre double le nombre de nos grands généraux: quatre Turenne; puis un Major; et, ma foi, deux Boulet, Jules et l'humaniste Napoléon. César et Bonaparte s'appelaient Jules et Napoléon, mais ils ne s'appelaient pas Boulet. Nous sommes mieux armés que l'Angleterre en 1939.

Pour tamiser le militarisme de ces derniers, nous avons un Prince (Napoléon cependant) et Lévêque Bernard. L'Eglise et l'Etat enfin réunis. N'oublions pas aussi notre éternel Roy, Jacques I, maintenant humaniste. Souhaitons aussi la bienvenue à trois nouveaux rhétos, Omer Pambrun, Léo Gauthier et Robert Baxter, ainsi qu'à Germain Lavoie, versificateur, frère de l'abbé Roland et de Clément, qui fut jadis, le pauvre homme, rédacteur de la Page du Collège.

Et je ne peux que mentionner des noms qui réapparaissent dans nos listes, portant le plus souvent le souvenir d'un ancien, frère ou papa, oncle ou cousin: Asselin, Barnabé, Bernier, Couture, Deschênes, d'Eschambault, Fillion, Hébert, Jubinville, Lanthier, Lavoie, Leclerc, Pambrun, Renaud, Rocan, Saurette, Tremblay, Van Belleghem. Peut-être que j'en passe.

Bouquins. Des changements considérables dans les programmes, notamment vers l'adaptation des classes de grammaire aux grades du High-School. La pauvre compagnie Gautron Frères se débat avec désespoir contre les dettes, les nouveaux, les juifs et le Père Chicoine.

Universitaires. Ils reviennent, malgré la menace d'une année cruellement tronquée. Ils reviennent à temps pour la plupart; les autres reviennent à temps pour eux.

Et l'entraînement militaire reprend. Le khaki réapparaît. Dit un loustic, évidemment cousin du regretté Lionnel Tessier: "Encore huit mois."

Elections. Elles se ressentent de l'agitation universelle: des partis surgissent et s'organisent. Il y a des campagnes et des assemblées populaires. On observe la lente ascension au pouvoir du "Bloc Effectif," auquel l'urne électorale donne enfin raison contre le "Parti Populaire" et les "indépendants." Officieront donc au Grand Conseil des Jeux: le président Ubald Lafond, le vice-président Walter Szumski et le secrétaire René Préfontaine.

Retraite. Prêchée par le Père Bourque. Quelques petits découvrent un ennemi plus redoutable que le démon: le fou rire. Etrange coïncidence: le passage du Père Bourque, ancien recteur, coïncide avec le retour du Frère Michel, ancien professeur "du temps des Frères." Ils reviennent enseigner aux fils de leurs anciens élèves, et seront encore bons pour la troisième génération.

F. V.

Quinze Septembre

Une centaine d'anciens qui reviennent, une centaine de futurs grands hommes. Et puis plus d'une centaine de nouveaux, c'est-à-dire de petits hommes, c'est-à-dire encore de futurs grands hommes.

Futurs grands hommes: il est bien facile de s'en convaincre. On n'a qu'à les voir et à les entendre.

"Ce fut un matin de joie pour moi, et je me disais: "Sois fier, tu es collégien!" (René Bouvier, P.R.) Ici, l'originalité du grand frère facilite la prévision. Sera-t-il député, ministre, avocat? En tous cas, je vois là un homme entraînant, un grand meneur, un orateur foudroyant. On verra bien: n'est-ce pas, R. B.?

Camille Turenne? "Autrefois, je pensais que cette immense maison était une prison." Il n'y avait pas grand mal à le penser, et encore moins à se détromper. Quatre élèves d'une famille de St-Pierre, dont un finissant de l'an dernier, ne se sont jamais détrompés. Et voici l'arrivée de Maurice Durand: "D'abord, pour entrer au collège, on monte les marches, puis on passe une porte, après, on sonne, et un Révérend Père du collège vient nous ouvrir." Banal? Pas du tout! Il y a eu des milliers de nouveaux au collège depuis toujours, et combien ont eu la pensée de décrire l'ascension du perron? Souci de la précision, esprit d'ordre qui ira loin. Financier, hommes d'affaires? Ou philosophe?

En tous cas, voici Luc Trudel qui dit: "Mon entrée au collège fut plaisante, car le généreux Père Sabourin fut plaisant pour moi et me dirigea autour du collège." Ce métier-là n'est pas nouveau au Père Sabourin. Comme professeur de philosophie, il continue à piloter, non plus autour du collège, mais autour de l'univers, des philosophes émerveillés. (Ressemblance plus frappante encore cette année: ses élèves sont un peu de grands enfants).

"La chorale du Père Caron réjouit nos coeurs avec son beau chant." (Wilbrod Leclerc.) C'est ce qu'a dû se dire le Père, il y a bien des années, à sa première rentrée, avec des mots bien à lui, probablement.

Et voici la perle. Elle est d'Arthur d'Eschambault. "Après la messe, tous les collégiens se sont réunis pour entendre le Père Recteur; ce fut bien intéressant, il nous a parlé des **règlements et des récréations.**" Non mais, a-t-on jamais rien entendu de si charmant? Mettre règlements et récréations à la même sauce! Et appeler ça intéressant! Je défie qui que ce soit de me trouver un seul soi-disant "grand" qui possède un pareil esprit de devoir, un pareil sérieux. Décidément, les nouveaux . . . n'en sont pas. Voilà au moins, dans celui-là, le germe d'un ministre. Règlements et récréations: la vie d'un ministre a bien quelque chose à voir aux règlements, et pour ses récréations, j'ai toujours trouvé la politique extrêmement divertissante.

Oui, les nouveaux, malgré leurs petites pattes, iront loin.

Florent VERREAULT.
Philosophie II.

Ce qu'ils seront

Notre Maxime, que nous avons laissé en route, descend de l'autobus à St-Boniface. Il jette un coup d'oeil autour de lui pour voir ce qu'il y a de nouveau. Tout ce qu'il remarque, c'est qu'il a plu la nuit dernière, et que le soleil aveuglant du matin crée mille étoiles sur le parterre encore humide de la rue Provencher

Maxime sort une boite de "Players", allume, regarde partir son autobus, et se met en route vers le collège, une valise sous chaque bras.

. . . En entrant dans la cour, il voit descendre des marches de pierre une dizaine de petits nouveaux, qui ont l'air pas mal perdus. Il entre chez le portier, y laisse ses bagages, descend en récréation. Encore des nouveaux! Ca va en faire de l'ouvrage aux surveillants.

Il remonte au parloir, où il rencontre le Père Préfet, qui l'accueille avec un bon mot. Et l'on s'esclaffe. Il jase un peu avec les Pères qui s'arrêtent chez le portier; puis il va faire son entrée.

Quand ses affaires sont terminées, il sort du collège et se rend au restaurant pour se régaler d'une tartine ou autre chose.

Son avant-midi se passe ainsi; il fait toutes les petites commissions que les bonnes commères du village lui ont demandé de faire: "Va chez ma tante une telle, et dis-lui de m'envoyer la recette pour les conserves. . ." etc., etc.

Dans l'après-midi, Maxime va se reposer sur les doux coussins du Capitol, et voit se dérouler devant lui des scènes qui lui rappellent de nombreuses soirées de ses vacances.

Il sort du théâtre à temps pour le souper au collège. En chemin il rencontre quelques-uns de ses confrères, et ils se mettent à discuter des classes, des matières et aussi des professeurs. Ils parlent de l'entraînement, du gouvernement, et aussi de quelques politiciens qui tiennent à fermer les cours d'études.

Revenus au collège, ils descendent au réfectoire, où ils échangent bien des poignées de mains avant de se mettre à table.

La soirée se passe sans trop d'excitation, et tous se couchent de bonne heure pour bien commencer le lendemain. . .

James STANNERS.

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

Reconnaissance effective

C'est le 10 octobre 1943. Dans une de nos belles campagnes canadiennes, un groupe de fillettes, au retour des Vêpres, cheminent gaiement sur la grand'route jonchée de feuilles mortes. Elles babillent comme de petites pies, heureuses en songeant au beau congé dont elles jouiront le lendemain, jour de l'"Action de grâces".

— Pourquoi cette fête? dit Pierrette.

— Mais pour remercier Dieu de ses grâces! lui répond Pauline. N'est-il pas juste de consacrer une journée dans toute l'année à cette fin?

— Evidemment!

— Que ferons-nous dans ce but, demain? Nos moyens pour y réussir comme il faut sont minimes. Cependant, si nous allions communier et entendre la messe en action de grâces?

— Excellente idée!

Voilà, chers petits amis, ce que de toutes petites filles ont résolu de faire pour "remercier" l'Auteur de tous biens de ses nombreuses faveurs: celle d'être au Canada, loin des horribles théâtres de la guerre; de vivre ici à l'aise et en liberté; de bénéficier de l'abondance des produits que la Providence multiplie sur notre sol. Ne l'avez-vous pas vu sur nos fermes? Rarement la récolte a-t-elle été plus belle que cette année!

Dieu vous a également favorisés de l'avantage de recevoir une bonne éducation; Il vous conserve ceux des vôtres qui sont partis combattre pour la patrie, etc. Que votre reconnaissance soit effective; que cette fête ne soit pas seulement un mot vain, mais une réalité. N'imitez pas la plupart de nos concitoyens pour qui le "Thanksgiving" n'est qu'une occasion de se réunir autour d'une table sur laquelle figure une belle grosse dinde rôtie, et de faire bonne chère.

Non, pour des petits Catholiques elle a une autre signification. Montrez-le en vous agenouillant et en "remerciant" Dieu par une fervente prière...

Mère-Grand.

Le sais-tu?



1. La mer ——— sépare l'Italie de la Yougoslavie.
2. Ce fut en ——— qu'eut lieu la déportation des Acadiens.
3. La ——— des Cent Associés fut fondée en ———.
4. Quand on dit d'une personne qu'elle est "ambidextre" cela veut dire qu'elle ———
5. Oslo est la capitale de la ———

Réponses

1. Adriatique
2. 1755
3. Compagnie: 1627
4. se sert également bien des deux mains.
5. Norvège.

Le Rosaire

Des trésors de la Vierge Mère,
Je suis une heureuse héritière!
J'ai pour fortune, le Rosaire
Dont j'enrichis l'Eglise entière,
Au gré de la Divine Mère.

Lorsque j'égrène le Rosaire,
Perles que dore la prière
Auréolant chaque Mystère,
J'illumine l'Eglise entière
Des joyaux de la Vierge-Mère.

Cher héritage, ô Saint Rosaire,
Toi qui dotes le coeur sincère
Des trésors de la Vierge-Mère,
Gagne-Lui, puissante prière,
Les coeurs de sa famille entière.

Ella CHARLAND-OSTIGUY.

— Tout ce qui est dans une position élevée finit par tomber un jour.

— Tu as bien raison, et c'est ce que je me disais encore ce matin en regardant mes cheveux dans le miroir.



Beaucoup de jeunes garçons doivent envier le sort de Teddy CARTWRIGHT, de Cobourg, Ont., qui est le colonel honoraire dans une unité médicale outre-mer. Il demeurait près d'un camp militaire et il plut tellement aux membres de cette unité, que ceux-ci lui fournirent un uniforme et l'emmenèrent avec eux. Ce terrible enfant n'est âgé que de 4 ans.

OCTOBRE

Les feuilles des bois sont rouges et jaunes;
La forêt commence à se dégarnir;
L'on se dit déjà: l'hiver va venir,
Le morose hiver de nos froides zones.

Sous le vent du nord tout va se ternir...
Il ne reste plus de vert que les aulnes
Et que les sapins dont les sombres cônes
Sous les blancs frimas semblent rajeunir.

Plus de chants joyeux! plus de fleurs nouvelles!
Aux champs moissonnés les lourdes javelles
Font sous leur fardeau crier les essieux.

Un brouillard dormant couvre les savanes;
Les oiseaux s'en vont et leurs caravanes
Avec des cris sourds passent dans les cieux!

Louis FRECHETTE.

Le prince héritier, SIMEON, que l'on voit ici avec sa soeur, la princesse Marie-Louise, sur une photo prise en 1940, est monté dernièrement sur le trône de Bulgarie, à l'âge de six ans, à la suite de la mort de son père, le roi Boris.

Soyons fiers de notre langue

Notre langue est faite pour servir de véhicule à nos idées. Ses mots nous viennent des Gaulois. Nous l'employons pour chanter les gloires d'un passé glorieux. Plusieurs mots nous viennent du latin et du grec. Notre langue bien parlée a un beau son. Elle nous aide à prier Dieu; elle va porter la bonne nouvelle de l'Evangile d'un pôle à l'autre. La Salle, Joliette la parlèrent sur les bords du Mississipi et les Indiens s'inclinèrent en entendant cette langue bénie.

Trois grandes qualités lui sont appropriées. Elle jette en servant le vrai, le bien, le beau, un rayon d'espérance dans l'avenir. Nos mères nous ont bercés sur leurs genoux aux refrains de cette belle langue. Cet idiome nous l'avons conservé vivace et aujourd'hui il est vainqueur et le sera toujours. Personne n'osera combattre ce langage si noble et si ferme. Son élan est trop grand pour que les persécuteurs l'arrêtent. Essayer de lui couper les ailes, c'est vouloir empêcher les bourgeons et les roses d'éclore. O langue des anciens, brille donc à jamais au ciel de notre fière survivance.

Alouette joyeuse.

Joyeuse Fête

6 octobre

Jacques Bohémier, Lorette. Germain Jeanson, Lorette. Aline Proulx, Thibaultville. Roger Tétreault, Thibaultville. Alain et Aline Rochon, La Salle. Jean Connelly, St-Laurent. Fernand Dubois, St-Laurent. Denis Damphousse, Letellier. Dorothée Bourgeois, St-Malo. John Poliquin, Laflèche, Sask.

7 octobre

Léo Dufault, St-Lupicin. Constance Delorme, St-Adolphe. Lucille Desautels, Ste-Anne-des-Chênes. Thérèse Lefebvre, Dollard, Sask. Hermance Roy, Laflèche, Sask.

8 octobre

Jeanne Bauche, Grande-Clairière. Emile St-Laurent, Ste-Anne-des-Chênes. Kenneth Reimer, Ste-Anne-des-Chênes. Gérald Blanchette, Ste-Anne-des-Chênes. Lucille Proulx, St-Malo. Lucienne Beaulieu, St-Labre. Guy Brisebois, Ferland, Sask.

9 octobre

Désiré Morin, Ste-Geneviève. Denise Delorme, St-Joseph. Denise Delveaux, Ste-Rose du Lac. Jean Miazga, Lorette. Estelle Ross, Lorette. Lorraine Cenerini, Vassar. Philippe Desautels, Ste-Anne-des-Chênes. Georges et Rodrigue Dion, Albertville, Sask.

10 octobre

James Lagimodière, Lorette. Léopold Henrie, La Broquerie. René Valcourt, Ste-Rose du Lac. Paul Bodin, Grande-Clairière. Robert Perras, St-François-Xavier. Patricia Desautels, Ste-Anne-des-Chênes. Denise Sanche, Ste-Anne-des-Chênes. Roma Trudel, South Junction. Eliane Gendron, St-Labre. Berthe Monchamp, St-Norbert. Helen Bonk, Ferland, Sask.

11 octobre

Corinne Holmes, St-Norbert. Arlette St-Germain, St-Norbert. Louis Vincent, St-Georges. Germaine Legal, St-Adolphe. Bernadette Richard, La Broquerie. Alice L'Heureux, St-Malo. Dolorès Parent, Léoville, Sask. Rosaire Chalifour, Léoville, Sask.

12 octobre

Yvonne Legal, Ste-Geneviève. Lucie Desrochers, Mariapolis. Dollard Godin, St-Adolphe. Denise Rémillard, St-Malo. Thérèse Tessier, Elm Creek. Léon Brunet, St-Joseph.

Correspondants

ST-ADOLPHE: Noëlla Leclaire, Florence Legal, Jeannine et Berthe Alarie, Roland, Carmella et Germaine Trudeau.

N.-D. DE LOURDES: Lorraine Préjet, Yvette Lesage.

SOUTH JUNCTION: Thérèse Gagnon, Dorothée Tardiff, Rosaire Beaudry, Aline Delorme.



Imitons l'exemple de cette fillette et sachons, le 11 octobre, remercier Dieu des nombreux bienfaits dont il a comblé notre pays, nos paroisses et nos familles durant l'année qui vient de s'écouler.

Calendrier patriotique

6 oct. 1811 — Naissance à St-Antoine-sur-Richelieu, de Mère Marie-Rose, fondatrice des Soeurs des SS. NN. de Jésus et Marie.

6 oct. 1849—Mort de la même Mère Marie-Rose.

7 oct. 1763 — Proclamation par George III de la nouvelle Constitution du Canada.

8 oct. 1871 — Ambroise-Didyme Lépine est nommé capitaine des troupes métisses contre les Féniens.

9 oct. 1738—Le Sieur de la Marque, son frère, et huit voyageurs atteignent le Fort La Reine où était La Vérendrye.

10 oct. 1864 — Ouverture de la conférence de Québec, préparatoire à la Confédération.

12 oct. 1845—Ordination de Mgr Taché par Mgr Provencher.

POUR RIRE

Dans une conférence faite pour la cause de la tempérance, un des auditeurs se lève et proteste.

— L'eau, dit-il, a tué plus de gens que toutes les boissons que vous voulez interdire.

— Ce n'est pas vrai! réplique le conférencier.

— Alors, dit l'interrupteur, c'est que vous êtes un ignorant et que vous n'avez jamais entendu parler du déluge.

* * *

— Oui, mon vieux, ma belle-mère a été écrasée sous l'auto en débris...

— C'est malheureux. Elle était vieille?

— Non. Il n'y avait que deux mois que je l'avais achetée!

* * *

On a défendu à Max de cueillir des fruits, mais on lui a permis de ramasser ceux qui sont tombés. Il passe avec son père près d'un prunier chargé de fruits mûrs qu'il regarde avec convoitise.

—Papa, demande-t-il, voudrais-tu me donner une de ces prunes qui tomberont demain?

* * *

Trois voyageurs causent à haute voix et pour gêner leur voisin, un prêtre, racontent des choses épouvantables. Le prêtre ne sourcille pas et à la première station, il descend:

— Au revoir, messieurs, dit-il aimablement.

— Oh! au revoir, ripostent les voyous, jamais de la vie!

— Mais si, mais si, je suis l'aumônier de la prison.

* * *

Un célèbre pique-assiette entre chez Léon.

— Bonjour, mon cher, dit Léon, voulez-vous faire comme moi?

— Volontiers, dit l'autre en prenant un siège et s'installant devant la table.

— Alors, si vous voulez faire comme moi, allez donc déjeuner chez vous, car vous le voyez, je ne déjeune pas chez les autres, moi.

* * *

— Dis donc, est-ce que je t'ai rapporté la tondeuse à gazon que je t'ai empruntée le mois dernier?

— Non, tu ne me l'as pas encore rendue.

— Ah! c'est embêtant cela! je venais justement pour te l'emprunter encore.

L'étiquette à table

Est-il conforme à l'étiquette de laisser sa cuillère dans sa tasse lorsqu'on boit?



Il ne faut jamais boire dans une tasse où il se trouve une cuillère. S'il est nécessaire de se servir d'une cuillère pour mélanger le sucre ou le lait au breuvage, il faut la replacer immédiatement dans la soucoupe, près de la tasse. On ne doit pas la remettre ensuite dans le liquide, et l'y laisser.

Notre foi serait bien menacée le jour où l'on pourrait dire, sans injustice, que les croyants et les pratiquants ne valent pas mieux que les autres.—Mgr GIBIER.

Casse-tête chinois

Monsieur Lamère a épousé mademoiselle Lepère. De ce mariage est né un fils qui est devenu le maire de sa commune. De ce fils, qui est le maire Lamère, monsieur Lamère est donc le père, madame Lamère née Lepère, la mère et tous deux font la paire. Mais ce n'est pas tout. Le père quoique père est resté Lamère, et la mère avant d'être Lamère était Lepère. Le père par conséquent est le père sans être Lepère puisqu'il est Lamère, et la mère, bien que née Lepère est Lamère, mais elle n'est pas maire, quoiqu'elle soit mère. Le père n'est pas la mère tout en étant Lamère. Si la mère meurt, Lamère qui est le père et qui n'a jamais été Lepère pas plus qu'il n'a été le père de la mère du maire, le père, dis-je, devenu veuf, la perd et le père Lamère ainsi que le maire Lamère en perdent la tête... et moi aussi ! ! !

Ma Messe Quotidienne

OCTOBRE

10. Le 17e dimanche après la Pentecôte. Messe propre. Gloria et Credo. Or.: 2e, S. François; 3e, A Cunctis; 4e, commandée. Préf. de la Trinité.

11. La Maternité de la B.V.M. Messe "Ecce Virgo". Gloria et Credo. Préf. de la B.V.M.

12. Férie. Messe du dimanche précédent. Sans Gloria ni Credo. Or.: 2e, A Cunctis: 3e, Fidelium: 4e, commandée. Préf. commune.

13. S. Edouard. Messe "Os Justi". Gloria. Or.: 2e, A Cunctis; 3e, commandée.

14. S. Calliste. Messe propre. Gloria. Oraison commandée.

15. Ste Thérèse. Messe "Dilexisti". Gloria. Oraison commandée.

16. Ste Hedwige. Messe "Cognovi". Gloria. Or.: 2e, A Cunctis; 3e, commandée.

Le terme exact? Le voici!

En ce temps de guerre, les termes propres à l'armée, à l'aviation et à la marine sont fréquemment usités. Bon nombre de nos Canadiens cependant ignorent que ces expressions existent en français aussi bien qu'en anglais. C'est pourquoi nous donnerons ici, chaque semaine, quelques-uns de ces termes dans les deux langues.

Apprenez bien l'expression française et servez-vous en dans vos conversations.

AVIATION

Warrant Officer 1st Class	Sous-officier breveté de 1ère classe.
Warrant Officer 2nd Class	Sous-officier breveté de 2ème classe.
Flying Officer	Sous-lieutenant d'aviation.
Air Commodore	Commodore de l'air.
Corporal	Caporal.

Parlons bien!

Je leur ai dit	Je leur ai dit.
Un mets chargeant	Un mets lourd et indigeste.
La tank à eau est vide	Le réservoir d'eau est vide.
Elle a de la parlette	Elle est babillarde, bavarde.
J'doé l'ouaire vers les midi d'un quart	Je dois le voir vers midi moins le quart.
On a mangé du dur pour diner	Nous avons eu du foie pour dîner.

Mes petits-enfants m'écrivent

N.-D. de Lourdes, Man., le 23 septembre 1943.

Bien chère Mère-Grand,

C'est votre petite Lorraine qui vient causer un moment avec vous.

J'ai passé de très bonnes vacances en m'amusant et aidant à maman. Je suis dans le grade VIII et j'ai 13 ans. Ma fête est le 1er mai. Nous avons deux maîtresses qui nous enseignent: Sr Marie-Alice et Sr Marie-Joseph. Je les aime beaucoup. Je suis pensionnaire au couvent de Lourdes pour l'année avec ma petite soeur, Monique. Nous nous y plaisons bien. Je prends un cours de tissage et de peinture.

Je vous laisse pour cette fois, chère Mère-Grand, en vous embrassant bien tendrement.

Une petite-fille,

Lorraine PREJET.

* * *

N.-D. de Lourdes, Man., le 23 septembre 1943.

Chère Mère-Grand,

C'est aujourd'hui un grand plaisir pour moi que de venir faire la causette avec vous.

Notre classe est recommencée depuis le 30 août. Ma maîtresse se nomme Sr Marie-Alice; elle est ma cousine. Ma soeur, Gertrude, et mon frère, Adrien, viennent à l'école aussi.

Le 2 octobre aura lieu un banquet paroissial dans notre village. Le but de ce souper est de ramasser de l'argent pour améliorer notre église. Chère Mère-Grand, je vous y invite au nom de tous nos jeunes.

Je vous quitte pour cette fois. Votre petite amie,

Yvette LESAGE.

* * *

St-Adolphe, Man., le 21 septembre 1943.

Chère Mère-Grand,

Je veux vous dire comment j'ai passé mes vacances. J'ai été un mois chez mon grand-père où j'ai eu du plaisir. Ma grande soeur y est allée aussi, mais seulement pour deux semaines. Pendant que j'étais à la maison j'aidais mes parents dans le jardin et je faisais des bouquets de fleurs pour maman. Je jouais avec ma petite soeur qui commençait à marcher.

J'ai deux bonnes maîtresses qui m'enseignent. Je suis au grade de VII et je ne trouve pas cela difficile.

Une amie du "Coin",

Noëlla LECLAIRE.

* * *

St-Adolphe, Man., le 19 septembre 1943.

Chère Mère-Grand,

Ça me fait un grand plaisir de pouvoir vous écrire une lettre.

J'ai passé de bonnes vacances. J'espère que le temps de l'école va passer aussi vite que les vacances. Je vais être dans le grade VII et je suis pensionnaire au couvent de St-Adolphe.

Je vais vous quitter, car il faut aller à la messe.

De votre petite-fille,

Jeannine ALARIE.

* * *

St-Adolphe, Man., le 13 septembre 1943.

Chère Mère-Grand,

Je peux vous dire que j'ai passé de bonnes vacances.

Tous les jours je travaillais à la salle paroissiale avec M. le curé et les hommes. Mon ouvrage était d'emporter l'eau pour mettre dans le ciment, pour faire une cheminée.

L'école a commencé le 30 août.

Je vous quitte parce qu'il faut que je fasse un autre devoir.

Votre petit garçon,

Roland TRUDEAU.

* * *

St-Adolphe, Man., le 14 septembre 1943.

Chère Mère-Grand,

J'ai passé de bonnes vacances. J'ai fait toutes sortes de choses. J'ai joué, j'ai travaillé et j'ai ramassé des poires.

Cette année je suis dans le grade VI. Dans notre classe il y a les grades VI, VII et VIII. Soeur Marie-Joséphine nous enseigne l'anglais et Sr Supérieure le français.

Maintenant je vous dis au revoir.

D'une petite-fille,

Florence LEGAL.

* * *

St-Adolphe, Man., le 13 septembre 1943.

Bien chère Mère-Grand,

Encore une nouvelle année qui commence. Je suis passée au grade VI.

Ma grande soeur est partie à l'Académie St-Joseph à St-Boniface pour suivre son cours universitaire. Elle a été gratifiée d'une bourse de $650.00.

Je vous quitte, chère Mère-Grand, en vous embrassant.

Une amie du "Coin des jeunes",

Carmella TRUDEAU.

* * *

South Junction, Man., le 24 septembre 1943.

Chère Mère-Grand,

Que j'ai hâte de voir reparaître sur La Liberté et le Patriote les lettres de vos enfants.

S. Exc. Mgr Cabana est venu dire une messe dans notre petite chapelle. Il nous a aussi visités à l'école.

Le mois de septembre nous a apporté d'autres grandes grâces, dont une retraite paroissiale et les Quarante Heures.

Je reviendrai souvent m'entretenir avec vous.

Thérèse GAGNON.



South Junction, Man., le 24 septembre 1943.

Chère Mère-Grand,

Je viens vous intéresser de notre paroisse de South Junction.

Le 1er septembre Mgr Cabana est venu dire une messe dans la chapelle du couvent. Son Excellence semble avoir pitié de nos religieuses qui n'ont la messe que deux fois la semaine.

J'ai hâte de lire des lettres de nos amies sur La Liberté et le Patriote. J'espère que la mienne paraîtra aussi.

Votre petite-fille,

Dorothée TARDIFF.

* * *

South Junction, Man., le 24 septembre 1943.

Chère Mère-Grand,

Depuis un mois, nous sommes revenus à l'école. C'est très intéressant quand tous les élèves sont présents, car nous pouvons prendre de nouvelles leçons tous les jours. Je suis au grade X. Nous sommes bien chanceux d'avoir des religieuses. Nous les apprécions beaucoup et nous voulons bien faire tout ce qu'elles nous demandent.

Un qui aime à lire le "Coin",

Rosaire BEAUDRY.

* * *

South Junction, Man., le 24 septembre 1943.

Chère Mère-Grand,

Je suis très contente de vous écrire.

Mgr Cabana est venu dans notre école. Malheureusement, étant malade, je n'étais pas en classe. Nous aurons un bazar bientôt dans la salle paroissiale.

Je suis au grade V.

D'une petite-fille qui vous aime,

Aline DELORME.

Le professeur NIMBUS

Reproduit avec l'autorisation du Séquestre, Ottawa.









Des gerbes de roses pour Marie

Deux fillettes, âgées d'une quinzaine d'années environ, remontent lentement la belle rue qui longe la rivière, en causant et riant avec l'insouciance propre à la jeunesse.

Les voilà parvenues au petit chemin qui traverse le cimetière et conduit à l'église. L'une d'elles pénètre à l'intérieur de la cathédrale pendant que l'autre poursuit précipitamment sa route, empressée qu'elle est de se rendre au cinéma voisin où la grande vedette Betty Davis figure dans une pièce sensationnelle.

Elle a sans doute oublié que le mois d'octobre qui vient de s'ouvrir ramène avec lui les exercices du mois du Rosaire.

Peut-être ne vous souvenez-vous plus, mes chères amies, que l'Eglise a consacré ce beau mois d'automne à la Sainte Vierge Marie pour l'honorer par la récitation de sa prière préférée: l'Ave Maria.

Et pourtant, n'avez-vous pas de nombreuses faveurs à demander à la mère de Dieu? Quelle est celle d'entre vous qui n'a pas un frère, un fiancé ou un mari qui aurait fort besoin de la protection puissante de Marie pour se tenir debout au milieu des dangers moraux qu'entraine le service militaire? Nos pauvres soldats oublient parfois de prier parce qu'ils s'ennuient ou que le découragement s'empare de leur âme. Mais, nous, les mamans, les épouses et les jeunes filles, quelle raison aurions-nous de ne pas invoquer le ciel pour eux?

Et surtout, n'allez pas croire que la Sainte Vierge est indifférente aux humains. Si votre propre mère vous témoigne tant d'amour ici-bas, comment la Mère des chrétiens ne s'intéresserait-elle pas à ceux qui doivent partager avec elle un jour les gloires du ciel?

Mettez donc toute votre confiance en cette reine toute puissante. Prouvez-lui votre amour en lui offrant les gerbes de roses dont le parfum s'exhalera jusqu'au paradis . . . les "Je vous salue Marie" du Rosaire.

Agnès DUFAULT.



Q.—Etant une lectrice assidue de votre journal depuis plusieurs années, je suis heureuse de vous dire que "La Liberté et le Patriote" m'intéresse beaucoup. Les articles de la page de rédaction, les pages des Dames et des Enfants, mêmes les nouvelles des centres sont propres à développer en nous les qualités qui font de vrais catholiques et de bons patriotes. Mais il est un point sur lequel je voudrais attirer votre attention: N'y aurait-il pas moyen d'augmenter le volume de notre hebdomadaire, de le rendre par exemple, aussi considérable que le "Free Press Prairie Farmer"? Ce n'est pas une critique que je fais; au contraire, je reconnais que "La Liberté et le Patriote" a accompli de grands progrès ces dernières années: la présentation typographique est meilleure, les articles dans sa page de rédaction sont variés et nombreux, la page des Dames et celle des Enfants, intéressantes et pratiques, mais je voulais simplement savoir s'il y aurait moyen de réaliser le désir d'un bon nombre de vos lecteurs.—LECTRICE ASSIDUE.

Q.—Votre question est tout à fait dans l'ordre. Je vous remercie au nom du personnel de notre journal des félicitations que vous voulez bien nous adresser. Ils sont pour nous un encouragement que nous ne saurions dédaigner. Je vous félicite de ce que vous mettez dans votre jugement beaucoup de pondération. Vous n'êtes pas de ceux qui condamnent à première vue leur journal français, sans même s'être donné la peine de le lire attentivement.

La Liberté et le Patriote n'est pas, en effet, aussi volumineux que le **Free Press Prairie Farmer.** Il n'a pas autant de rubriques, de photos et de nouvelles. Vous voulez connaître la raison de cette différence? Il me fait plaisir de vous la donner.

Vous n'êtes pas sans savoir que l'administration du petit journal anglais dont vous parlez, dispose de plus grandes ressources que nous: Si nous avions les fonds nécessaires, nous ferions, dans l'espace de quelques semaines un journal aussi bien illustré, aussi considérable que le **Free Press Prairie Farmer,** qui a un tirage de 282,756!... C'est dire que son service d'annonces constitue sa principale source de revenus.

Il arrive parfois que de nos bons Canadiens s'étonnent que notre tirage ne soit pas aussi élevé que celui du **Free Press Prairie Farmer.** Ils oublient que nous ne constituons qu'une minorité dans la Saskatchewan et le Manitoba. En fait, nous ne sommes qu'une cinquantaine de mille au Manitoba, sur une population de plus de 700,000.

Bref, ce qui paralyse nos efforts, c'est le manque d'argent. Si cela ne faisait pas défaut, nous aurions, nous aussi, notre propre photogravure qui nous permettrait de mettre beaucoup plus de photos dans notre journal sans qu'il nous en coûte les yeux de la tête. En effet, pour faire faire un simple cliché de 2 pouces par 3 pouces on exige que nous payions $1.62...

Vous avez sans doute remarqué que nous avions dans **La Liberté et le Patriote** les mêmes rubriques que le **Free Press Prairie Farmer:** nouvelles générales, page éditoriale, nouvelles locales, page des Dames, page des Enfants, des Agriculteurs, feuilleton, etc.

Il vous sera peut-être intéressant de savoir aussi que notre hebdomadaire est l'un des rares journaux français de son genre à tirer à 12 pages actuellement. Il est aussi, nous n'hésitons pas à l'affirmer, l'un de ceux qui est le mieux fait.

Le petit hebdomadaire anglais dont il a été question plus haut, est publié par la **Winnipeg Free Press** qui dispose de gros capitaux et qui, par conséquent, peut se permettre certains luxes qu'un journal du genre de **La Liberté et le Patriote** doit ignorer, ne connaissant que des déficits chaque année...

•

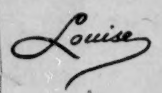
Q. — Où pourrais-je m'adresser pour avoir un livre de recettes en français indiquant comment mettre du poisson en conserve, de différentes manières. —UNE ABONNEE.

R.—Je crois que si vous vous adressiez à Mlle Eveline Leblanc, Ministère de l'Agriculture, Ottawa, vous obtiendriez ce que vous désirez.

•

Q.—J'aimerais savoir où je pourrais obtenir un livre de modèles et de renseignements pour fabriquer des accessoires funèbres.—UNE ABONNEE.

R. — J'ignore absolument où vous pourriez vous procurer ce livre. Tous mes regrets.



Le seul viatique utile pour faire la traversée de la vie, c'est un grand devoir et de sérieuses affections. Et même les affections périssent, ou du moins leurs objets sont mortels. Le devoir ne change pas.

Pour Vous, Mesdames

Quand on parle d'étiquette

Par A.-A. D.

LES FIANÇAILLES

Lorsqu'un jeune homme et une jeune fille ont décidé de s'épouser, après avoir obtenu le consentement de leurs parents, il est d'usage que ces derniers annoncent les fiançailles à leur entourage. Les parents de la jeune fille donnent habituellement, à cette occasion, un dîner auquel ils invitent les deux familles, qui deviendront bientôt alliées par mariage, et quelques amis très intimes. C'est à ce repas que le jeune homme offre la bague à sa fiancée.

Les deux jeunes gens, placés l'un à côté de l'autre, s'asseoiront à l'une des extrémités de la table, les places d'honneur étant réservées aux parents du jeune homme. Ceux-ci ne sont pas tenus de rendre le dîner des fiançailles, mais ils peuvent fort bien donner, quelque temps après, un repas auquel ils invitent la famille de la fiancée de leur fils.

RECETTES

OEUFS POCHES SUR SPAGHETTI

1 livre de spaghetti
2 pintes d'eau bouillante
1½ c. à table de gros sel

Faire cuire le spaghetti en longueur à l'eau bouillante salée. Egoutter et passer à l'eau froide. Mêler à la sauce dont voici la recette:

Faire revenir un oignon finement haché dans 2 c. à table de corps gras. Ajouter 1 boîte de tomates, 2 branches de céleri coupé en dés, assaisonnements et ½ tasse de fromage râpé. Verser dans un plat. A l'aide d'une cuiller, former 6 cavités et y casser des oeufs. Placer au four jusqu'à ce que les oeufs soient cuits. Décorer.

• • •

TARTES A LA MINUTE

½ livre de farine
½ livre de sucre
½ livre de beurre

Mêlez le tout ensemble, travaillez bien, étendez la pâte à l'aide d'un rouleau. Découpez la forme d'une tarte et roulez la pâte pour former bord. Mettez au four sur une platine; recouvrez de compote ou de confitures.

La Mode Pratique



Voici un parfait modèle pour votre petit garçon.

Le style no 2759 pour les grandeurs 2, 4, 6 et 8. La grandeur 4 demande 2 verges et ⅝ du matériel de 35 pouces, avec manches longues; 1 verge et ¼ du matériel de 35 pouces pour la blouse et ⅞ de verge du matériel de 35 pouces pour la culotte.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No.........

Grandeur..........

NOM ....

ADRESSE ....

La robe courte portée pour le dîner a engendré des accessoires particuliers tels que cet opulent collier de perles. Pour compléter ce genre populaire de robe, cette création de petit chapeau genre tiare russe de velours rose bordé de velours cordé est de toute nouveauté.

LES FEUILLES

La première feuille jaunie
Dans le vent frais a pris son vol;
Son existence étant finie,
Elle se couche sur le sol.

Une autre la suivra, puis toutes,
Le long de la nuit et du jour,
Joncheront les champs et les routes
De leurs petits corps, tour à tour.

Leurs formes sont de toutes sortes,
Et des plus exquises couleurs;
Est-ce parce qu'elles sont mortes
Qu'elles ressemblent à des fleurs?

On peut pour en orner sa chambre,
En faire un bouquet délicat
Où le brun clair se mêle à l'ambre,
L'ambre au sombre incarnat.

Elles égaieront de nuances
La terne clarté des jours gris,
En prolongeant les influences
Des bois au charmant coloris.

Albert LOZEAU.

Nos tout petits et nous

Si dans notre foyer nous devons surtout par notre tendresse compréhensive, notre dévouement, faire le bonheur de l'époux qui nous est si cher, il nous faut aussi peupler ce foyer de têtes blondes ou brunes, qui sont notre plus beau trésor sur cette terre. Pour nous, après l'amour de notre époux, l'amour de nos petits est le plus puissant. Ces enfants que nous aimons plus que tout ici-bas, après notre mari, dont nous formons l'âme de notre âme même, ces petits qui sont un gage de notre amour conjugal, comme nous nous penchons avec tendresse sur leur âme, sur toute leur vie, pour en faire des êtres dont nous serons fières ici-bas et des élus pour la céleste Patrie.

Comme il est beau notre rôle de maman, bien qu'il comporte beaucoup de sacrifices, puisque nous sommes chargées de préparer les hommes et les femmes de demain, et avec quelle douceur nous le remplissons. Nous ne comptons jamais nos peines ni nos fatigues quand il s'agit de nos petits. Le moindre malaise est une source d'inquiétude pour nous; que de nuits sans sommeil nous passons à leur chevet, car nous sommes les gardiennes vigilantes qui ne voulons laisser approcher ni la maladie, ni les infirmités, puisque nos petits nous les voulons parfaits de corps et d'âme. Que de rêves nous faisons déjà quand ils sont à peine nés. Nous les suivons pas à pas dans la vie, nous notons avec bonheur le développement de leur intelligence, et avec orgueil nous les voyons grandir et se fortifier. Mais nous ne pensons pas seulement au corps de nos enfants, nous les mamans; ce sont leurs âmes surtout qui reçoivent nos meilleurs soins. Le soir quand nous nous agenouillons avec eux au pied du grand crucifix dont nous leur avons tant de fois raconté la douloureuse histoire, depuis les premiers instants où sur nos genoux, nous joignions leurs petites mains, et nous leur apprenions à balbutier le doux nom de Jésus, avec quelle ferveur nous prions! Puis avec un art ingénieux, nous leur racontons des scènes de l'Evangile, des châtiments de mauvais fils ou des récompenses d'enfants soumis et bons. Puis quand vient le sommeil nous leur pardonnons les fautes du jour, par une caresse et un dernier sourire.

Oh! ce sourire maternel qui était aussi notre pardon à nous quand nous étions petites, nous revient encore dans l'âge mûr, ainsi qu'un rayon qui réchauffe, dans notre foyer attrayant! Pour notre mari et pour nos petits, ayons la patience dans nos rapports avec eux, donnons-leur l'exemple de la bonté, du courage, des sacrifices noblement consentis et en créant ainsi autour de nous une atmosphère de bonheur et de paix, nous récolterons la plus douce des récompenses, le respect et l'amour de ceux qui nous sont les plus chers, notre mari, nos tout petits.

Jeanne la FERMIERE.

Votre trousseau

Avez-vous déjà songé à ce qu'il faut comme trousseau quand on songe au mariage?

Eh bien, voici la base du trousseau nécessaire à la jeune mariée...

Lingerie de maison

8 draps (coton blanc et coton jaune)
8 paires de taies d'oreillers (coton blanc et coton jaune)
1 paire de couvertures de laine ou édredon
2 couvre-pieds (1 coton, 1 lainage)
4 grandes serviettes de bain
6 moyennes serviettes en ratine
12 serviettes à mains en ratine
12 débarbouillettes
6 serviettes en toile pour la figure
24 linges de vaisselle (sacs de sucre)
12 linges de vaisselle (toile)
6 petites nappes de toile avec serviettes
3 nappes moyennes (54 pouces) avec serviettes
1 grande nappe de réception avec serviettes
Garnitures de meubles pour chambre à coucher, salon et salle à manger

Lingerie personnelle

Sous-vêtements nécessaires pour deux ans
Robes, manteaux, souliers, etc.

Débarrassez-vous des rousseurs

L'automne revient et l'on songe à faire disparaître les rousseurs "acquises" (le mot est juste) au cours de l'été sur le nez, le front, le dos des mains. Comme on a pu le constater, ce sont surtout les blondes et les rousses qui sont victimes de ces vilaines colorations dues à l'effet des rayons ardents du soleil.

Evidemment, le premier soin à prendre pour faire disparaître les rousseurs et le hâle ou le bronzage résultant de l'exposition aux rayons ardents du soleil et du grand air, c'est d'en supprimer d'abord la cause déterminante et de protéger son épiderme contre les effets du soleil et de l'air. Ensuite, on doit faire usage d'une lotion antirousseurs qui efface graduellement les colorations disgracieuses. Notez que j'ai dit graduellement. On a pris huit ou dix semaines pour acquérir ces taches... on ne saurait espérer les faire disparaître du jour au lendemain. Il existe des préparations à base de sel de plomb ou de mercure qui produise des résultats plus rapides mais il faut s'en méfier. Elles ont pour effet d'irriter la peau et d'en occasionner le pelage... et si, par un malheureux hasard, il se déclare l'inflammation, gare aux complications.

Vos toilettes, mesdames

Par A.-A. D.

Les jolies feuilles jaunes, rouges ou or se détachent lentement des arbres, comme à regret, pour aller rejoindre leurs soeurs qui sont déjà couchées sur la terre froide. Bientôt la nature sera dépouillée de ses nombreux charmes.

Cela ne veut pas cependant dire que vous aussi, mesdames, devez imiter la nature et renoncer à votre élégance et à votre désir de plaire.

Bien au contraire, la saison d'automne devrait vous fournir l'occasion de remodeler votre garde-robe en y ajoutant une blouse nouvelle, pour votre tailleur de plusieurs saisons, une voilette chic pour ce chapeau démodé mais pourtant de bonne qualité, etc.

Dans des articles subséquents, nous vous donnerons un aperçu des styles et des couleurs qui seront de mode cet automne.

L'AVEUGLE ET SON CHIEN

Un mendiant se promène, tenant un chien en laisse et murmurant d'une voix dolente: Ayez pitié d'un pauvre aveugle, s'il vous plaît!

Les sous pleuvent, quand un passant, plein de méfiance, lui dit sévèrement:

— Vous avez l'air d'y voir bien clair!

— Oh! monsieur, répond le mendiant, ce n'est pas moi qui suis aveugle, c'est mon chien.

Nos Mots Croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1							■				
2							■				
3					■						
4						■					
5	■								■		
6				■				■			
7			■								■
8						■					
9							■				
10					■						
11					■						

HORIZONTALEMENT

1—Gros crêpe — Qui a une saveur rude et désagréable.
2—La plus intérieure des enveloppes membraneuses du globe de l'oeil — Couchis de fascines.
3—Chaland à fond plat — Mollusques lamellibranches.
4—Assujettir avec des cales — Mesura au mètre.
5—Guides de bateaux, d'aéroplanes, etc. — Symbole de l'aluminium.
6—Oiseau passereau à plumage blanc et noir — Qui a de la bonté — Première femme.
7—Conj. copulative — Minerai de fer lorrain.
8—Ombellifère à graines employées comme aromates — Crier, en parlant du cerf.
9—Liens de jonc — Détroit entre l'Australie et la Tasmanie.
10—Guide — Elèves, construis.
11—Conduirez — Etat digne de pitié par le malheur ou la pauvreté.

VERTICALEMENT

1—Interjection exprimant le bruit d'une chose dure qui se rompt — Cochon sauvage de l'Amérique du Sud.
2—Résumer, redire sommairement.
3—Contrée de la Grèce — Conduit, guide.
4—Médecin français, né au Château de Rascas (Tarn) — Déposez une mise.
5—Pronom indéfini — Canal de navigation.
6—Propre — Caractère du style — Fils de Noé.
7—Conduire en menant — Eu un air gai.
8—Foyers des cheminées — Moire de soie.
9—Qui n'a pas l'usage de la parole — Le plus grand abaissement des eaux d'une rivière.
10—Amarrer un navire de façon à ce qu'il présente son travers.
11—Salé de nouveau — Crochet de fer.

Solution du problème précédent

P	O	R	T	I	E	R	■	G	A	T
E	B	O	U	R	G	E	O	N	N	E
C	E	N	E	■	A	E	R	O	N	S
■	I	D	E	A	L	■	N	U	I	T
O	S	E	■	N	E	P	E	■	H	E
I	S	S	O	S	■	R	E	M	I	S
S	A	■	K	E	P	I	■	A	L	■
E	N	T	A	■	I	M	I	T	E	R
U	T	O	P	I	E	■	L	A	R	A
S	E	R	I	N	G	U	E	R	A	I
E	S	T	■	N	E	T	T	O	I	E

Conseils pratiques

LES SERVIETTES

Le repassage enlève aux serviettes de bain beaucoup de leur pouvoir d'absorption. Il suffit de les secouer avant de les mettre sécher et, de nouveau, avant de les plier.

• • •

GARDEZ . . .

Le papier enveloppant le beurre pour beurrer les lèchefrites, casseroles, etc.

L'eau de cuisson des légumes pour les soupes ou les sauces.

Le lait sur—on en fait des gâteaux et des biscuits excellents et du fromage blanc délicieux.

• • •

VOS VOILETTES

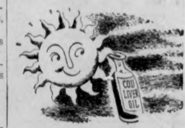
Si vous voulez redonner à votre voilette sa souplesse et sa fraîcheur première, passez-la à la vapeur et vous verrez comme le filet se déroule, se détend. On recommande même de la repasser en ayant bien soin de dénouer le ruban, de l'étendre de toute sa longueur et de garder intactes toutes les mailles.

Lorsqu'on connait la vie et tous ses écueils, il est bien difficile de se promettre qu'un jeune homme les évitera tous et qu'il pourra toujours offrir à la mort une conscience assurée et une mort paisible. C'est un don de Dieu que de mourir jeune et sans tache. La raison ne le dit pas, mais la foi nous le persuade.

L'huile de foie de morue

La morue est un gros poisson du genre gade et qui est très vorace. Cet animal vit dans les mers arctiques, surtout entre Terre-Neuve et l'Islande, où l'on va la pêcher, en été, dès le mois de mai.

La chair sèche du poisson est appelée "merluche" et l'on tire



de son foie l'huile surnommée "huile de foie de morue".

Cette substance est employée comme reconstituant parce qu'elle contient, outre les corps gras et divers sels, du phosphore organique, du biome, de l'iode, des acides organiques et une proportion élevée de vitamine A (200 à 300 fois plus que le beurre) qui agit puissamment sur la croissance.

L'obligation de violer toujours une règle équivaut à celle de s'y soumettre toujours, et constitue une autre règle qui n'est que le contre-pied de la précédente, et qui a beaucoup de chance d'être plus gênante qu'elle.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Dollard

M. Frédéric Delangle part pour l'école normale de Moose Jaw, et M. Robert Roy pour le collège de Gravelbourg.

• • •

M. Jean Baribeau, de Pickle Crow, Ont., est en visite chez sa soeur, Mme Jos. Auger.

• • •

Mlle Béatrice Poulin, de San-José, est en visite pour deux mois chez ses parents.

• • •

Mme H. Charest est partie pour Moose Jaw près de son mari, dont l'état s'améliore.

• • •

M. et Mme Raoul Moreau sont les heureux grands-parents d'un garçon né à leur fille Cécile (Mme Groboski), de Shaunavon.

• • •

Nous apprenons le mariage de la nièce de M. et Mme A. Monson, Mlle Gudrun Mindresunde, avec M. Coleman Flaherty, du R.C.A.S.C., de Vancouver.

• • •

Deux charmantes réunions eurent lieu la semaine dernière: l'une chez Mme Jos. Arcand en l'honneur de sa fille, Germaine, dont le mariage aura lieu sous peu, et l'autre chez M. et Mme Vandaële, pour fêter le premier anniversaire de mariage de leur fille, Alice, avec M. Georges Arcand, et qui était ici pour la première fois depuis son mariage.

A ces deux réunions de nombreux amis envoyèrent ou apportèrent des cadeaux.

• • •

De passage à Dollard, le R.P. A. Joyal, O.M.I., visiteur de nos écoles, qui nous présenta un superbe film.

• • •

Notre bazar aura lieu le 17 octobre. Qu'on se le dise!

• • •

Mme Harry Shirley est revenue après avoir passé une semaine à Whitewood, près de sa fille, Blanche.

Remerciements

Mme Wilfrid Poisson désire remercier tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie et du dévouement lors du décès de son époux, le 18 septembre dernier.

Frenchville

Le R. P. W. Sicotte, O.M.I., propagandiste pour **La Liberté et le Patriote**, et le R. P. A. Joyal, O.M.I., visiteur des écoles bilingues de la province, étaient parmi nous dernièrement, et ils nous donnèrent des séances de vues animées qui nous ont beaucoup intéressés.

• • •

M. Marcellin Ruest, de l'aviation, passe quelques jours de congé chez ses parents, M. et Mme Léon Ruest.

• • •

M. Fernand Goddu, de la marine royale, était en congé dans sa famille pour quelques jours.

• • •

M. et Mme Roméo Poudrier, de l'Ontario, sont en visite chez leurs parents, M. et Mme Henri Poudrier, pour quelque temps.

• • •

Mlles Rolande Couture, Marie-Rose Goddu et Clémence Lacoursière, de Ponteix, étaient à Frenchville à la fin de la semaine.

Coderre

Baptême

Dimanche, le 26 septembre, M. le Curé Vachon a baptisé Marie-Antoinette-Réjeanne, enfant de M. et Mme Léo Leduc. Parrain et marraine: Robert et Réjeanne Alix.

Va-et-vient

Mme Hébert, de Régina, et sa fille, Mme Ted Neal (Gracia Hébert), de Montréal, sont en promenade chez M. Lucien Peltier.

• • •

Mlle Cécile Nadeau a rendu visite à ses parents, à Montmartre, le mercredi 22 septembre.

• • •

Mme Perreault fait un stage à l'hôpital St-Joseph, à Gravelbourg.

• • •

Tous les dimanches, après la grand'messe, il y a des cours de catéchisme pour les enfants de la campagne. Les parents sont priés d'y envoyer leurs enfants fidèlement.

• • •

M. et Mme Burton Wilson, récemment mariés, sont en visite chez leurs parents.

• • •

Mme J. Goulet, de Régina, est de passage chez sa belle-soeur, Mme I. Gratton.

• • •

Roland Tremblay, fils de M. et Mme François Tremblay, de Courval est à l'hôpital de Moose-Jaw.

POUR FACILITER LA CHIRURGIE PLASTIQUE

LONDRES — Clark Minor, de New-York, président de la British War Relief Society, a remis, la semaine dernière, $120,000 à lord Kindersley, président du Queen Victoria Cottage Hospital, au cours d'une cérémonie. L'argent servira à la construction de nouvelles installations de chirurgie plastique. L'hôpital est renommé pour ce genre d'opérations. Plus de 7,000 personnes y ont été reçues depuis octobre 1939, date de l'ouverture. Il y a déjà suffisamment de clients inscrits pour une période de cinq années. Des médecins renommés aux Etats-Unis ont étudié à cette institution.

Candidats C.C.F. au Nouveau-Brunswck

MONCTON, N.-B.—M. J. E. Fritch, de Saint-Jean, secrétaire provincial de la C.C.F., a déclaré à une réunion que son parti présentera entre 40 et 48 candidats aux prochaines élections du Nouveau-Brunswick. L'Assemblée législative de cette province compte 48 sièges.

En ONTARIO

Rainy River

Le dimanche 26 septembre, le R.P. Marquis, O.M.I., fit le service de la paroisse à la place de M. le Curé qui était allé à Fort Frances pour représenter S. Exc. Mgr Cabana à l'installation du nouveau curé, le R.P. A. Beaudin, O.M.I.

Il y eut prières en l'honneur des SS. Martyrs Canadiens le soir à 7 h. 30 et bénédiction du Saint-Sacrement.

Le lendemain le Père Marquis fit une visite à l'école des Religieuses et adressa la parole aux enfants. Il était accompagné du président de la Commission scolaire, M. P. Byrnes.

• • •

Le mercredi 29 septembre, la paroisse était honorée de la visite de S. Exc. Mgr J.-H. Peschges, évêque de Crookston. Son Excellence était accompagnée de M. l'abbé Lemen, curé de Greenbush, Minn., et de M. l'abbé E. Shanahan, curé de Warroad, Minn. M. le Curé rencontra les distingués visiteurs au Pont international et les conduisit d'abord à l'école séparée où les enfants étaient à célébrer leur fête patronale. Mgr Peschges leur adressa la parole. Il se rendit ensuite au Couvent de nos Religieuses, puis de là au presbytère.

• • •

M. le Curé continue sa visite de paroisse.

• • •

La retraite paroissiale commencera le dimanche 17 octobre. Elle sera prêchée par le R.P. T. Kennedy, O.S.M., de Chicago.

• • •

M. le Curé a assisté à la réunion des prêtres qui a eu lieu à Fort Frances, à l'Ecole indienne, le 6 octobre.

• • •

Mme Ch. Lambert est allée rendre visite à sa fille, Mme Horace Couture, de Kenora, et nous reviendra dans une semaine.

Windsor

M. Hector Malette est allé rejoindre Mme Malette qui est actuellement en visite chez des parents et amis à Ottawa.

• • •

M. et Mme Arthur Chaput (Marguerite Marquis) de Winnipeg sont en voyage de noces chez M. et Mme Edgar Marquis.

• • •

Les Enfants de Marie de l'église Assomption se sont réunies récemment à la salle St-François. Elles ont élu les officières suivantes: Germaine Marquis, présidente; Rachelle Robinet, vice-présidente, et Grace Keenan, secrétaire.

• • •

M. et Mme E. Ducharme (Blanche Liboiron) sont en voyage de noces chez leurs parents à Ponteix, Sask.

• • •

MM. et Mmes E. Caillouette et A Lepage étaient en fin de semaine à Windsor.

• • •

M. A. Richard, de Rivière du Loup, Québec, qui était en congé de repos, a appris la triste nouvelle que sa maison et ses dépendances étaient complètement détruites par le feu. M. Richard a quitté Windsor de suite pour rejoindre sa famille.

• • •

Le diocèse de London, Ont., tint son 31ème congrès eucharistique à l'église Assomption, le 28 septembre. Cette église célèbre sa centième année d'existence. Il y eut des messes de communion à toutes les heures. La messe pontificale fut chantée par Son Excellence Mgr J. T. Kidd, D.D. L.L.D., évêque de London. La procession du Saint Sacrement se fit après la messe. L'heure sainte des enfants eut lieu dans l'après-midi. La chorale des filles de l'école St-François chanta des cantiques.

La journée se clôtura solennellement par la bénédiction. Le sermon fut donné par le R.P. E. J. McCorkell, C.S.B.

Fusion de deux compagnies de télégraphie

WASHINGTON.—La commission des communications fédérales a approuvé la fusion des compagnies de télégraphe Western Union et Postal Telegraph; cela donnera au pays un vaste système de télégraphie qui fonctionnera efficacement et économiquement. Ce monopole supprimera des services qui faisaient double emploi et fonctionnaient à perte.

Postal Telegraph perd actuellement $7,000,000 par année, et la Western Union a eu un déficit en 1938 bien qu'elle fasse des profits depuis, à cause de l'augmentation des communications suscitée par la guerre. Des clauses de l'accord protègent les employés de Postal Telegraph.

RECONNU PAR LE JAPON

(B.U.P.)—Radio-Tokyo a annoncé que le gouvernement japonais a reconnu le nouveau gouvernement fasciste de Benito Mussolini établi par les Allemands. Cette émission a été captée par le poste d'écoute de la *British United Press* à San Francisco.

Tribune libre

[Suite de la troisième page]

fois, les Rouges et les Bleus célébraient tour à tour leurs victoires. Aujourd'hui, ils sont aux abois, paraît-il, devant les progrès de la C.C.F. qui dit à tout le monde: "Donnez-moi toute la terre en partage exclusif et je vous promets que je serai bonne fille et que je vous en laisserai à tous l'usage sans distinction de race, de croyance et de nationalité!" C'est une belle promesse... Mais le **prix est gros**! Si nous pouvons jouir de la propriété comme nous jouissons du C.N.R., tout le monde va se promener... **gratis**!

(5) La solution du problème économique ne réside pas dans une centralisation de l'Etat ou dans un organisme qui en dépend. Si la loi morale **n'est pas suffisante** pour gouverner les **propriétaires**, on se demande comment elle pourra gouverner **les maitres bureaucrates** d'un Etat totalitaire, habillé en démocratie tant qu'on voudra. Les maitres de la C.C.F. s'en rendent parfaitement compte; aussi, pour empêcher ce banditisme nouveau genre centralisé, on fera une centralisation mondiale plus grosse, plus puissante, plus incontrôlable, plus impossible à ramener dans l'ordre. Je suppose que ce seront les anges de Mammon qui règneront en maitres souverains. En effet, dans son "Statement of Policy" de 1942, la C.C.F. propose la diminution de la souveraineté nationale de l'Etat Canadien, **après qu'on lui aura remis tous les facteurs économiques** de la nation. On se rend compte qu'un tel Etat sera **trop puissant**. On soumettra donc sa puissance à un Etat **plus gros** et plus puissant encore, qui détiendra les armements de toutes les nations pour enforcir la volonté "démocratique" des peuples assujettis! Tu parles!

A ceux qui sont intéressés à connaitre de façon claire, précise et concrète, ce que comporte pour tous et chacun l'**implémentation** de l'enseignement créditiste, nous annonçons une bonne nouvelle: Nous sommes à faire éditer le manifeste politique du Crédit Social au Manitoba. Nous en ferons tenir une copie à M. Gagnon; cela l'aidera peut-être à choisir un terrain où nous attaquer, sans parler de religion d'Etat.

Je vous remercie, M. le rédacteur, pour la bonne courtoisie que vous m'avez donnée, et je vous fais mes voeux les plus sincères.

Alex. ALLAIRE.

Délits criminels en Ontario

[Suite de la première page]

tions pour délits non criminels par 100,000 âmes en Ontario est le plus élevé des provinces. Le Québec, avec 5,772, arrive au deuxième rang, tandis que le Manitoba, avec 4,364, se classe troisième. Il y en a 3,019 en Colombie Britannique, 1,806 en Alberta, 1,769 en Nouvelle-Ecosse, 1,757 au Nouveau-Brunswick, 1,584 dans l'Ile du Prince-Edouard, 1,041 au Yukon et dans les Territoires du Nord-Ouest, 943 en Saskatchewan.

Le Québec a le taux le plus élevé des condamnations pour délits chez les jeunes, soit 120 par 100,000 âmes. Le taux est de 115 en Ontario, 105 dans l'Ile du Prince-Edouard, 104 en Alberta, 81 au Manitoba, 75 au Nouveau-Brunswick, 74 en Colombie Britannique, 60 en Nouvelle-Ecosse, 52 en Saskatchewan.

L'Ontario est à la tête des provinces avec 80 condamnations de jeunes pour délits majeurs par 100,000 âmes. Le taux des délits maleurs des jeunes est le suivants dans les autres provinces: Manitoba, 68; Ile du Prince-Edouard, 62; Nouveau-Brunswick, 60; Alberta, 59; Québec, 48; Saskatchewan, 44; Nouvelle-Ecosse, 37; Colombie Britannique, 36.

La liberté religieuse en Russie

[Suite de la première page]

arrivé à Stockholm d'où je me suis embarqué sur un navire polonais en partance pour l'Amérique", nous a-t-il raconté. "N'ayant rien voulu faire pour provoquer la guerre, poursuit le distingué professeur, la Pologne n'était pas prête; les jeunes gens pleuraient de ne pouvoir trouver les armes qui leur eussent permis de défendre leur pays et, malgré les vagues incessantes de la terreur germanique, nos soldats affichaient un moral splendide et un courage indomptable, préférant la mort sur place à la retraite. Ils se sont battus en chevaliers de l'honneur."

"La Pologne, rappelle M. Krzesinski, n'a jamais capitulé, elle n'a pas eu son Quisling; sur terre, sur mer et dans les cieux, elle se bat avec une énergie farouche, faisant tout en son pouvoir pour aider les Alliés. Or voilà que les Russes, à l'encontre de tous les principes démocratiques et en violation flagrante de la Charte de l'Atlantique, prétendent déjà à la moitié du territoire polonais pour lequel nous versons notre sang et aux pays baltes, ce qui rétablirait les anciennes frontières impériales. C'est du cynisme politique. Les communistes sont les plus impérialistes que la Russie ait jamais connus; ils profitent de leur entente avec les Alliés pour s'infiltrer un peu partout et préparer une révolution mondiale qui, selon l'idée même de Lénine, constitue leur seule chance d'existence. Certaines gens de bonne foi se laissent prendre à leur jeu parce qu'ils ignorent la situation et les vues véritables de la Russie. Sans l'aide des nations alliées, la Russie aurait été écrasée par les armées allemandes, ce en dépit des progrès réels de son industrie militaire."

La soi-disant liberté de religion

Commentant la rénovation de l'église russe orthodoxe appuyée par Staline, M. l'abbé Krzesinski se dit d'avis qu'elle constitue un puissant facteur de propagande avant de devenir l'un des instruments de la révolution mondiale. "Après avoir fait brûler les églises, assassiner les prêtres, spolier les biens des chrétiens, a-t-il déclaré, Staline veut laisser le monde sous l'impression qu'il n'est plus opposé à la religion. Quel mensonge et quelle farce! Il accepte la religion aujourd'hui, du moins officiellement, avec l'intention bien arrêtée de s'en servir demain comme hier. Ainsi, lors de l'invasion de la Pologne, il a recouru aux bons offices du patriarche Sergius pour abolir l'église orthodoxe groupant les Ukrainiens et les Ruthéniens qui vivent sur la frontière russo-polonaise. Récemment, il mettait dans la bouche du même patriarche des déclarations à l'effet que la Russie ne recevait pas toute l'aide nécessaire, que les Russes font montre de patience, le tout pour inciter à l'ouverture d'un front sur le continent nord-atlantique dans le seul but d'affaiblir les pays alliés et l'Allemagne pour les dominer ensuite. Il est même à craindre qu'à un moment donné la Russie fasse une paix séparée avec un gouvernement communiste allemand pour marcher ensuite avec l'Allemagne contre les pays alliés."

Un ami du Canada français

M. l'abbé Krzesinski nous confie qu'il est enchanté de séjourner au Canada français. "Ce qui me frappe chez les Canadiens français, a-t-il dit, c'est leur fond remarquable d'intelligence et de bonté. Vous êtes américains par la géographie, mais vous n'en avez pas moins conservé les traditions les plus belles de la culture française. Le niveau élevé de votre formation m'étonne; j'ai trouvé que les gens lisent beaucoup, que vous avez pour vous renseigner et vous instruire nombre de journaux, périodiques et livres du plus vif intérêt. Un sens profond de l'humanité perce dans vos relations; vous êtes portés à bien vous entendre. La province de Québec est un pays où il fait bon vivre et j'ai la satisfaction de pouvoir vous assurer que je m'y sens chez moi, tout heureux de compter de précieuses amitiés parmi vos compatriotes."

Le professeur Krzesinski est l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages scientifiques dont le plus célèbre est "Is Modern Culture Doomed?" Il a aussi publié plus de 120 articles en plusieurs langues. Il fait partie d'un grand nombre de sociétés scientifiques et philosophiques entre autres, de l'Institut polonais des sciences de New-York et de la Galerie des Auteurs Catholiques, des Etats-Unis.

LES MARCHÉS

aux Abattoirs de St-Boniface

4 octobre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$11.25—$11.75
Bons	$10.75—$11.00
Moyens	$ 9.50—$10.50
Ordinaires	$ 8.25—$ 9.25
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$11.25—$11.75
Bons	$10.75—$11.00
Moyens	$ 9.50—$10.50
Ordinaires	$ 8.25—$ 9.25
Génisses—	
De choix	$10.25—$10.50
Bonnes	$ 9.50—$10.00
Moyennes	$ 8.75—$ 9.50
Ordinaires	$ 8.25—$ 8.50
Veaux engraissés—	
De choix	$11.50—$12.00
Bons	$11.00—$11.25
Moyens	$10.00—$10.75
Vaches—	
Bonnes	$8.25—$8.75
Moyennes	$7.25—$8.00
Ordinaires	[illegible]—$7.00
Taureaux—	
Bons	$8.50—$9.00
Moyens	$6.75—$8.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	[illegible]
Ordinaires	[illegible]
Génisses à engraisser—	
Bonnes	$8.75—[illegible]
Ordinaires	$7.50—[illegible]
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$12.50—$14.00
Ordinaires et moyens	$ 8.00—$12.00
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête	
B1—Apprêté	$15.75—$16.00
B2—Déduction par tête	$1.00
B3—Apprêté	$15.75—$16.00
C1—Déduction par tête	$ 1.50
C2—Déduction par tête	$1.50
C3—Déduction par tête	$2.00
D1—Déduction par tête	$2.00
D2—Déduction par tête	$2.00
Pesants—Déduction par tête	$3.00
Très pesants—Apprêté	$13.75
Truie—Apprêtée	
	100 liv.
Truie No 1—Apprêtée	$12.75
Truies No 2 Maigres—Apprêtée	$12.75
Légers—Déduction par tête	$1.50
A demi châtré—Déduction par tête	$5.00
Castré—Valeur du marché.	
E—Valeur du marché.	
Agneaux—	
Bons du printemps	$11.25—$11.25
Ordinaires	$ 7.00—$10.00
Moutons—	
Pesants	$4.00—$5.00
Ordinaires	$2.50—$3.50

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. Régina

4 octobre

Veaux engraissés—	
De choix	$11.00—$11.00
Bons	$10.00—$10.50
Moyens	$ 9.00—$ 9.50
Vaches—	
Bonnes	$8.00—$8.50
Moyennes	$6.50—$7.50
Pour conserves	$4.50—$6.00
Taureaux—	
Bons	$8.00—$8.50
Ordinaires	$6.50—$7.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$9.00—$9.50
Moyennes	$8.00—$8.50
Ordinaires	$7.00—$ 7.50
Génisses à engraisser—	
Bonnes	$8.00—$9.00
Ordinaires	$7.00—$7.50
Vaches à engraisser—	
Bonnes	$6.50—$7.00
Ordinaires	$5.50—$6.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$12.50—$13.00
Ordinaires et moyens	$10.00—$11.50
Nourris à l'herbe	$ 8.00—$ 9.00
Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$11.00—$11.00
Bons	$10.00—$10.50
Moyens	$ 9.00—$ 9.50
Ordinaires	$ 8.00—$ 8.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$11.00—$11.00
Bons	$10.00—$10.50
Moyens	$ 9.00—$ 9.50
Ordinaires	$ 8.00—$ 8.50
Génisses—	
De choix	$10.50—$10.50
Bonnes	$ 9.50—$10.00
Moyennes	$ 8.50—$ 9.00
Ordinaires	$ 7.50—$ 8.00
Agneaux—	
Bons	$9.50—$10.00
Pesants	$8.50—$ 9.50
Ordinaires	$7.00—$ 8.00
Moutons—	
Pesants	$4.00—$5.00
Bons	$5.50—$6.00
Ordinaires	$2.00—$3.50

PRODUITS DU MANITOBA

Beurre de Crémerie frais no 1—	
F.O.B. Winnipeg	.32¼
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.41
Grade A, moyen, la douz.	.38
Grade B, la douz.	.35
Grade C, la douz.	.24

VOLAILLES

Les prix suivants sont pour les volailles préparées, franco à bord (F.O.B.) Winnipeg:

Poules—	
5 liv. et plus, la liv.	.17
4 à 5 liv., la liv.	.15
Au-dessous de 4 liv., la liv.	.13
Volaille à rôtir, la liv.	.18
Vieux coqs, la liv.	.16
Poulet, la liv.	[illegible]

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Saint-Victor

Le samedi 25 septembre, le R. P. Champlain Deshayes, O.M.I., et sa mère, Mme Jean Deshayes, de Scout Lake, étaient de passage en cette paroisse.

• • •

Mlle Claire Lalonde se rendait à Assiniboia le 25 septembre, pour rejoindre son frère, René, et faire route ensemble pour Régina.

• • •

M. et Mme Armand Rousseau et leurs enfants sont en visite chez M. et Mme J.-D. Lalonde.

• • •

M. et Mme Simon Beausoleil et Mlle Anita Rainville, de Willow-Bunch, sont en visite chez M. et Mme Ovila Beauchesne.

• • •

M. le Dr Fréchette, MM. Gustave Bouffard, Alex. Beausoleil et Léopold Sylvestre, membres du comité de l'hôpital de Willow-Bunch, étaient ici pour la messe du dimanche 26 septembre, afin d'y rencontrer les paroissiens pour discuter les plans du futur hôpital.

• • •

M. Emile Bergeron, d'Assiniboia, est maintenant commis au "Magasin Moderne" depuis le mardi 28 septembre.

• • •

Mme Léon Isabelle, de Lisieux, est en visite chez sa soeur, Mme J.-D. Lalonde.

• • •

MM. Laurent Collin, Arthur Vallée et Siméon Ducharme se rendaient à Willow-Bunch le 28 septembre pour assister à une assemblée en faveur de l'ouverture d'un hôpital.

• • •

M. Jean Laberge partait le jeudi 30 septembre pour le Collège Mathieu de Gravelbourg.

• • •

M. Victor Martin, de Vancouver, est en visite chez des parents et amis.

• • •

M. Charles Laberge est maintenant stationné à Brandon, et fait partie de l'aviation canadienne. Il s'est engagé comme opérateur sans-filiste.

Radville

Va-et-vient

Mme Jules Marchand et ses enfants, de Ceylon, étaient de passage chez M. et Mme A. Legault.

• • •

Le R.P. W. Sicotte, O.M.I., de Winnipeg, Man., fait une tournée de propagande dans notre localité pour "La Liberté et le Patriote".

• • •

Les soldats Gérard Delanay et Adrien Bourassa sont de passage chez leurs parents.

• • •

M. et Mme Léon Carles, père, sont allés à Brandon pour assister au mariage de leur fils, le caporal Joseph Carles.

• • •

M. et Mme Romuald Bourassa ont reçu la nouvelle que leur fils Arsène est maintenant en Sicile.

• • •

N'oubliez pas le bazar annuel qui aura lieu les 15 et 16 octobre.

Gravelbourg

Mme Emile Gravel et sa fille, Colette, sont parties pour Winnipeg le vendredi 1er octobre.

• • •

Mme Raymond Bélisle, autrefois Mlle Irène Godin, de Hamilton, Ont., est en promenade chez sa mère.

• • •

M. Allan McMillan, avocat, autrefois de Gravelbourg, et maintenant de Buchanan, est en promenade ici.

• • •

M. et Mme A. Maheu et leur fille, Andrée, de Régina, étaient en promenade ici cette semaine.

Naissances

A M. et Mme Roger Arams, le 30 septembre, un fils.

• • •

A M. et Mme Joseph Bélisle, une fille.

Décès

Le jeudi 30 septembre est décédée à Gravelbourg, à un âge fort avancé, Mme Lorenz Hornung. L'inhumation eut lieu en la paroisse Ste-Elisabeth.

La rentrée au Collège de Gravelbourg

Pour permettre à nos élèves d'aider aux moissons, nous leur avions accordé un sursis de deux semaines. Dès lors la rentrée fut fixée au 30 septembre, et les parents furent fortement engagés à nous envoyer leurs fils pour cette date. Nous regrettons d'avoir à souligner que plusieurs encore ne sont pas arrivés.

Evidemment, il faudrait faire des sacrifices. Les ferait-on plus volontiers si on réalisait que cette attitude, pour le moins désinvolte, est une cause de désordre et de grave injustice? Cause de désordre: comment voulez-vous organiser des cours lorsque tant d'élèves ne sont pas encore rentrés? Cause d'injustice aussi, car les retardataires ne parviennent plus à se rattraper.

Qu'on réfléchisse à ces conséquences et qu'on nous envoie nos élèves immédiatement! (Communiqué)

Willow-Bunch

Baptême

Le dimanche 26 septembre dernier, M. l'abbé L. Mondor baptisait sa petite nièce, Marie-Pauline-Jeanne Lapaire. Fille de M. et Mme Paul Lapaire, elle était née le 22 septembre. M. et Mme Louis Paradis furent parrain et marraine.

Va-et-vient

Le R.P. W. Sicotte, O.M.I., est parti mardi dernier, très content de la réception que nos gens lui ont faite.

• • •

Sont partis pour le collège de Gravelbourg, la semaine dernière: MM. Marcel et Lionel Rodrigue, Gérard Clavet, André-Hubert Lauzières, Ernest Bonneau.

• • •

M. Albert Dionne, qui faisait partie de l'aviation canadienne, est en congé dans sa famille.

Mariage

Mgr Kugener a béni le mariage de M. Olivier Vallée avec Mlle Rita St-Denis. Les époux étaient accompagnés de leurs parents respectifs.

Au cinéma

Les 9 et 11 octobre: CHARLEY'S AUNT. — Pour tous.

Ponteix

Baptêmes

Wilfrid-Joseph Lasanté, né le 21 septembre et baptisé le 26, enfant de M. et Mme Alfred Lasanté. Parrain et marraine, M. et Mme Armand Privé.

• • •

Marie-Marcelle-Rolande Bonneville, née le 25 septembre et baptisée le 26, enfant de M. et Mme Lucien Bonneville. Parrain et marraine, M. Edgar Bédard et Mme Joseph Ouellette, grand-père et bisaïeule de l'enfant.

R. P. visiteur des écoles

Le R.P. Albert Joyal, O.M.I., est à faire la visite des écoles de la paroisse. Nous souhaitons la bienvenue à ce dévoué patriote qui travaille tant au maintien de notre religion et de notre langue chez la gent écolière. Il a su nous intéresser dans une causerie fort à point, tout en nous faisant passer sur l'écran de belles vues intéressantes et instructives.

En visite

Le sergent Lucienne Liboiron, secrétaire privée du Brigadier Trudeau, de Régina.

• • •

Mme J. Ouellette, de Los Angeles, mère de Mme Edgar Bédard.

• • •

M. Alcide Lallier, de la province de Québec, autrefois de Ponteix.

Félicitations

De source certaine, on apprend avec plaisir la nomination de M. Paul Bénard au grade de Capitaine.

St-Hilaire-de-Cochery

La réunion mensuelle de l'A.C.F.C. s'est tenue dimanche chez M. P. Gamache; les membres étaient presque tous présents. La prière fut dite par H. de Moissac, puis chacun donna son impression sur la terrible grêle du mois dernier. Malgré la perte complète de leur récolte pour la plupart, personne ne perd l'espoir de s'en sortir et tous sont prêts à recommencer au printemps prochain. M. Desrosiers entonna le "O Canada" pour clôturer la réunion. Mme Gamache servit un goûter délicieux à l'assistance.

• • •

Mme Joseph de Bussac vient d'apprendre que son fils, Charles, est arrivé en Angleterre.

En visite

Mme Lucien Marien, du Sault Ste-Marie, chez ses beaux-parents, M. et Mme A. Marien.

• • •

Jeannette Blouin, de Saskatoon, chez sa mère, Mme T. Martin.

• • •

Mme Jacques de Moissac, de St-Paul, Alberta, chez M. H. de Moissac.

• • •

Mme R. Normandeau, et sa petite fille, Yvonne, de St-Boniface, après ses vacances chez ses parents, M. et Mme Louis de Moissac, vient de partir pour Victoria rejoindre son mari, le sergent R. Normandeau, de l'aviation canadienne.

• • •

Aline Larham, chez sa mère, Mme L. Larham.

• • •

Le soldat Antonio Marien chez ses parents, M. et Mme A. Marien.

Nos malades

Mme Joseph de Bussac est sortie de l'hôpital de Biggar où elle est restée deux semaines.

• • •

Mme F. Martin suit des traitements à l'hôpital de Saskatoon.

• • •

Le soldat Victorien Lortu est à l'hôpital à Calgary.

Nos écoliers

Mlles Alice et Thérèse Ferland, Marguerite de Bussac, MM. Paul de Moissac, François de Bussac sont au couvent de Biggar.

Laurent Marien, au couvent de Battleford.

Mlle Jacqueline Desrosiers enseigne à Girvin.

Départs

Vu le manque complet de récolte, plusieurs de nos gens sont partis avec leurs moissonneuses-batteuses faire les récoltes dans le nord de la province. Ce sont: Théodore Martin, aidé de M. St-Jean, à Hoey; Léo Finant, aidé de R. Desrosiers, à Wakaw; John de Moissac aidé de J. de Moissac, à Birch Hills.

Laflèche

Banquet

Le diner annuel des Dames de la Ligue Catholique au profit de l'église a eu lieu le dimanche 3 octobre à midi, dans la salle paroissiale. Il faisait beau et la fête a remporté un grand succès.

Enfants de Marie

A une assemblée tenue après la grand'messe, le dimanche 19 septembre, les congréganistes ont élu les dignitaires suivantes: Mlle Elsie Klein, présidente; Mlle Armande Brunelle, vice-présidente; Mlle Claire Morin, secrétaire, et Mlle Bernice McCabe, trésorière.

La première réunion de l'automne a eu lieu chez la présidente, le lundi 4 octobre.

Nos soldats

Félicitations à M. Robert Gobeil qui a gradué le 11 septembre à l'école d'officiers de Brockville, Ont. Il est rendu au camp de Dundurn après avoir passé sa vacance à Montréal.

• • •

Son frère, Charles, nous a quittés samedi dernier le 2, pour retourner au camp d'aviation de Calgary, après un congé passé chez sa tante, Mme Donat Belisle.

• • •

M. Adrien Phaneuf, leur cousin, qui était sergent dans le corps de réserve de Laflèche, est parti le même jour pour le camp d'aviation de Brandon, Man., ayant obtenu son transfert de l'infanterie.

Divers

M. Arthur Berlinguette avait récemment la visite de sa mère, Mme S. Berlinguette, et de sa soeur, Mlle Hélène, d'Estevan. Elles sont reparties le mardi 28.

• • •

Mlle Gertrude Bachelu se remet d'une grave attaque d'appendicite à l'hôpital de Gravelbourg, où elle a subi une opération. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

• • •

M. Arthur Dandurand est allé conduire sa fille, Renée, au couvent de Wolseley, la semaine dernière.

• • •

Mlle Jeannette Piché est de retour de Radville, où elle a visité ses parents.

• • •

Mme J.-A. Roy est partie jeudi dernier le 30, pour Gravelbourg.

• • •

M. Joseph Cyr est retourné le mercredi 22 pour Napierville, P. Q., après avoir passé 10 jours auprès de son frère, M. Hercule Cyr, qui est malade.

• • •

Le samedi 2 octobre, M. Gérard Verhelst prenait le train pour Ponteix où il doit remplir les fonctions de principal du High School.

• • •

Nous saluons le retour à Laflèche de M. et Mme Frédéric Desmarais et leur famille après une absence de quelques mois en Colombie Britannique.

• • •

Mlle Renée Gravel a pris le dîner, le samedi 25, chez son cousin, M. l'abbé A. Gravel, avant de partir pour Winnipeg, ayant passé deux semaines de vacances dans sa famille à Gravelbourg.

Tableau d'honneur au couvent

Grade II — Juliette Rivard, Jeannine Brière. **Grade III**—Laurette Hébert, Madeleine Morin. **Grade IV**—Yvonne Vandervoorde, Mary McDonald. **Grade V**—Estelle Bouvier, Marthe Morin. **Grade VI**—Marie Bilodeau, Charlotte Brière. **Grade VII**—Georgette Piché, Yvonne Aubin. **Grade VIII**—Louise Bilodeau, Brigitte Deshayes. **Grade IX**—Yolande Couture, Alice Bouvier. **Grade X**—Claire Monette, Marie-Claire Fauchon. **Grade XI**—Irène Bisson, Angèla Gobeil. **Grade XII**—Cécile Coutu, Bernice McCabe.

M. Mosher réplique au premier ministre

OTTAWA.—Commentant une déclaration faite par le premier ministre King, la semaine dernière, à la Fédération libérale nationale réunie en caucus à Ottawa, voulant que l'alliance entre la C.C.F. et le Congrès canadien du travail fût plus que douteuse et que les groupements ouvriers ne dussent pas conclure d'alliance avec les partis politiques, M. A. R. Mosher, président du Congrès canadien du travail, a dit que M. King, au lieu d'agiter des épouvantails devant les ouvriers serait mieux inspiré d'adopter une politique susceptible de protéger les droits des ouvriers et de rendre plus efficace l'effort de guerre en améliorant les relations entre ouvriers et patrons.

M. Mosher ajoute qu'il ne doute pas que M. King soit sincère en conseillant aux ouvriers de ne pas s'allier aux partis politiques, mais que celui-ci semble oublier que son propre parti a été élu avec l'appui "d'un corps important d'ouvriers canadiens".

Jack Fish

Le cours de tissage, sous la direction de Mlle Hélène Boily, et donné gratuitement par la compagnie Searle, est terminé. Les personnes suivantes l'ont suivi: Mmes Eugène Baillargeon, Philippe St-Amant, Jos. L'Heureux, Wilfrid L'Heureux, Ernest Nolin et Mlles Aline Lavigne, Doris Bellard, Aldina Bélanger, Henriette Esquirol, Dora Blanchette, Thérèse Gagné et M. l'abbé Coursol. Ces personnes apprécient beaucoup les instructions qui leur ont été données et plusieurs se sont déjà procuré des métiers.

Le major Strange et Mlle Bériau, directeurs de la compagnie, de Winnipeg, sont venus rendre visite aux dames occupées à leurs métiers. Elles tiennent à remercier la compagnie Searle qui les a favorisées de ce cours.

• • •

M. Georges Carrière, de l'armée, était en visite chez ses parents. Il se rendit aussi à Prince-Albert, voir son épouse qui suit des traitements au Sanatorium.

• • •

Mlle Antoinette Sansregret, de l'aviation, stationnée à Terre-Neuve et sa soeur, Louise, de Saskatoon visitèrent leurs parents. Antoinette se rendra à Rivers, Man.

• • •

Mme Rivard, de Bonnyville, Alta, était chez sa soeur, Mme Alphonse Dupuis, pour quelques jours.

• • •

Mme Arthur L'Heureux, de Vancouver, était de passage à Jack Fish pour quelques jours.

• • •

Mmes Frank Belland et Georges Bru, ainsi que Mlle Thérèse Gérard passèrent quelques jours à l'hôpital.

• • •

Mme Ernest Nolin va mieux. Elle est à l'hôpital de Battleford.

• • •

Mlle Annette Bergeron est partie à Calgary chez sa soeur, Herminie, (Mme Emile Sansregret).

Baptêmes

Emilie-Raymonde, fille de M. et Mme Elie Esquirol (Estelle Gagné). Parrain et marraine, M. Omer Gagné et Mme Martin Esquirol.

Joseph-Raoul-Orival, fils de M. et Mme Ernest Nolin (Berthe Carrière): M. et Mme Yves Carrière étaient parrain et marraine.

Bruce-Dennis, enfant de M. et Mme Louis Bremier (Jeanne Pirot) Parrain et marraine, M. Sylvan Pirot et Mme Donald Pirot.

Montmartre

Nous apprenons que M. Pierre Morin vient de vendre sa ferme près du village, à M. J. Labrèche, qui en prendra possession prochainement. M. P. Morin et son fils, Jean-Baptiste, en sont venus à cette décision pour cause de santé. M. E. Perron, de St-Laurent, leur avait vendu cette terre.

• • •

M. Victor Perron a donné avis à ses clients que le service du lait se terminerait le 1er octobre. Il nous a donné un excellent service durant 14 ans, et c'est la rareté de main-d'oeuvre qui le force à nous le discontinuer. Nous profitons de cette occasion pour remercier M. Perron pour l'excellent service qu'il nous a donné. En effet, quelle qu'ait été la température, durant ces nombreuses années, il n'a jamais manqué de faire sa livraison fidèlement chaque matin.

M. Honoré Ferraton continuera ce service deux fois par jour.

• • •

Au cours des battages, un seul accident a eu lieu. Ce fut chez M. Ernest Rioux qu'il survint, lorsque le feu se déclara au sommet de la meule de paille, le 1er octobre au matin. Ce n'est qu'après de multiples efforts que l'on réussit à sauver les 800 minots de grain qui étaient dans la remise, mais la bâtisse fut détruite. La batteuse fut tirée du brasier par M. Adélard Rioux.

Va-et-vient

M. Camille Dedeker, de Broadview, en visite.

• • •

M. J. St-Jean, ancien employé du Canadien National, en route pour l'Oregon, E.-U.

• • •

M. et Mme J. Mouly, en visite chez leurs parents.

• • •

Mme Renée Lavoie, de Choiceland; M. Léo L'Heureux, de Kapuskasing, Ont.

• • •

M. Léo Bilodeau, l'aîné des fils de Mme Paul Bilodeau, nous a quittés pour s'enrôler dans l'aviation.

• • •

Mlle Elisabeth Loire, soeur de M. H. Loire, est revenue résider à Montmartre après une absence de plusieurs années.

• • •

M. P. Goulet a déménagé à Régina avec toute sa famille. M. Goulet a un emploi dans cette ville.

• • •

En visite chez M. O'Shaughnessy: MM. et Mmes A. et Maurice Dureau, de Wolseley; M. et Mme Gabriel Cloutier, de St-Norbert, Man.; M. et Mme E. Turenne, de St-Pierre, Man.; M. et Mme Noël Ritchot et Mme Isaïe Ritchot, de St-Norbert Man.

Ferland

Visiteurs

M. le curé Moquin, de Meyronne, était en visite au presbytère la semaine dernière.

• • •

M. Léon L'Heureux, de Gravelbourg, passe quelques jours en visite chez sa soeur, Mme Alphonse Dion.

• • •

Mlles Denise et Hélène Fournier sont parties pour le couvent de Meyronne.

• • •

Mlles Rolande Couture et Thérèse Chabot, institutrices à Ponteix, de passage en fin de semaine, chez leurs parents.

• • •

Mlle Marguerite Dion, du couvent de Ponteix, en visite chez ses parents.

• • •

Mme Antonio Fournier est partie pour Winnipeg, à l'hôpital, où elle doit subir des traitements.

• • •

Mlle Irène Griffard est retournée chez ses parents à Fir Mountain.

• • •

Mlle Georgette Aurat, chez ses parents à Ponteix.

• • •

Malade

Mme Paul Morin est à l'hôpital de Kincaid.

Va-et-vient

M. Lucien Beaudoin, stationné à Dundurn, Sask., est en congé pour quelques jours chez ses parents.

• • •

MM. et Mmes Avila Chabot, Rosaire et Raymond Chabot étaient à Moose Jaw dimanche dernier, à l'occasion de l'ordination au sous-diaconat de leur fils et frère, l'abbé Adrien Chabot.

• • •

M. et Mme Léo Fauchon, ainsi que Mme Alfred Fauchon, sont allés reconduire leurs garçons, Maurice, Dolor et Marcel, au Collège de Gravelbourg, le 30 septembre.

• • •

M. et Mme Georges Massé sont également allés reconduire leurs deux aînés, Raymond et Arthur, au Collège de Gravelbourg.

• • •

M. et Mme Thomas Fauchon et Mme Sylvio Clermont se sont rendus à Gravelbourg pour affaires.

Arrestation d'une fille de Victor-Emmanuel

LONDRES.—Les Allemands ont mis en état d'arrestation, à leur villa de Cannes, la princesse Maria, la plus jeune fille du roi Victor-Emmanuel, et son mari, le prince Louis de Bourbon-Parme.

Pertes maritimes alliées

Londres.—Les Allemands prétendent qu'ils ont coulé, au cours de septembre, 18 navires marchands alliés, jaugeant 113,200 tonnes, dont 88,700 par des submersibles. Pendant la même période, 17 contre-torpilleurs alliés auraient été coulés et trois contre-torpilleurs et un croiseur endommagés. Il n'y a eu aucune confirmation de ces chiffres.

Cartes Professionnelles

La paralysie infantile à Chicago

CHICAGO.—Des recherches scientifiques pour trouver les causes de la pire épidémie de paralysie infantile jamais connue à Chicago ont amené en conclusion que les égouts contiennent le virus de la maladie.

Le rapport signé par le Dr Joseph L. Melnick, de l'Université Yale, n'affirme pas cependant que les égouts infectés sont la seule cause possible de l'épidémie qui a fait à date 75 victimes dans la ville et qui a apporté la maladie à 786 personnes.

Une preuve médicale apportée ultérieurement démontrait que les égouts non désinfectés transportent le virus et que la mouche ordinaire peut très bien le transporter pour le transmettre aux gens.

REGNE DE TERREUR AU DANEMARK

STOCKHOLM.—Un nouveau règne de terreur a commencé au Danemark, la semaine dernière, alors que le général Kurt Daluege, un des officiers de la Gestapo de Heinrich Himmler, a pris le gouvernement du pays des mains du général Hermann von Hannecken, dictateur militaire depuis le début d'août. L'un de ses premiers actes, à la demande personnelle d'Hitler, a été de déporter 6,000 Juifs danois.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Funérailles de M. Sylvio Laporte, de Saint-Norbert, Manitoba

Le jeudi 30 septembre, à 10 heures, M. le curé U. Forest a chanté le service de M. Sylvio Laporte qui est décédé subitement à l'âge de 70 ans, le lundi 27 septembre.

Né à St-Norbert, Berthier, Québec, le 26 août 1873, le défunt vint demeurer dans l'Ouest à l'âge de 10 ans et s'établit avec sa famille à St-Norbert. Il épousa Mlle Célestine Leclerc, il y a 48 ans.

Le jour de sa mort, M. Laporte se rendit à son jardin pour y travailler. Ne le voyant pas revenir, sa fille, Æmilia, se dirigea vers cet endroit et le trouva inanimé. On croit qu'il était mort depuis trois heures. M. le curé lui administra l'Extrême-Onction sous condition.

Survivent au défunt, outre son épouse, Célestine Leclerc, 5 fils: Aristide, de Winnipeg; Cléophas et Adéodat, de St-Boniface; Léo, de Transcona, et Adrien, à la maison; 4 filles: Emilia et Odile, à la maison; Lodia (Mme Legal), de Thibaultville; Simone, de St-Boniface, et 21 petits-enfants. Une autre fille, Yvonne (Mme M. Petit), est décédée à Montréal, le 2 août dernier, à l'âge de 40 ans.

Au service, on remarquait au choeur: MM. les abbés C. Paillé, L. Primeau, A. Fortin et le R. P. Léonard, prieur des Trappistes, de St-Norbert.

Les porteurs furent: MM. Aristide, Adéodat, Léo et Adrien Laporte, Donat Leclerc et Cyrille Dorge. MM. Jean-Louis Laporte, Maurice et Marcel Leclerc portaient les fleurs.

Les personnes suivantes ont offert des témoignages de sympathies à la famille en deuil:

2 grand'messes: La famille Gendreau, de Ste-Rose du Lac.

1 grand'messe chacun: M. et Mme Labelle, de St-Norbert, Man.; M. et Mme Fortunat Gratton, de Ste-Agathe, Man.; les compagnes gardes-malades de Mlle Laporte à l'hôpital de St-Boniface.

1 basse messe chacun: M. Aldéric Pilon, de Ste-Agathe, Man.; M. et Mme Emile Joyal, de Ste-Agathe, Man.

Les Croisés du Couvent ont offert un bouquet spirituel.

Ste-Rose-du-Lac

Retraite des enfants

Nos enfants de l'école du village ont eu le bonheur de faire une retraite de trois jours; le R.P. Paquette, O.M.I., prêcha aux grands, et le R.P. de Rocquigny, O.M.I., aux petits; tous ont suivi cette retraite avec beaucoup de piété; les grâces qu'ils en ont retirées les aideront à faire une bonne année scolaire.

Tournoi

Le samedi 2 octobre, grâce à l'initiative du R.P. Paquette, O.M.I., nos enfants ont eu un joli petit tournoi, dans la cour de l'école; il y eut différents concours de jeux, et on donna des prix aux gagnants. Le Père curé et son vicaire étaient là pour encourager les jeunes.

Mois du rosaire

L'ouverture du mois du rosaire s'est faite par une magnifique cérémonie, le 3 octobre au soir. Les enfants ont fait une procession dans l'église, au chant de l'Ave Maria; il y avait une nombreuse assistance.

Hôpital

L'hôpital de Ste-Rose reçoit des patients de tous les côtés... c'est dire qu'on y est bien soigné; l'habileté des docteurs L. Gendreau et M. Carbotte attire la confiance de tout le monde. Deux nouvelles excellentes gardes-malades nous sont arrivées, il y a environ deux mois. Ce sont: Mlles Marie-Isabelle de Moissac, de St-Claude, et Emilia Nivon, de McCreary.

Baptême

Le 7 septembre, Mme François-Yves Legal devenait l'heureuse maman d'un garçon; il fut baptisé le 12 septembre sous les noms de Yves-Pierre-Antoine.

Elie

Mlle Rita Bouvier, employée au Canadien National à Ottawa, est retournée enchantée de ses vacances passées chez ses parents à Elie, M. et Mme Pierre Bouvier.

M. et Mme Aimé Bouchard (Germaine) a également rendu visite à sa soeur et son beau-frère, M. et Mme Roger Vrignon (Marcelle), à Flin Flon.

Dunrea

Nous regrettons le départ de Mlle Pierrette Boucher, du Magasin R.C.A. qui a dû laisser pour cause de santé. Ses amis espèrent qu'elle nous reviendra complètement rétablie.

Naissance

A M. et Mme Félix Dionne, une fille, Yvette. Parrain et marraine, M. et Mme Napoléon Talbot, de St-Léon.

M. et Mme Antoine Boulet sont les heureux parents d'une fille, Bernadette-Marie-Paule. Parrain et marraine, M. et Mme Philippe Boulet, oncle et tante de l'enfant.

Saint-Norbert

Le 29 septembre à 7 h. 30, le Bureau d'Education faisait donner aux élèves, dans la salle de réception du Couvent, une série de vues animées. Cette initiative se continuera tous les mois.

Le dimanche 3 octobre eut lieu dans l'église immédiatement après la grand'messe la distribution des diplômes et des prix de français. M C. Prud'homme, délégué de l'Association d'Education, a chaleureusement félicité les élèves et a fortement encouragé les parents à faire large leur part de sacrifices pour soutenir l'oeuvre par excellence qui gardera leurs enfants catholiques et français.



Le matelot de première classe Albert-Joseph Grenon, fils de feu M. Joseph Grenon et de Mme Henri Grenon, de Somerset, Man., a perdu la vie dans le torpillage du navire de guerre Ste-Croix.

Ses parents qui lui survivent résident à Somerset, Man. Le défunt laisse outre sa mère et son oncle, M. Henri Grenon, son frère, Olivier, de Somerset, et deux soeurs: Ida-Marie, de l'Académie St-Louis, de Radville, Sask., et Mme E. Carier, de Ste-Claire, Man.

Un autre de ses frères, le sergent Alfred-J. Grenon, de l'aviation canadienne, a été tué au combat à la fin de mai dernier.

Letellier

A la liste de nos jeunes poursuivant leurs études dans les pensionnats à l'extérieur de la paroisse, publiée la semaine dernière, il faut ajouter: Chez les Religieuses de Notre-Dame des Missions, au couvent d'Elie: Mlle Aline Graveline; A l'Académie St-Michel de Brandon: Mlle Mathilde Jubinville.

Chez les Soeurs des SS. NN. de Jésus et Marie, à l'Académie St-Joseph: Mlle Charlotte Cloutier.

De l'extérieur, pensionnaire au couvent des Religieuses de N.-D. des Missions: Mlles Marie Lamontagne, de Lisieux, Sask., Thérèse Fulham, de St-Lazare, Man.; Mlles Rita Daneault, Françoise Damphousse et Angèle Parent, de St-Joseph; Liliane et Diane Beaudin, de Winnipeg; Peggy Brancho et Juanita Costello, des Etats-Unis.

Mlle Rita Jubinville est institutrice à Inwood, Man. et Mlle Simone Barnabé enseigne à Dunrea, Man.

Mme Xiste Boissy et Mlle Madeleine Cloutier sont revenus de leur voyage dans la province de Québec.

* * *

Nos félicitations à M. et Mme Louis E. Arcand à l'occasion de leur 40e anniversaire de mariage; nous leur souhaitons encore de nombreuses années de bonheur au milieu de leurs enfants.

Félicitations également à leurs fille et gendre, M. et Mme J.-E. Dionne, de St-Boniface, qui comptent 20 ans de vie conjugale.

* * *

Nous avions le plaisir de saluer plusieurs de nos militaires de passage dans leur famille en fin de semaine: les aviateurs Marcel Graveline et Mathias Bourgeois; les soldats Louis Larocque, Clifford Fraser, et Edouard Loiselle.

* * *

Nous avions l'honneur d'avoir le président général de l'Association d'Education, M. J.-A. Marion, comme délégué, dimanche dernier. Il adressa la parole après la grand'messe. La perception se fit dans l'après-midi.

* * *

Nous apprenons avec plaisir que M. Narcisse Breton, maire de la Municipalité de Montcalm, se remet de sa récente indisposition.

* * *

M. et Mme Antonio Comeault et leur jeune fils, de God's Lake, sont en visite chez MM. Edmond Comeault et Arthur Gendron.

* * *

Le R.P. Cousineau, c.s.v., de la Maison St-Joseph d'Otterburne, a passé quelque temps en repos chez M. le curé Laurin.

Otterburne

A l'hôpital de St-Boniface, le 29 août, a été baptisé Joseph-Jean-Lionel-Guy, né le 26, enfant de M. et Mme Gédéon Brisson. Parrain et marraine, M. Edouard Brisson et Mme Léon Brisson, oncle et grand'mère de l'enfant.

* * *

M. Georges Robidoux nous a quittés pour aller s'établir à St-Pierre. D'autre part, M. Alphonse Gagné est revenu s'établir sur sa ferme après un an d'absence.

Saint-Léon

Mlle Marguerite Jubinville est retournée à Winnipeg, après avoir passé trois semaines de congé chez ses frères.

* * *

M. Armand Bergeron, de l'armée, stationné quelque part dans l'Ouest, ainsi que sa soeur, Jeanne, qui étaient en visite chez leurs parents, sont repartis. Mlle Jeanne Bergeron résidera à Winnipeg.

* * *

M. Hector Labossière a eu une vilaine surprise le jeudi 16 septembre alors qu'un gamin, en revenant de l'école, mit le feu tout près de ses meulons de foin, de fourrage, etc. En un rien de temps le feu se propagea. Les pertes s'élèvent à environ $250.00. Si le vent eut été contraire, toutes les bâtisses eussent été en danger.

* * *

Le gérant du magasin coopératif, M. Joseph Grenier, laisse la direction de ce magasin pour cause de santé. Les affaires ont réellement progressé sous sa direction, et il les laisse florissantes aujourd'hui. Notre nouveau gérant est M. André Colbe, secrétaire de notre Caisse Populaire. Il aura comme aide, sa fille aînée, Marie.

M. et Mme Joseph Grenier doivent aller à New Westminster, C. B.

* * *

On annonce le mariage de M. Arthur Payette, de Somerset, avec Mlle Imelda Rossier, de Notre-Dame de Lourdes, qui sera célébré le 19 octobre.

Aubigny

Mariage

Le mercredi 22 septembre, M. le Curé bénissait le mariage de Mlle Alice Marcoux avec M. Henri St-Onge. La mariée, revêtue d'une robe de tulle rose, était accompagnée de son père, M. Théodule Marcoux; M. Hector St-Onge servait de témoin à son fils. Pendant la messe, un Ave Maria fut chanté par Mlles Gertrude et Denise Kenny, tandis que Mlle Noëlle Palud touchait l'orgue. Un déjeuner fut servi chez les parents de la mariée et les nouveaux époux partirent ensuite pour un voyage à Clear Lake.

A leur retour le samedi, un grand nombre de parents et d'amis se réunirent pour les fêter. A l'avenir les jeunes époux résideront dans notre paroisse.

Nos meilleurs souhaits de bonheur et de prospérité.

* * *

M. Roger St-Onge, de l'armée canadienne est retourné en Colombie, samedi, après avoir passé un congé de deux semaines dans sa famille.

* * *

Mme Elie St-Jacques reçoit la visite d'une ancienne amie, Mme A. Mousseau, de Winnipeg.

* * *

MM. Gérard et Gabriel St-Onge, tous deux de l'armée canadienne, sont en congé chez leurs parents, M. et Mme Ernest St-Onge.

Baptême

M. et Mme Roger St-Onge sont heureux d'annoncer la naissance d'un fils le 18 septembre. Il fut baptisé le 28 sous le nom d'Irénée. Furent parrain et marraine, M. et Mme Hector St-Onge, grands-parents de l'enfant.

Sainte-Anne-des-Chênes

Mme J.-M. Bohémier annonce le mariage de son fils, Eloi, sergent de l'aviation canadienne, avec Mlle Y.-L. Gagnon, de la province de Québec.

* * *

M. et Mme Grégoire Bérard sont de retour de Ste-Rose du Lac où ils ont rendu visite à M. et Mme W. Rousson.

* * *

Mme Joseph Barlette, de St-Boniface, est venue passer quelque temps chez sa mère, Mme S. Sanche.

Baptêmes

Joseph-Roger-Maurice, né le 19 septembre, fils de M. et Mme François Lajoie.

* * *

Joseph-André-Denis, le 21 septembre, enfant de M. et Mme Arthur Tougas. Parrain et marraine, Joseph et Thérèse Tougas.

* * *

Au cours des derniers mois, Mme R. Tremblay a reçu la visite de ses filles et soeur dont les noms suivent: Mme Euclide Chapdelaine, de Forget, Sask.; Mme Andrew Jones, de Keewatin, Ont.; Mme J.-M. Mulaire, de St-Pierre, Man.; Mme Robert O'Malley, de Winnipeg; Mme Marcel Marion, de St-Boniface; Mme Bruno Duguay, de Norwood; Mme H. Rémillard, de St-Malo; Mme A. Labossière, de Meadow Lake, Sask.; Mme A.-J. Godard, de St-Jean-Baptiste, et son fils, le lieutenant Alfred Godard, stationné à Petawawa.

Ile-de-Chênes

Après un séjour de plusieurs semaines dans l'Est, notre bon ami, M. Georges D'Auteuil, nous revient enchanté de son beau voyage, pendant lequel il a visité nombre d'endroits, entre autres, Rivière-Ouelle, sa place natale, Québec, Montréal, Ste-Anne de Beaupré, Charny, etc., etc. Il a eu le plaisir de passer quelque temps chez sa soeur aînée et chez son frère, Joseph, autrefois de notre paroisse. Il tient à remercier ses nombreux parents et amis pour l'accueil cordial qu'ils lui ont fait.

* * *

Le dimanche 26 septembre, M. Alexandre Bernier, de St-Boniface, délégué de l'Association d'Education, était parmi nous. Après la messe, il adressa la parole, et entretint les paroissiens sur les activités de l'Association et les moyens à employer pour soutenir une oeuvre si belle et si méritoire. Bon nombre de prix et de diplômes furent distribués aux élèves des écoles Ile-de-Chênes et Coquart.

M. Albert Carrière, secrétaire du cercle local, fut chargé de faire la perception.

Naissance

Jean-Paul-Edouard - Théogène, né à l'hôpital de St-Boniface, enfant de Frank Haddock et d'Adrienne Lacroix. Parrain, M. Théogène Lacroix; marraine, Mlle Thérèse Lacroix, oncle et tante de l'enfant.

St-Eustache

Malades

Nous souhaitons un prompt rétablissement à tous nos malades détenus à l'heure actuelle dans nos deux hôpitaux: Mme Hilaire Lachance et M. Johny Beaudin, à l'hôpital de St-Boniface et M. Wilfrid Girard à l'hôpital de la Miséricorde.

Betteraves

Toutes les mains disponibles sont employées à l'heure actuelle à l'arrachage et au coupage des betteraves. La récolte de cette année ne vaudra pas celle de l'an dernier, mais il y a tout de même encore beaucoup de travail à faire. Malheureusement le manque de wagons à l'élévateur d'Elie-Nord retarde énormément les travaux, mais tous savent comprendre que nous sommes en guerre et que les wagons de chemin de fer sont utilisés pour des fins essentielles.

Vues animées

L'office national du Film a recommencé le vendredi 1er octobre ses représentations mensuelles. La séance de vendredi fut des plus intéressantes: "Guerre et Jeunesse" nous a montré la culture que reçoivent les jeunes dans les différents pays du monde. "L'Ile héroïque de Malte" nous fut présentée dans un film émouvant où nous avons assisté à l'un des 3,000 raids aériens dont fut victime cette forteresse anglaise dans la Méditerranée. La "Ronde des Vitamines" fut une explication de l'existence de ces éléments importants dans l'alimentation. Enfin "Par la Perse" fut une très belle leçon de géographie où l'on nous a montré l'usage qu'on fait de ce pays pour transporter du matériel de guerre en Russie.

Médailles dans les écoles

ECOLE CHABOT

Catéchisme

Grade II—Paulette Sutherland.

Français

Grade VI—Bruno Chabot, Germaine Girard.
Grade V—Dora Arnal.
Grade IV—Maurice Chabot, Lévi Girard.
Grade III—Berthe Arnal, Berthe Girard, Claude Rivard.
Grade II—Paulette Sutherland.

ECOLE BAIE ST-PAUL OUEST

Catéchisme

Jean Senécal, Aimé Senécal, Yvonne Lacroix, Emma Senécal, Lucille Senécal, Jeanne Lacroix.

Français

Hélène Senécal, Viola Tanguay, Emma Senécal.

L'AVIATION D'APRES-GUERRE

LONDRES.—Le nombre des compagnies de navigation britanniques qui se proposent d'entrer après la guerre dans le domaine de l'aviation s'est accru de trois. La Manchester Liners Ltd., la Cunard Steamship Co. et la Furness Whitty and Co. ont décidé d'amender leur charte pour obtenir l'autorisation de s'occuper des transports aériens.

Ste-Geneviève

Les 10 et 11 octobre on célébrera à Ste-Geneviève le 25e anniversaire de la fondation de la paroisse.

En raison de l'importance de cet événement, nous croyons que plusieurs membres du clergé auxquels le nom de Ste-Geneviève est cher, que des religieuses, entre autres les RR.SS. Desrosiers et Legal, assisteront à ces fêtes. Nous souhaitons voir Son Excellence Mgr Cabana prendre part à ces célébrations. Un bon nombre de nos amis s'y rendront également.

Voici le programme des fêtes: dimanche et lundi, tombola à la salle paroissiale; lundi, messe solennelle à 10 heures suivie d'un banquet à la maison d'école.

Nous invitons tous nos amis à venir constater par eux-mêmes les améliorations qui ont été faites dans notre paroisse, dont les débuts furent si pénibles. Ils pourront remarquer avec tous nos pionniers que l'action de la Providence a été bien grande à Ste-Geneviève.

Tableau d'honneur

Grade VI—Rita Legal, Denise Gauthier.
Grade V—Aline Legal.
Grade IV—Andrew Fleming.
Grade III—Blandine Legal, Thérèse Lansard, Agnès Desrosiers.
Grade II—Liliane Chamberland.
Grade I—Florida Fiola, Georgette Legal.
Préparatoire—Lorraine Gauthier, Odette Legal.

La Broquerie

La vie créditiste

Le 19 septembre dernier, M. Paul Prince nous donnait une conférence sur le Crédit Social au cours de laquelle il nous montra "que d'après la doctrine socialiste l'homme est inférieur à la bête, tandis que d'après le concept chrétien, l'homme ayant l'intelligence et la raison, ainsi qu'une âme immortelle est de beaucoup supérieur à la bête".

M. Prince termina sa conférence en nous mettant en garde contre la C.C.F., et nous annonça qu'à sa conférence d'octobre, il nous ferait prendre connaissance du manifeste ou programme qu'il vient d'élaborer.

Il nous fait plaisir de dire que M. Prince adressa la parole à une bonne assistance; les dames surtout étaient plus nombreuses que d'habitude; on s'aperçoit que la doctrine créditiste devient de plus en plus populaire dans notre milieu.

* * *

Le 25 septembre au soir le comité local tenait sa réunion mensuelle ordinaire. A cette assemblée, il fut décidé de tenir notre convention locale le 12 octobre au soir, dans la salle paroissiale. Nous prions donc les membres créditistes de notre localité d'y assister sans faute.

Le Comité local.

$145,000,000 pour l'assurance-chômage

OTTAWA.—Les chiffres communiqués à la presse par la Commission d'assurance-chômage indiquent que la balance dans la caisse de l'assurance-chômage s'élevait, au 31 août de cette année, à $143, 857,701.36. Les revenus bruts, à cette date, avec l'intérêt accumulé sur le fonds, se chiffrent à $145,008,415.83, dont $118,148,434.52 contribués sous forme de timbres et de versements directs par les patrons et les employés, $23,629,686.91 versés par le gouvernement fédéral pour sa contibution statutaire et $3,230,284.40 étant l'intérêt accru du fonds.

Les prestations versées depuis janvier 1942, lors des premières échéances, se chiffrent à un total de $1,150,714.47.

La Caisse d'assurance-chômage a eu deux ans d'existence le 30 juin de cette année, ayant été inaugurée le 1er juillet 1941, date à compter de laquelle les premières contributions de patrons et d'employés furent requises par la loi.

Les prestations d'assurance-chômage, payables pour la première fois en janvier 1942, atteignirent leur maximum, pour un mois, de $195,190.49, versés en mars 1943. Depuis le mois de mars, la somme versée chaque mois était tombée à un total de $27,359.61 pour le mois d'août dernier.

Les encycliques sociales

LE MAL SOCIAL

JUGEMENT DE LEON XIII

(Suite)

"Et qu'on n'en appelle pas à la providence de l'Etat, car l'Etat est postérieur à l'homme, et avant qu'il put se former, l'homme avait déjà reçu de la nature le droit de vivre et de protéger son existence. (Bien noter l'ordre naturel et logique: l'homme existe avant l'Etat et reçoit de la nature elle-même ses droits; c'est l'homme qui formera l'Etat pour son propre service. Cette considération fondamentale nous aidera à comprendre le principe et la notion de souveraineté.) Qu'on n'oppose pas non plus à la légitimité de la propriété privée le fait que Dieu a donné la terre en jouissance au genre humain tout entier, car Dieu ne l'a pas livrée aux hommes pour qu'ils la dominassent confusément tous ensembles. Tel n'est pas le sens de cette vérité. Elle signifie uniquement que Dieu n'a assigné de part à aucun homme en particulier, mais a voulu abandonner la délimination des propriétés à l'industrie humaine et aux institutions des peuples. Au reste, quoique divisée en propriétés privées, la terre ne laisse pas de servir à la commune utilité de tous, attendu qu'il n'est personne parmi les mortels qui ne se nourrisse du produit des champs. Qui en manque y supplée par le travail, de telle sorte que l'on peut affirmer, en toute vérité, que le travail est le moyen universel de pourvoir aux besoins de la vie, soit qu'on l'exerce dans un fonds propre, ou dans quelque art lucratif dont la rémunération ne se tire que des produits multiples de la terre avec lesquels elle est convertissable. (Ce passage donne tout le sens **naturel** de l'économie. Il explique la possession de la terre par les hommes, il montre comment le propriétaire tire sa vie de son travail sur ce qui lui appartient et comment le salarié acquiert un droit par son travail sur les choses de la terre dont il a besoin pour ses fins propres. (Même le rôle de l'échange est prévu avec une singulière lumière.)

"De tout cela il ressort, une fois de plus, que la propriété privée est pleinement conforme à la nature. La terre, sans doute, fournit à l'homme avec abondance les choses nécessaires à la conservation de sa vie et plus encore à son perfectionnement; mais elle ne le pourrait d'elle-même sans la culture et les soins de l'homme. Or, celui-ci, que fait-il en consumant les ressources de son esprit et les forces de son corps pour se procurer ces biens de la nature? Il s'applique pour ainsi dire à lui-même la portion de la nature corporelle qu'il cultive, et y laisse comme une certaine empreinte de sa personne, au point qu'en toute justice ce bien sera possédé dorénavant comme sien et qu'il ne sera licite à personne de violer son droit en n'importe quelle manière.

"La force de ces raisonnements est d'une évidence telle, qu'il est permis de s'étonner comment certains tenants d'opinions surannées peuvent encore y contredire, en accordant sans doute à l'homme privé l'usage du sol et les fruits des champs, mais en lui refusant le droit de posséder en qualité de propriétaire ce sol où il a bâti, cette portion de terre qu'il a cultivée. Ils ne voient donc pas qu'ils dépouillent par là cet homme du fruit de son labeur; car enfin ce champ remué avec art par la main du cultivateur a changé complètement de nature; il était sauvage, le voilà défriché; d'infécond il est devenu fertile; ce qui l'a rendu meilleur est inhérent au sol et se confond tellement avec lui, qu'il serait en grande partie impossible de l'en séparer. Or, la justice tolérerait-elle qu'un étranger vint alors s'attribuer cette terre arrosée des sueurs de celui qui l'a cultivée? De même que l'effet suit la cause, ainsi est-il juste que le fruit du travail soit au travailleur. C'est donc avec raison que l'universalité du genre humain, sans s'émouvoir des opinions contraires d'un petit groupe, reconnait, en considérant attentivement la nature, que dans ses lois réside le premier fondement de la répartition des biens et des propriétés privées; c'est avec raison que la coutume de tous les siècles a sanctionné une situation si conforme à la nature de l'homme et à la vie calme et paisible des sociétés. De leur côté, les lois civiles, qui tirent leur valeur, quand elles sont justes, de la loi naturelle, confirment ce même droit et le protègent par la force. Enfin l'autorité des lois divines vient y apposer son sceau, en défendant, sous une peine très grave, jusqu'au désir même du bien d'autrui. **Tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain, ni sa maison, ni son champ, ni sa servante, ni son boeuf, ni son âne, ni rien de ce qui est à lui."**

C'est ainsi que Léon XIII pose et défend le principe et le droit de propriété privée et personnelle. Dans la suite de son texte, il en démontre la nécessité en pratique en montrant sa nécessité pour le chef et père de famille.

Paul PRINCE.
La Broquerie, Man.

SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

S. Exc. Mgr Cabana a quitté St-Boniface pour quelques semaines de séjour dans l'Est du Canada. Il assistera à la réunion plénière de l'épiscopat canadien à Québec ainsi qu'au Congrès missionnaire de Toronto.

* * *

De passage à l'Archevêché, S. Exc. Mgr M. Lajeunesse, O.M.I., vicaire apostolique de Le Pas. Il se rendra également à Québec où il assistera à la réunion de l'épiscopat canadien.

A la Cathédrale

RETRAITE DES ENFANTS

La semaine dernière a été prêchée la retraite des enfants des écoles. Les exercices ont été suivis avec beaucoup de fidélité par nos écoliers. Dimanche matin avait lieu la communion générale. Dans la soirée les enfants renouvelèrent les promesses de leur baptême et récitèrent l'acte de consécration à la Sainte Vierge. Les élèves du grade VI reçurent à cette occasion leurs diplômes de concours diocésain.

MOIS DU SAINT ROSAIRE

Tous les soirs durant le mois d'octobre les exercices du mois du Saint Rosaire se font à la Cathédrale.

JOURNEE SACERDOTALE

Cette semaine se tiendra la journée sacerdotale dans le vicariat forain de St-Boniface, dont M. l'abbé E. Lavoie est vicaire forain.

VISITE DE LA PAROISSE

Les prêtres de la cathédrale continuent de faire la visite paroissiale cette semaine. Jeudi et vendredi ils visiteront les catholiques de la Seigneurie et du chemin Dawson.

Dates des prochaines retraites

Du 8 au 12 octobre—Hommes et jeunes gens. (Par l'Association d'Education.) R. P. H. Bourque, S.J.

Du 12 au 16 octobre—Femmes mariées. L. Blais, prêtre.

Du 16 au 20 octobre—Demoiselles. L. Blais, prêtre.

Du 21 au 24 octobre—Couvent de Lorette. L. Blais, prêtre.

Du 25 au 29 octobre—Femmes mariées. (On en attend un bon groupe de St-Joseph.)

Notes

1) Ouverture d'une retraite, le premier jour, à 7 h. 30 du soir. Fin d'une retraite, le dernier jour, vers 8 heures p.m.

2) Offrande de $3.00 pour femmes et filles; de $3.50 pour hommes et jeunes gens.

3) Les retraites de 2 jours pour travailleurs commencent le vendredi soir et finissent le lundi matin. On accommode les retraitants pour l'heure du déjeuner et la matinée du samedi.

Adresse: 680, rue Collège (à côté de l'Hôtel de Ville de St-Boniface). Téléphone 201 422.

CERCLE MUSICAL LAVALLEE

Avis important

Le Cercle Musical Lavallée annonce qu'il organise des cours de violon qui seront inaugurés le dimanche 17 octobre, à 3 h. 30, dans le soubassement de la cathédrale.

Ceux qui désirent profiter de cette belle initiative devront s'adresser au directeur, M. Marius Benoist, le mercredi 13 octobre, à 7 h. 30, à 670, rue du Collège, St-Boniface.

Le Cercle peut actuellement disposer d'un alto, d'un violoncelle, de deux flûtes et d'une clarinette en faveur de candidats qui possèdent déjà des connaissances musicales. Les nôtres sauront profiter de cette aubaine extraordinaire.

Le soldat J.-O.-M. Bélisle, qui fait partie du service des postes de l'armée, a rendu visite à sa mère, Mme Anna Bélisle, 131, rue Hébert, St-Boniface. Il est maintenant rendu outre-mer.

Le soldat Bélisle s'est enrôlé en décembre 1942.

La solitude est favorable au recueillement, et ce n'est qu'à la condition de se recueillir que l'homme est capable de déployer une certaine puissance de pensée et de volonté.

Message de S.S. Pie XII à S. Exc. Mgr A. Béliveau

Venerabili Fratri
ARTHURO BELIVEAU
Archiepiscopo Sancti Bonifacii

PIUS PP. XII

Venerabilis Frater, salutem et Apostolicam Benedictionem.

Jucunda animi laetitia nuper nuntium accepimus, bonos istos fideles, praeeunte quidem Archiepisco Coadjutore tuo et clero, concordi studio gestire, ut quinquagesimum sacerdotii tui natalem, quem mense Septembri proximo feliciter implebis, publicis fervidisque obsequii significationibus prosequantur. In hac enim studiosa voluntate egregium sane perspicimus argumentum, quo fideles isti venerationem caritatemque patefacere percupiunt erga ipsorum patrem et pastorem, qui duodetriginta annos divino honori aeternaeque animarum saluti istic impenderit. Nos itaque hanc tuam faustitatem communemque tuorum jucunditatem cumulare volentes, tibi ex animo de sacro eventu gratulamur simulque Deum exoramus, ut te supernis donis ac solaciis adaugere velit. Quo autem proxima sollemnia in majorem populi utilitatem vertant, tibi ultro facultatem, tribuimus, ut, die constituta, Sacro pontificali ritu peracto, adstantibus fidelibus nomine Nostro Nostraque auctoritate benedicas, plenariam indulgentiam iisdem proponens, ad Ecclesiae praescripta lucrandam. Coelestium interea munerum conciliatrix et praenuntia peculiarisque Nostrae dilectionis testis sit Apostolica Benedictio, quam tibi, Venerabilis Frater, Archiepiscopo Coadjutori tuo universoque clero ac populo tuae vigilantiae demandato amantissime in Domino impertimus.

Datum Romae apud Sanctum Petrum, die XXI mensis Julii, anno MDCCCCXXXXIII, Pontificatus Nostri quinto.

PIUS PP. XII.

(Traduction)

A Notre Vénérable Frère
ARTHUR BELIVEAU
Archevêque de Saint-Boniface

PIE XII, PAPE.

Vénérable Frère, salut et Bénédiction Apostolique.

Nous avons appris récemment, avec une agréable joie du coeur, que vos bons fidèles, de concert avec votre Archevêque-Coadjuteur et votre clergé, se proposent de célébrer par des réjouissances publiques et ferventes le cinquantième anniversaire de votre sacerdoce, que vous atteindrez heureusement au mois de septembre prochain.

Dans cette délicate résolution Nous voyons une remarquable preuve de la vénération et de l'amour que vos fidèles désirent témoigner au père et au pasteur, qui s'est dépensé depuis vingt-huit ans au milieu d'eux au culte de l'honneur divin et au salut éternel des âmes.

Voulant mettre le comble à cette solennité et à la joie commune de tous les vôtres, Nous Nous réjouissons de coeur avec vous de cet événement sacré, et en même temps Nous prions le Seigneur de bien vouloir accroître les dons et les consolations surnaturels qu'Il vous a départis.

Afin que les prochaines solennités soient plus utiles au peuple, Nous vous accordons, en outre, la faculté de bénir, au jour fixé, après la célébration de la messe pontificale, en Notre nom et par Notre autorité, les fidèles présents, en leur appliquant l'indulgence plénière, selon les prescriptions de la Sainte Eglise.

Comme gage des faveurs célestes et en témoignage de Notre particulière dilection, Nous accordons très affectueusement dans le Seigneur à vous, Vénérable Frère, à votre Archevêque-Coadjuteur, à tout le clergé et à tout le peuple confié à votre vigilance, la Bénédiction Apostolique.

Donné à Rome, auprès de Saint-Pierre, le 21 juillet 1943, de Notre Pontificat la cinquième année.

Pie XII, Pape.

Cours en arts ménagers

Lundi de cette semaine se sont ouverts les cours en arts ménagers dirigés par Mlles Blanche Marcoux et Elianne Girard, toutes deux graduées de l'école ménagère des RR. SS. Grises à Montréal. Ces deux vaillantes jeunes filles vont continuer le travail entrepris par les Révérendes Soeurs Ziegler, Michaud et Proulx et leurs dévouées collaboratrices.

Il y a sept ans déjà que ces leçons se donnent au Manitoba français. Les lecteurs de **La Liberté** en connaissent l'origine, et le bien qu'elles ont accompli. Nous nous réjouissons grandement qu'on ait pu trouver moyen de continuer ces cours qui sont si avantageux pour les dames et les jeunes filles. Mlles Marcoux et Girard sont hautement qualifiées tant par leur compétence technique que par leurs qualités personnelles à assumer la direction de ces classes.

Ste-Agathe sera la première paroisse à en bénéficier. 23 jeunes filles se sont inscrites.

Mlle Blanche Marcoux qui a été au service de notre Société depuis plus d'un an a accepté le nouveau poste de confiance que lui offrait le Département d'Education. Elle a rendu des services appréciables à notre Société et nous sommes bien peinés de la voir nous quitter. Nous savons qu'elle restera en union avec nous et en contact avec nos mouvements. Nos sincères remerciements à cette dévouée demoiselle.

PAS BESOIN DE CARTOUCHES!

La pénurie de cartouches n'empêche pas M. Joseph Vermander, 514, rue Ritchot, St-Boniface, de faire son excursion annuelle de chasse. L'arc et un carquois de flèches remplace le fusil. Pour la 17e année consécutive, M. Vermander, qui est inspecteur des postes, est allé à la chasse cet automne avec ces armes. L'année dernière, il a tué 8 faisans et 1 perdrix.

ANNIVERSAIRE

Le 7 octobre marque le premier anniversaire de la mort de l'officier-pilote Charles Lacerte, fils de M. et Mme O. Lacerte, 487, rue Des Meurons, tué en service actif, à l'âge de 19 ans.

Collégien, puis aviateur, officier-pilote et héros frappé en pleine jeunesse pour la cause de nos libertés, voilà en quelques mots la carrière brève mais bien remplie de notre jeune compatriote dont les parents et amis conservent toujours un souvenir vivace.

Jeune homme pieux, intelligent, travailleur et tenace, il a laissé chez nous tous une impression profonde que les années ne parviendront pas à faire disparaître.—A. B.

Quand les fonctionnaires parlent trop

WASHINGTON.—Le président Roosevelt s'est contenté de dire, au sujet du général George Marshall, chef d'état-major général des Etats-Unis, qui a fait l'objet de multiples rumeurs récemment, qu'il laisse aux fonctionnaires qui parlent trop, à son avis, le soin de faire courir de nouvelles rumeurs

Petites Notes

L'aviateur Wilfrid Dufault, stationné à Rivers, Man., était en visite chez sa mère, Mme Aurélie Dufault, 218, boulevard Dollard.

* * *

Mlle Hélène Miron, de la section féminine de l'aviation canadienne, qui vient de terminer son cours de sans-filiste à Montréal, était de passage à Winnipeg lundi dernier, en route pour Vancouver où elle est stationnée.

* * *

Mme Oscar Saulnier et Mlle Blandine L'Heureux, de St-Boniface, étaient en visite à Lorette dimanche dernier, les invitées de M. et Mme Rosaire Hupé.

* * *

"Bridge"

En l'honneur de Mlle Hélène-Louise La Rivière, dont le mariage avec M. Thomas Ryan aura lieu le samedi 9 octobre, Mme Roland Couture, 133, rue Masson, a reçu à un "bridge" le mercredi 29 septembre.

Mme A. J. Tinning présidait à la table. Elle était assistée de Mme Guy Morier et de Mlle Madeleine Painchaud.

Un "corsage" et un cadeau furent présentés à l'invitée de la fête.

* * *

M. Lionel Marcoux, fils de M. et Mme G. Marcoux, 682, rue Laflèche, est parti le mercredi 29 septembre pour Brandon, Man., où il fera partie de l'équipe de terre de l'aviation canadienne.

* * *

Le vendredi 1er octobre, M. Edouard Lafrenière, fils de M. et Mme C. Lafrenière, 186, boulevard Dollard, quittait notre ville pour Brandon, Man., où il fera partie de l'aviation canadienne comme monteur de charpente d'avion.

* * *

Le samedi 2 octobre, Mme A.-C. La Rivière, 244, rue Dumoulin, recevait à un "thé trousseau" en l'honneur de sa fille, Hélène-Louise, dont le mariage avec M. Thomas Edward Ryan sera célébré en la cathédrale de St-Boniface, le samedi 9 octobre.

La réception se fit de 3 heures à 9 heures p.m.

A la table du thé, les honneurs furent partagés entre Mmes W. S. Drewry, W. C. Hardy, R. Couture, U. Bélanger, L.-A. Tétrault et Mlle A. Painchaud.

Les assistantes étaient les quatre belles-soeurs de la future mariée: Mmes G., L., A. et E. La Rivière, Mmes K. Turner et J. Benson, Mlles Rita et Agnès Tétrault, M.-P. Aubert, Henriette Bédard.

* * *

Un déjeuner au Graystone Arms fut offert à Mlle Hélène-Louise La Rivière par ses amies, Mme U. Bélanger et Mlle A. Painchaud, le dimanche 3 octobre. Une présentation fut faite à l'invitée d'honneur.

Il y eut 9 invitées.

* * *

REMERCIEMENTS

M. H. Bergevin désire remercier bien sincèrement toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie, soit par l'offrande de messes, visite ou assistance aux funérailles, à l'occasion de la mort de sa soeur, Mme Alexina Boeche.



Cité de St-Boniface

AVIS

Liste municipale des votants 1943

Avis est par lest présentes donné que la liste des votants de la ville de St-Boniface qui ont droit de vote aux élections municipales cette année, a été complétée le 15 septembre, 1943, et que tout électeur, ou toute personne qualifiée pour être électeur, peut demander que le nom de n'importe quelle personne qui a droit de vote soit ajouté à la liste. De même, elle peut demander que le nom de toute personne qui n'a pas droit de vote soit retranché de ladite liste, conformément aux dispositions de la Charte de St-Boniface.

De plus, veuillez prendre note que cette demande doit être faite au préposé de l'évaluation, dans les 30 jours qui suivent cette date, et que ces demandes seront rejetées si elles ne sont pas envoyées le 14 octobre, 1943, ou avant cette date.

Daté à St-Boniface, ce 15e jour de septembre, A.D., 1943.

J.-B.-O. LECLERC,
Préposé de l'évaluation municipale.

N.B. Cette liste est affichée au bureau du greffier de la ville, et au bureau du préposé à l'évaluation municipale, Hôtel de ville, St-Boniface, et aux deux bureaux de poste.



Partie de cartes dans la Chapelle Ste-Marie

Une foule nombreuse se pressait dans la salle de la chapelle Ste-Marie, lors de la partie de cartes du 1er octobre dernier. Les organisatrices ont fait un excellent travail et elles peuvent être fières de leurs succès.

La soirée était sous la direction de MM. Alex. Morier et Roland Hénault; ils furent assistés dans leurs fonctions par MM. Emile Morier et J. Aubertin, de la paroisse de St-Eugène.

Comme programme musical, nous eûmes le plaisir d'entendre Mlle Gertrude Forest, de St-Malo, jeune soprano de talent, qui s'accompagnant elle-même sur la guitare, nous chanta avec beaucoup d'expression "La Berceuse de Jocelyn" et en rappel une chanson anglaise. Les applaudissements ne lui furent pas ménagés.

Nous sommes reconnaissants aux personnes des paroisses-soeurs de l'encouragement qu'elles nous ont de nouveau donné.

Voici la liste des gagnants: Mmes Robitaille, Cadotte, Cunningham, Oscar Morier, Gray, Rousseau, De Montigny, B. Brousseau, Parenteau, Mlles Denise Robitaille, G. Forest, MM. Oscar Morier et J. Aubertin.

Pool: Mme Vermette.

Le prix de présence a été gagné par une personne dont je n'ai pu me procurer le nom.

Le magnifique gâteau offert par Mme Claude Champagne fut gagné par Mlle Prescott.

Le chant national de "O Canada" clôtura la soirée.

M. l'abbé J. Robert offrit des remerciements à tous et leur donna rendez-vous pour le 15 octobre. Donc, que personne n'oublie la date, et que tous se fassent un devoir de venir nombreux afin de prouver à notre pasteur que nous apprécions son dévouement.

La secrétaire du comité.

Le matelot de première classe Lucien Lafrance, fils de Mme A. Lafrance, 264, rue Eugénie, de St-Boniface, a passé un congé chez sa mère récemment.

Le matelot Lafrance s'est enrôlé dans la marine canadienne en avril 1941.

Les morts sont les invisibles, mais il ne sont pas les absents.
Victor HUGO.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous; quels sont ceux qu'il n'est pas permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais." —PIE XI.

Quelques films à l'affiche cette semaine

True to Life	I
Pilot No. 5	I
Hers to Hold	I
Claudia	II
Road to Singapore	II

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

M. COLLETTE A L'OFFICE REGIONAL DU TRAVAIL

OTTAWA.—Un arrêté ministériel publié, la semaine dernière, révèle la nomination de M. Emile Collette, de Montréal, comme représentant des patrons dans l'Office régional provincial du travail. M. Collette, qui est vice-président et gérant général des Associated Textiles of Canada, Ltd, succède à M. François Faure, de Montréal, qui a donné sa démission.

LA DIETE CONVOQUEE POUR LE 25 OCTOBRE

LONDRES.—La radio de Tokyo a annoncé que le cabinet japonais avait convoqué une session extraordinaire de la Diète pour le 25 octobre et qu'il avait en même temps annoncé l'abolition du ministère du commerce et de la commission d'urbanisme. Par ailleurs, un nouveau ministère a été créé: celui des munitions.



La Liberté et le Patriote

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba.
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941
Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone, 21 317.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $3.00.
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

Le Père Auclair est décédé

Un religieux exemplaire.—Un apôtre de la presse catholique.

Le Révérend Père Achille Auclair, O.M.I., est décédé le vendredi 1er octobre, à l'âge de 62 ans. Il est mort sans bruit, dans la paix du Seigneur, longuement préparé à paraître devant le Juge suprême par une vie religieuse exemplaire et une rigoureuse fidélité aux exercices et ordonnances du code de règles de sa communauté, qu'il aima toujours d'une filiale affection.

En dépit d'une constitution physique très frêle, soutenue toutefois par une énergie très virile, il s'est toujours conformé avec une ponctuelle régularité aux exigences de la vie commune et pratiqua une obéissance respectueuse aux volontés de ses supérieurs. Sa vie était étayée par des principes religieux solides, qu'il a puisés dans la lecture assidue des grands maîtres de la vie spirituelle. Ses notes, rédigées avec ordre, font foi de ses convictions profondes. Ces convictions ont illuminé sa vie et dirigé sa conduite.

Les hautes pensées, qu'il a consignées au jour le jour jusqu'à la veille de sa mort, nous indiquent une âme éprise des beautés surnaturelles, qui faisaient sans doute les délices de ses longues heures de solitude, surtout durant ses dernières années, alors qu'une santé précaire le força à renoncer au travail ardu du journalisme.

Si la vie intime du défunt a été une incessante prédication pour ses frères en religion, sa vie comme journaliste fut aussi une prédication. Durant quinze ans, apôtre infatigable, il a consacré ses talents à la défense de la vérité. Là, comme partout ailleurs, il avait horreur de la médiocrité. Il a toujours eu une haute idée de la presse catholique et française et de sa mission. Voilà pourquoi l'on peut affirmer sans exagération qu'il s'était identifié avec cette oeuvre qui l'a passionné toute sa vie. Il avait le journalisme dans le sang. Dès ses années d'études, au Juniorat du Sacré-Coeur, à Ottawa, il pensait, il s'intéressait déjà à la presse. Devenu professeur il donna libre cours à ses désirs en s'associant avec empressement au groupe fondateur d'un petit journal, intitulé l'**Etincelle.**

En 1910, il reçut son obédience pour Duck Lake, afin de travailler à la rédaction du **Patriote,** qui venait de naître. Quelques mois après son arrivée, il succédait au Père Morice comme directeur du nouveau journal. Durant plus de quinze ans, il est demeuré l'âme de l'oeuvre fondée à coup de sacrifices. Apôtre et patriote, il s'est dépensé sans compter pour le triomphe de la vérité et pour la défense des causes religieuses et nationales. Nos associations et institutions lui doivent beaucoup. Sa plume a défendu nos droits, soutenu les efforts des chefs, encouragé tous les mouvements et initiatives sauveurs, affermi les principes de l'Eglise dans les consciences et dénoncé avec énergie les erreurs qui pouvaient atteindre l'intégrité de notre idéal religieux et français.

L'on peut affirmer qu'il fut l'un des bâtisseurs de l'édifice français dans l'Ouest. Doué d'une rare énergie de caractère, rien ne pouvait le faire dévier de son devoir, lorsqu'il était convaincu du bien-fondé d'une oeuvre, d'une entreprise, d'un mouvement. Il s'y donnait tout entier. Il put paraître intransigeant à certains moments; il fut parfois assez rigide peut-être dans ses revendications, mais il eut toujours le respect des personnes. Il n'avait qu'un souci, celui de défendre la vérité. En dépit de certaines imperfections inhérentes à toute vie humaine, le Père Auclair a fait une oeuvre que l'on est en mesure déjà d'apprécier avec plus de justesse.

Voici un témoignage non équivoque que lui rendait l'un des principaux chefs du mouvement français dans la Saskatchewan: "Apôtre, le Père Auclair l'a toujours été durant son séjour au **Patriote,** dans toute la force du mot. On peut dire qu'il a toujours fait abstraction de sa personnalité pour ne penser qu'à la cause catholique et française, qu'il voulait servir de toutes ses forces par la voie du journal. Homme de principe, il n'a jamais transigé avec ce qu'il considérait être son devoir de journaliste catholique. Ennemi de toutes les compromissions, il a toujours su tenir le **Patriote** au-dessus des querelles de partis ou de groupes, et le maintenir à la hauteur de sa mission... Le Père Auclair a fait du **Patriote** le centre, l'âme de la résistance française dans la province. Il y avait divergence d'idées parfois, l'on discutait avec ardeur, mais toujours avec courtoisie; et lorsqu'une décision était prise, nous savions que le Père Auclair, qui parfois ne l'approuvait pas, allait très loyalement lancer dans le journal le mouvement décidé... Il faut le recul du temps pour bien juger du rôle d'un homme. Ce temps est fatal à certaines réputations surfaites. Je suis convaincu qu'il n'en sera pas ainsi pour celle du Père Auclair dans sa tâche de directeur du **Patriote,** et l'histoire dira un jour tout haut, ce que tous ceux qui l'on approché disent tout bas pour ne pas blesser sa modestie: "Ce fut un apôtre et un chef auquel le groupe français de la Saskatchewan doit une infinie reconnaissance."

Jusqu'à la fin, le Père Auclair a été un passionné du journalisme catholique et des oeuvres qu'il a mission de défendre. Il l'a toujours considéré comme un excellent instrument d'action catholique. S'il n'a pu tenir plus longtemps la plume, il a tout de même continué à servir, durant ses dernières années, la cause du journal catholique par ses conseils, ses encouragements et surtout ses prières.

Puisse Dieu accorder à cet apôtre de la vérité, la couronne promise à tout bon et fidèle serviteur.

Joseph VALOIS, O.M.I.

L'Argentine nie qu'elle soutient les Allemands

BUENOS-AYRES.—Le ministre suppléant des affaires étrangères, M. Alberto Gilbert, répondant à une déclaration du gouvernement britannique a dit récemment qu'il est faux que les agents de l'Axe soient encore libres de conspirer dans ce pays contre les intérêts des Nations Unies.

Il est lamentable, a-t-il dit, que l'on considère cela comme chose possible. Le ministère des affaires étrangères, et les autres services du gouvernement ont toujours apporté la plus grande attention aux plaintes qui leur ont été faites, et ont pris tous les moyens nécessaires pour punir les actes susceptibles de nuire aux relations entre l'Argentine et les pays qui avaient formulé de telles plaintes.

La parole, comme la flèche, ne revient plus.

"Naughty Marietta"

Dans le domaine de la musique on doit d'abord consulter sa propre opinion. Là-dessus, **facun pour foi,** comme disent les méridionaux. N'ai-je pas entendu, un peu avant la guerre, cette affirmation formidable, jaillie des lèvres d'un de nos pianistes en vedette: — "Oh! vous savez, en France, il n'y a plus de Chopin!"

Personne ne se gêne! J'ai un ami, très éclairé en tout ce qui regarde le chant, et qui, chose inexplicable, ne peut endurer Nelson Eddy. J'ai un autre ami, un musicien de carrière, s'il vous plait, qui n'aime pas Mozart. Je l'ai du reste rabroué durement: — Mon cher, quand on se croit artiste et qu'on n'aime pas Mozart, lui ai-je dit, on ferait mieux de ne pas le publier.

Je n'ai pas eu la chance d'apostropher ainsi mon radio, car il parle toujours et ne veut rien entendre, mais j'ai pressé le bouton bien des fois, quand notre réseau national — cet éducateur! —a voulu m'imposer les cacophonies de Gershwin.

Devant ces faits bizarres, quelle raison sérieuse puis-je avoir, je vous le demande, pour cacher mon plaisir d'avoir revu, d'avoir entendu de nouveau, **Naughty Marietta,** ce film des anciens jours; "Naughty Marietta", cette aventure qui commence à Paris, où les cloches des vieilles églises, répandant leurs sons assourdis sur la ville, livrent le thème d'un chant lointain et doux, qu'on retrouvera plus tard en des accents passionnés dans le salon du gouverneur de la Nouvelle-Orléans.

Oui, je me suis offert ce concert déjà entendu, déjà savouré; et l'impression qui m'était restée de cette belle pièce a survécu à l'audition nouvelle: c'est toujours la même opérette radieuse s'enveloppant dans des flots d'harmonie.

Je ne suis pas seul à éprouver cette permanence d'enchantement: tout autour de moi j'observe l'auditoire. Tout comme il y a sept ou huit ans, c'est un rassemblement universel: il y a la jeunesse aux yeux limpides, il y a l'âge mûr, il y a ceux et celles dont les pas se sont appesantis. Chacun vient chercher une manne, dont le besoin a toujours existé, existera toujours; la définition en peut varier selon les stages particuliers, mais, au fond, ce qu'on veut c'est un aliment pour le coeur. Cela ne changera, heureusement, jamais. Il faut admirer, il faut vénérer infiniment, les vieilles gens qui veulent repaître à nouveau leurs yeux de la poésie de leurs vingt ans. Il faut comprendre aussi que des hommes encore robustes aient le désir de se lever de leur siège, dans un élan de vigueur, lorsque la cadence énergique du **Tramp! Tramp! Tramp!** annonce la victoire des soldats du roi sur les corsaires. Il faut trouver naturel surtout que la jeunesse se complaise aux tournois de l'esprit où s'élabore l'amour, et qu'elle s'émeuve en écoutant l'aria triomphal du **Sweet Mystery of Life.**

Même comme simple effet d'art, c'est déjà un succès, cette puissance de réveiller dans le for intérieur d'un chacun les souvenirs qui sont chers. Nous avions déjà noté ce phénomène, lorsque voici maintenant deux décades, nous entendimes **Ramona,** une élégie dont l'écho se prolongea durant tout un été, dans les salons, dans les rues, dans les parcs publics, jusque sur le toit des maisons où les ouvriers cognèrent du marteau en chantonnant doucement Ramona, Ramona.

★

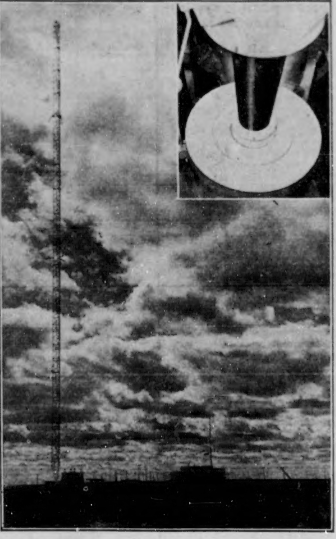
Nous ne voulons rien exagérer en écrivant cette chronique sur Naughty Marietta. Nous ne prétendons pas que ce soit une pièce qu'on puisse mettre sur le plan des grandes oeuvres du théâtre parlé ou chanté. Mais, dans le fait, est-ce bien nécessaire, cette primauté qui conquiert le suffrage des mandarins de la musique? N'est-il pas suffisant que les duos de Jeannette MacDonald et de Nelson Eddy touchent l'âme, la fasse chanter comme un cristal sonore?

Nous le savons, une critique rigoureuse trouverait à placer, ça et là, des **si** et des **mais.** On trouverait, par exemple, que Louis XV avait des idées fort ingénieuses sur la manière de protéger, d'installer dans la vie, les orphelines nobles. Hélas! pour nous révéler ces traits d'histoire, il n'était pas besoin de Naughty Marietta, qui n'a rien dit là-dessus qui ne fût déjà la matière de cent volumes traduits en cent langues. Voyez-vous, la réputation, une fois faite, ne se défait plus: ce pauvre Louis XV n'y peut rien, personne n'y peut rien, et, en l'occurrence, c'est bien dommage!

Notre verdict, à nous, est que le cinéma n'a pas produit souvent des oeuvres où l'on trouvera réunies tant d'élégance, tant de mélodie, tant de beauté. Dans Naughty Marietta on se trouve pris dans une qualité de rêve qui s'apparente aux rêveries comme les aimait Pétrarque! Ces choses-là ne finiront qu'avec la chute des étoiles—vous savez ce récit apocalyptique... "les étoiles tomberont, le ciel s'obscurc..."

Noël BERNIER.

AU POSTE CBK



La tour géante du poste CBK à Watrous, Sask., domine les prairies de la Saskatchewan. Elle a la forme d'un crayon pointant vers la terre. La pointe de la tour repose dans le cornet de porcelaine dont on voit la photo dans le coin de cette vignette à droite.

Billet du mercredi

CHARLES GOUNOD

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Il y aura cinquante ans, le 18 octobre, Charles-François Gounod décédait à Saint-Cloud, à l'âge de 75 ans. Avec lui disparaissait l'un des maîtres de la musique française du XIXe siècle. Il était l'auteur de quatorze opéras, dont **Faust,** d'après le libretto de Barbier et Carré, lui-même basé sur le chef-d'oeuvre de Goethe. De tous les opéras du monde, le **Faust** de Gounod connut probablement le plus de succès. Joué pour la première fois au Théâtre-Lyrique de Paris, le 19 mars 1859, le public ne s'en fatigue point. Après la reprise de l'Opéra, le 3 mars 1869, l'oeuvre atteignait sa 1000e représentation en 1894, et la 2000e, le 31 décembre 1934. Aucune des autres oeuvres du compositeur n'obtint pareil succès, bien que quelques-unes ne soient pas négligeables, **Mireille** entre autres, d'après l'épopée rurale de Mistral, **Roméo et Juliette,** inspiré de la pièce de Shakespeare. On doit encore à Gounod de la musique d'orchestre et d'église, dont neuf **Messes** et trois **Requiem,** et ces compositions religieuses si connues: le **Stabat Mater** et le **Te Deum,** le **De Profundis,** l'**Ave Verum,** le **Pater Noster,** le **Magnificat.** Le goût de l'artiste pour la musique religieuse tient sans doute à certains aspects de sa formation. Car il fut un temps où il se crut la vocation ecclésiastique. Il étudia la théologie d'octobre 1847 à février 1848, disent les uns, de 1846 à 1848, prétendent les autres.

★

Né à Paris, le 17 juin 1818, Gounod est fils d'artistes, et le goût du beau se développe graduellement en lui, dès l'enfance. Son père est professeur de dessin, ex-pensionnaire de l'Ecole de France à Rome, et sa mère, pianiste accomplie. De tels parents ne pouvaient que l'encourager dans la voie de l'art. Après ses études au Lycée Saint-Louis, il entre au Conservatoire de Paris, étudie le contrepoint avec Halevy, la composition sous Paër, puis sous Lesueur. Dès 1839, âgé seulement de 21 ans, il gagne le Grand Prix de Rome. A cette époque, il manifesta aussi de remarquables dispositions pour le dessin, au point que Ingres, directeur de l'Ecole de Rome, lui dit un jour: "Si vous voulez, je vous fais revenir en Italie avec le prix de peinture." Il écrit dans la Ville-Eternelle sa première composition d'importance, une **Messe,** parcourt peu après l'Autriche et l'Allemagne, où on lui révèle les grands maîtres germaniques. De retour à Paris, il devient organiste et maître de chapelle à l'Eglise des Missions Etrangères, revêt la soutane à une date assez imprécise, mais probablement en l'année 1847. Il juge bientôt que les ordres ne l'attirent pas vraiment, et l'**abbé** Gounod revient à sa musique. Il donne en 1851 son premier opéra, **Sapho,** qui obtient un succès d'estime. D'autres suivent, assez faibles aussi, puis c'est le triomphe en 1859, avec **Faust.** Gounod garda toujours de la prédilection pour **Sapho,** qu'il reprit aussi tard qu'en 1884, ajoutant un quatrième acte aux trois de la première version.

★

Gounod possédait une forte culture générale, et une grande diversité de moyens. Musicien et dessinateur, il écrivait aussi avec facilité. Il laisse des études sur l'**Ascanio** de Saint-Saëns, le **Don Juan** de Mozart, et surtout ses **Mémoires,** publiés après sa mort, où se trouvent une multitude d'observations personnelles sur l'art et les artistes de son temps. Gounod travaillait sans cesse, surtout à la campagne. A un ami, il écrivait: "A Paris, quoi qu'on fasse, le détail vous râpe et vous pulvérise; on n'a pas le silence de l'esprit... Cette existence (aux champs), — est mille fois plus nourrissante et fortifiante, pour moi, que celle de la ville. L'une me remplit, l'autre me vide." Pendant un temps, on affecta en France de considérer comme assez secondaire la musique du maître. De célèbres artistes prirent se défense, dont Saint-Saëns, qui lui prédit une apothéose "... quand le temps, qui n'a pas encore mis à sa vraie place le grand maître français, lui aura élevé le trône sur lequel il recevra l'encens des générations futures." A propos de la **Messe de Sainte-Cécile,** Saint-Saëns écrit encore: "Cette simplicité, cette grandeur, cette lumière sereine qui se levait sur le monde musical gênaient bien des gens; on sentait l'approche d'un génie." Mêlé de près au théâtre, et l'on sait ce que cela signifie, Gounod resta toujours croyant. Il portait au doigt, à l'époque de sa vie apparemment la plus mondaine, l'anagramme du Christ. En 1857, Gounod passa par une crise mentale qui le conduisit pour quelque temps à la maison de santé du docteur Blanche. Sur la fin de sa vie, il écrivait: "Mes amis ne peuvent refaire ma vie et mes forces; je me sens interrompu." Il mourait le 18 octobre 1893; chargé d'ans et de gloire.

L'ILLETTRE.

LE R. P. JAMES McCANDLISH EST DECEDE

TORONTO.—Le R.P. James McCandlish est décédé à Québec, à l'âge de 62 ans. Il était de l'ordre des Rédemptoristes. Le R.P. McCandlish fut six mois provincial de la province catholique de son ordre à Toronto. Il était collaborateur à la revue anglaise des Rédemptoristes. Le R.P. était en visite à Québec lorsqu'il mourut subitement.

Ce que la C.C.F. offre au peuple canadien

Les différents articles de son programme, tel que M. Coldwell l'expose.

Dans le système capitaliste, il est bien connu que le profit ou bénéfice est le grand stimulant de l'activité économique. Comment les réformistes parviendront-ils à s'en passer, sans paralyser les divers phénomènes de production et de distribution des biens? A cette question, la *C.C.F.* apporte la réponse traditionnelle des socialistes: les gains des travailleurs et les revenus des agriculteurs ne sont pas, en toute rigueur de termes, des profits et par conséquent ne seront pas supprimés. ce qui devrait disparaître, dans le nouveau régime, c'est la liberté de produire ou de ne pas produire, de produire tel ou tel bien, selon les bénéfices financiers à en retirer. Ce qui remplacerait le stimulant du profit, ce serait celui du bien-être général du pays. "Les grandes décisions économiques, affirme M. Coldwell, se fonderaient sur les besoins du peuple et non pas, comme maintenant, sur le profit". Tout cela est théoriquement magnifique, mais l'on peut difficilement s'interdire de remarquer que la république était bien belle sous l'Empire!...

Dans le domaine de la stratégie parlementaire, il est difficile pour tout chef de parti de prévoir avec exactitude ce qu'il pourra ou voudra accomplir. A l'instar du parti travailliste anglais, la *C.C.F.* accepterait-elle les responsabilités du pouvoir sans détenir une majorité absolue à la Chambre des Communes? Se contenterait-elle de compter au Parlement le plus grand nombre de représentants pour un seul parti? Serait-elle consentante à faire alliance avec un autre parti pour former un cabinet de coalition? Autant de questions prématurées, qui se résolvent le plus souvent au gré des circonstances. Ce qui parait toutefois assez sûr, c'est que la *C.C.F.* ne composera guère pour la simple satisfaction de participer au pouvoir. L'attitude récente de M. Jolliffe en Ontario et le retrait des ministres *C.C.F. du cabinet* Garson au Manitoba ne semblent laisser aucun doute à cet égard.

★

La *Co-Operative Commonwealth Federation* nourrit de vastes projets dans les domaines éducatif et social. Elle soutient que les gens à revenus modestes et les ruraux souffrent de désavantages pour faire instruire leurs enfants, que les professeurs sont mal rémunérés et que les programmes d'études ne sont pas conformes aux exigences contemporaines. Elle entend donc s'employer à corriger le plus tôt possible ces défauts. "Puisque l'éducation est aujourd'hui et doit demeurer la responsabilité du pouvoir provincial", elle y arriverait par un système de subventions financières aux provinces, alors que des gouvernements provinciaux *C.C.F.* imposeraient la scolarité obligatoire jusqu'à 15 et 16 ans et fourniraient gratuitement les manuels.

Au point de vue de la législation sociale, le parti ne s'interdit pas d'appuyer toute réforme qui lui parait juste et opportune. Il favorise le bien-être de la famille canadienne par différentes assurances sociales, il préconise un revenu minimum, des allocations plus généreuses aux militaires et à leurs dépendants, un accroissement des pensions de vieillesse qui commenceraient à 60 ans, au lieu de 70 ans, des allocations aux mères nécessiteuses, des soins alimentaires aux enfants, etc. En somme, toutes ces mesures sont aujourd'hui en vigueur, sous une forme ou sous une autre. A ce sujet, il ne s'agit donc que d'un aménagement, et nullement d'une modification radicale dans l'organisme administratif du Canada.

Pour faciliter le passage de l'économie de guerre à l'économie de paix, la *C.C.F.*, sans doute grisée par le chiffre de nos dépenses actuelles, entend consacrer une somme de cinq milliards de dollars pour les deux premières années de l'après-guerre. Cet argent servirait à développer nos ressources industrielles et agricoles et à généraliser nos services sociaux.

Dans un régime inspiré des principes de la *C.C.F.*, les conditions du commerce extérieur ne seraient pas sensiblement changées. Le parti croit à la nécessité du libre-échange et condamne le système autarchique qui a causé tant de ruines dans les vingt-cinq dernières années. Pour effectuer ces échanges commerciaux avec les différents pays, il mettrait sur pied divers offices ou bureaux qui auraient pour fonction de canaliser et de diriger les importations et les exportations. Ces organismes exécuteraient une tâche exclusivement commerciale, sous la surveillance d'un ministère établi à cette fin.

Pour ce qui a trait au charge et au crédit, la politique *C.C.F.* ne comporte aucune ambiguité: ce sera au gouvernement d'en assumer l'entière responsabilité et la direction. Le contrôle financier est en effet indispensable à toute économie socialiste. Pour être en mesure de faire honneur à la dette fantastique que nous augmentons de jour en jour, M. Coldwell se montre favorable au maintien des impôts actuels sur les revenus élevés, à l'augmentation des droits successoraux et même, si nécessaire, à un prélèvement sur les grandes accumulations de richesses. Sans répudier d'un trait de plume les dettes contractées par le gouvernement au nom de la population, il propose de reviser périodiquement le taux d'intérêt. "Je crois qu'il est faux moralement et dangereux socialement de continuer à verser indéfiniment des intérêts élevés à quelques corporations et à quelques individus qui posséderont, après la guerre, les droits du créancier pour la plus grande partie de notre dette". Indépendamment des nécessités actuelles de la guerre, le chef de la *C.C.F.* inclinerait pour le contrôle des prix afin de faire échec à l'inflation et pour un système souple et mobile de contrôle des salaires.

★

Au point de vue ethnique, la *C.C.F.* a toujours fait preuve d'un vif libéralisme. Conserverait-elle au pouvoir une semblable attitude d'esprit? Il n'y a pas lieu d'en douter d'avance, sans preuves. Ce parti rejette par principe le cri de race et cherche à améliorer les conditions économiques de la population, sans se soucier des origines raciales de tel ou tel groupe. Son intérêt porte sur un tout autre ordre d'idées et ne parait guère sensible aux préjugés qui nous ont fait tant de mal.

Le Canada devrait, d'après M. Coldwell, jouer son rôle comme membre indépendant du Commonwealth britannique sans suivre aveuglément les directives reçues de Londres ou Washington. Comme nation souveraine, il devrait travailler à un aménagement du monde fondé sur la sécurité collective et la collaboration sociale et économique. Pour prévenir un autre conflit mondial, notre pays devrait pour sa part contribuer à l'avènement d'un ordre qui suit d'assez près les données exposées dans la Charte de l'Atlantique. En d'autres termes et pour simplifier cet aspect du programme, il est permis de conclure que la *C.C.F.* estime indispensable que la démocratie politique se double d'une démocratie économique et sociale.

Dans ce but, il n'est pas étonnant que le parti réclame une refonte de la Constitution canadienne. Pour parer à l'opposition la plus sérieuse qui proviendrait de l'importante minorité canadienne-française, M. Coldwell s'empresse de déclarer qu'il est "fortement de l'opinion que la Constitution canadienne devrait pouvoir être amendée par le Parlement canadien", mais il ajoute qu'à l'exception des droits minoritaires sauvegardés par un statut particulier, "les provinces ne posséderaient aucun droit de veto". Ce statut spécial a déjà fait l'objet de plusieurs harangues politiques de M. Coldwell. Quant au droit de veto des provinces, une expérience récente nous a convaincus qu'il est totalement inexistant et que les autorités fédérales canadiennes le nient, tandis que les autorités anglaises refusent même d'en discuter.

Le parti *C.C.F.* estime que la centralisation fédérale est seule capable d'assurer l'exécution de son programme très élaboré de réformes économiques et sociales. Enfin, pour terminer ce tour d'horizon, ajoutons que M. Coldwell est partisan d'un drapeau canadien et de l'abolition des appels au comité judiciaire du Conseil privé.

Tel est, brièvement résumé, le programme actuel de la *Co-Operative Commonwealth Federation.* Nous l'avons exposé sans passion et sans prendre parti, dans la seule intention de lui rendre justice et de renseigner nos lecteurs sur un groupement politique dont l'influence ne fait que s'accroitre dans les provinces canadiennes de langue anglaise, notamment celles de l'Ouest et de l'Ontario. Il y aura lieu de tenter un jour prochain un jugement de valeur sur cet ensemble à la fois doctrinal et pratique, pour se former une opinion éclairée et ferme sur un sujet qu'il n'est plus permis de traiter par prétérition.

Roger DUHAMEL
—Le Devoir.

TRIBUNE LIBRE

La rédaction de "La Liberté et le Patriote" n'est pas responsable des communications qui paraissent sous cette rubrique. Nous ne publions que des lettres signées. Les correspondants peuvent cependant user d'un pseudonyme, à la condition que leur nom et adresse nous soient connus.

St-Boniface, Man.,
le 29 septembre 1943.

M. le rédacteur,
"La Liberté et le Patriote",
Winnipeg, Man.

M. le rédacteur,

Je viens de parcourir la lettre du 23 courant de M. Evariste Gagnon, en réponse à la mienne du 15. Franchement je me demande si votre correspondant n'essaie pas d'opérer une grande retraite stratégique à la Staline dans l'immense ventre-de-boeuf des plaines socialistes de la C.C.F. Dans ma dernière lettre, je lui demandais de voir à ce que les Chefs C.C.F. accordent leur violon au sujet de la propriété privée, sujet capital autour duquel pivote toute l'immense agglomération économico-sociale. Dans le même paragraphe, il nous assure de plus de propriété pour chaque Canadien, en même temps qu'il soutient un état propriétaire. Si nous devons jouir de cette propriété un peu à la façon dont nous jouissons du C.N.R., des édifices du Parlement, du Bureau de Poste, et de tous les services nationaux (ce qui, soit dit en passant, constitue le plus gros de mon avoir **personnel**) je ne vois pas que le sort commun soit beaucoup amélioré. Il faut avoir, ou les moyens ou les privilèges, pour jouir des dites propriétés "sociales".

Dans le reste de son article,—pas plus que dans son premier d'ailleurs,—il ne répond nullement aux problèmes posés dans les miens.

(1) Il faudrait qu'il se répète: il n'a rien dit jusqu'ici, c'est pour cela que je parle de retraite stratégique.

(2) Il cite longuement le Cardinal et par là, il prouve précisément la justesse de mon avancé... je sais très bien ce que Son Eminence a écrit au sujet des chefs créditistes de la province de Québec. Ceux qui ne le savaient pas ont pu l'apprendre grâce à M. Gagnon. Toutefois, cette insistance à se servir de l'autorité religieuse pour solutionner un problème de polémique entre socialistes et ennemis du socialisme, qui, tous deux, recherchent les moyens d'application technique dans l'ordre économique et politique, met en évidence, ou la complète ignorance, ou le manque de bonne foi de celui qui parle. Il n'est pas besoin d'être catholique extraordinairement zélé pour connaître la position prise par l'Eglise en cette matière. Le Cardinal lui-même la précise dans la citation qu'en fait M. Gagnon, et je connais plusieurs protestants et même des agnostiques qui connaissent cette position et l'apprécient.

(3) A propos de concept matérialiste de l'homme et de concept spiritualiste, votre correspondant prouve précisément ce dont j'ai parlé, à savoir: que la plupart des C.C.F. ne se rendaient pas compte de leur propre matérialisme. Non, M. Gagnon, il ne s'agit pas de religion d'Etat; il ne s'agit même pas de religion dans le sens ordinaire du mot. Il s'agit tout simplement de l'application à l'homme du concept spirituel. Je veux qu'on me comprenne bien: la C.C.F. ne tient pas compte des facultés spirituelles de l'homme, c'est-à-dire de son intelligence, de sa raison et de sa liberté. Elle le traite tout comme un objet ou un facteur économique, matériel, et veut le rendre heureux tout simplement en lui donnant une abondance de choses. C'est cela, cher adversaire, le concept matérialiste de l'homme. Sachez-le donc enfin. Le concept spiritualiste de l'homme, par contre, tient compte des facultés spirituelles de ce dernier, intelligence, raison et liberté. Il s'est retrouvé dans plusieurs civilisations païennes, mais il a atteint son apogée dans la civilisation chrétienne.

(4) M. E. Gagnon parle des victoires que la C.C.F. remporte sur certains créditistes! Si M. Gagnon savait que nous connaissons ces supposées défaites et que nous n'en sommes pas alarmés... Nous avons aussi nos victoires qui nous apportent plusieurs membres de la C.C.F. qui deviennent de nos apôtres zélés. Mais ceci ne prouvera rien dans le domaine des idées et des principes. Autre-

[Suite à la septième page]

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Le mercredi 29 septembre

Les Allemands ont fortement contre-attaqué aujourd'hui dans l'espoir de conserver leurs têtes de pont sur la rive à l'est du Dniéper.

Les troupes alliées sont rendues à quelques milles de Naples.

Le jeudi 30 septembre

D'après une dépêche de Berlin, les Allemands ont évacué Naples.

Des colonnes soviétiques à plus de 400 milles de distance, ont pénétré jusqu'à 110 milles de l'ancienne frontière polonaise au nord et à 210 milles de la frontière roumaine au sud, tandis qu'une troisième armée s'est rapprochée de Kiev.

Le vendredi 1er octobre

La 5e armée anglo-américaine est entrée dans Naples aujourd'hui.

On tient pour imminente la chute de Gomel, la dernière place forte qu'occupent les Allemands à l'est du Dniéper.

Le samedi 2 octobre

Les troupes soviétiques ont pénétré dans les défenses allemandes pour atteindre la rivière Pronya, à 29 milles de Mogilef.

Le dimanche 3 octobre

La 8e armée anglaise a fait un nouveau débarquement à Termoli, sur la côte de l'Adriatique, à 50 milles au nord de Foggia.

Des avions de la R.A.F. et de l'aviation canadienne ont bombardé Kassel, hier soir.

Le lundi 4 octobre

Les Allemands ont cessé de se battre en Corse: les troupes françaises sont entrées dans Basia aujourd'hui.

Du Caire on annonce que les Allemands sont déparqués en grand nombre sur l'île de Kos, qui se trouve dans la mer Egée.

Le mardi 5 octobre

Londres annonce que la R.A.F. a bombardé les villes allemandes de Frankfurt et Ludivigshafen.

Les quartiers alliés révèlent que la 5e armée s'est emparée de Montesarchio.

CHEQUE FRANÇAIS DE $16,340,000

WASHINGTON — Le comité français de libération nationale a donné vendredi dernier un chèque de $16,340,000 pour 150,000 tonnes de fournitures expédiées aux civils en Afrique du Nord française.

WASHINGTON.—On a mis en vente un nouveau timbre de cinq sous, représentant le drapeau tricolore français.

Les catholiques sont inquiets

LONDRES.—D'après une dépêche de Madrid, les chefs catholiques ne cachent plus leur inquiétude au sujet du Vatican. Ils redoutent par-dessus tout que le gouvernement de fantoches mis sur pied par Mussolini avec l'appui de Hitler ne se livre à quelque manifestation hostile, dans un geste de désespoir, à l'égard de la Cité Vaticane, lorsque l'évacuation de Rome deviendra nécessaire.

Le 20 septembre, Radio-Berlin diffusa un avertissement de la part du "gouvernement fasciste et républicain" à l'adresse du Vatican en l'accusant "de sentiments pacifistes et anti-allemands". Le speaker aurait même promis au Vatican l'application de "mesures radicales" s'il ne modifiait pas sa politique.

Cette dépêche de Madrid, se fondant sur des informations venues de France, dit que les résidents de Rome sont persuadés que le Saint-Père ne se pliera pas à ces menaces, mais ils redoutent ce qui arrivera, lorsque, sous le coup de nouvelles défaites, l'Axe se verra forcé d'abandonner la Ville-Eternelle.

Toujours d'après Madrid, les Allemands continuent de faire pression sur le Vatican. Ils réduisent constamment le nombre de visiteurs y compris les cardinaux et les hauts fonctionnaires, à qui ils permettent d'avoir accès auprès du Saint-Père et le nombre des églises fermées en guise de représailles contre les prétendus sentiments anti-allemands du clergé, augmentent de jour en jour.

La dépêche dit encore qu'il y a de l'électricité dans l'air et qu'on sent parfaitement la tension extrême qui règne partout".

Une dépêche de Berne, cependant, dit que le Vatican et le haut commandement allemand en sont venus à une nouvelle entente en vertu de laquelle les prêtres peuvent circuler librement dans les rues de Rome et le Pape peut reprendre ses audiences privées.

7ème Session annuelle

[Suite de la première page]

multiplient en Nouvelle-Angleterre ces initiatives de concours qui ont pour effet de faire aimer notre langue et notre esprit français."

4) "Le Comité Permanent de la Survivance Française en Amérique offre à la mémoire de son fondateur et premier président, le très regretté Monseigneur Camille Roy, l'hommage de son profond respect et de sa vive admiration. Il salue en lui l'un des grands ouvriers de la vie française en Amérique, l'un des plus illustres et des plus dévoués apôtres de la fraternité française sur le continent.

"En souvenir de ses travaux sans nombre, de son effort persévérant et tenace sur tous les terrains où luttent les Français d'Amérique, il décide de donner à l'une des premières oeuvres qu'il fondera le nom de cet humble et glorieux serviteur des siens."

Le Comité avait décidé la fondation d'un organisme de liaison entre les divers groupes français du Canada et des Etats-Unis, ainsi que de propagande auprès de nos compatriotes anglo-canadiens et anglo-américains. Désireux de rendre hommage au magnifique travail accompli dans ces deux domaines par le regretté Recteur de Laval, les membres ont donné à cet organisme le nom d'"Institut Camille Roy." La principale mission confiée à cet Institut consistera dans l'organisation de conférences auprès des divers auditoires français et anglais du Canada et des Etats-Unis.

Les membres du Comité ont envisagé la possibilité d'une vaste campagne de souscription en faveur de nos compatriotes de l'Ouest canadien. Le produit de cette souscription serait destiné à l'érection de postes de radio français à l'usage de nos compatriotes et sous le contrôle de leurs associations nationales. Le Bureau doit étudier les détails du projet au cours de l'année et décider s'il y a lieu de le mettre à exécution au cours de 1944 ou de 1945.

La session a été suivie d'une réunion d'un Comité affilié au Comité de la Survivance Française: le Comité des Mutuelles. Les membres de ce Comité ont fixé au 8-15 mai 1944 la prochaine Semaine de la Mutualité française. Ils ont décidé qu'elle porterait sur le thème suivant: La femme et la Mutualité catholique et française en Amérique.

COURS POUR AIDES GARDES-MALADES

Dans le but d'aider les hôpitaux du Manitoba à résoudre leur problème du manque de main-d'oeuvre, l'Association des Gardes-Malades enregistrées organise actuellement un cours pour les aides gardes-malades.

Les demoiselles âgées de 19 à 45 ans, qu'elles aient ou non obtenu leurs diplômes du High School, sont aptes à suivre ce cours. Durant trois mois, les recrues assisteront, dans une de nos écoles centrales de Winnipeg, à des classes spéciales; on leur enseignera à faire des lits, à soigner des patients qui ne sont pas dangereusement malades, et à donner des traitements ordinaires. Une somme de $25.00 sera requise pour le cours, et les étudiantes devront se procurer à leurs frais les uniformes et les livres nécessaires.

Lorsque l'élève aura terminé avec succès cette période d'instruction, elle se rendra dans un hôpital rural où elle acquerra de l'expérience pratique sous la direction de gardes-malades enregistrées, pour une durée de six mois. Au cours de ce temps, on lui donnera un petit salaire, avec chambre et pension en plus.

Afin d'obtenir son diplôme, l'aide-infirmière devra passer une autre période de trois mois dans un hôpital pour compléter son cours en un an. Il serait à désirer que lorsqu'elle recevra son diplôme, l'aide garde-malade continue à soigner les malades dans les hôpitaux où le manque de main-d'oeuvre se fait sentir sérieusement à l'heure actuelle.

Vous constaterez par vous-mêmes que le cours sera intéressant et formateur, et sera d'une grande utilité aux demoiselles qui le suivront. Il leur permettra de donner à leur vie son plein rendement.

Toute jeune fille qui désire obtenir des formules d'enregistrement et plus de renseignements peut écrire à la "Manitoba Association of Registered Nurses," 212, rue Balmoral, Winnipeg. Le cours commencera le 1er novembre 1943, et toutes les demandes devront être faites avant le 15 octobre.

A Bas les Quilles!

Ligue de Dix Quilles

SECTION "A"

Position des équipes

	G.	P.
C.N.R.	8	1
North Star Oil	6	3
Pharmacie Préfontaine	6	3
St. Boniface Hardware	6	3
St. Boniface Creamery	6	3
Toupin Lumber	6	3
Bibeau-Huot	4	5
Frontenac Hotel	4	5
Kiewel Brewery	3	6
Cercle Ouvrier	2	7
Couture Motors	2	7
Crescent Taxi	1	8

Parties de 200—J. Sill 214, C. Phaneuf 211, P. Couture 201, F. Erhart 202, E. Guyon 201, M. Bibeau 204.

Haute partie simple — J. Sill, 214.

Hautes 3 parties individuelles—M. Bibeau, 167-199-204—570.

Haute partie d'équipe — North Star Oil, 892.

Hautes 3 parties d'équipe—North Star Oil, 2432.

SECTION "B"

Position des équipes

	G.	P.
Asselin Bros.	7	2
Club Belge	7	2
Cie D'Eschambault	6	3
Cusson Lumber	5	4
Martin Paper	4	5
Chev. de Colomb	4	5
Dufault Sheet Metal	4	5
Wynant Fuel	4	5
Tourist Hotel	4	5
St. Boniface Hotel	3	6
Can. de Naissance	3	6
Desjardins	3	6

Parties de 200—J. Robert 204, L. Baker 200, A. Anderson 203, R. Monchamp 202, J. Asselin 214, J. Bonk 203, F. Eberley 227.

Haute partie simple—F. Eberley, 227.

Hautes 3 parties individuelles—J. Asselin, 176-190-214—580.

Haute partie d'équipe—Cusson Lumber, 885.

Hautes 3 parties d'équipe—Cusson Lumber, 2603.

Ligue de Cinq Quilles

SECTION "A"

Position des équipes

	G.	P.
Boisselle	7	2
Couture Motors	7	2
La Coopérative	6	3
Gillis & Warren	6	3
Le Club La Vérendrye	6	3
Huot	5	4
Modern Dairies	5	4
Western Fur	4	5
Lavallée	3	6
Dufault Sheet Metal	2	7
Prénovault	2	7
Leclerc	1	8

Haute partie simple — Julie Bouchard, 254; Henri Lévêque, 307.

Hautes 3 parties individuelles—Julie Bouchard, 229-254-216—699; Henri Lévêque, 122-307-253—682.

Haute partie d'équipe—Le Club La Vérendrye, 1154.

Hautes 3 parties d'équipe—Le Club La Vérendrye, 3103.

SECTION "B"

	G.	P.
L'Heureux	8	1
St. Bon. Creamery 1	7	2
Hôtel de Ville	6	3
Muller	6	0
Martin Paper	5	4
Ecole Provencher	4	5
Audette	4	2
Cusson Lumber	3	6
Midgets	3	6
Nash Taxi	2	7
St. Bon. Creamery 2	2	7
City Council	1	8

Haute partie simple — Angie Pike, 243; Jos. Vertpleatse, 310.

Hautes 3 parties individuelles—Cécile Lambert, 184-196-139—519; J. Vertplaetse, 310-240-260—810.

Haute partie d'équipe — Hôtel de ville, 1031.

Hautes 3 parties d'équipe—Hôtel de ville, 874-1031-891—2796.

HAUTES MOYENNES

Dames — Julie Bouchard 211, Mme Stinson 197, J. Brown 194, Alice La Rivière 190, Aimée Simons 182, Denise Guyot 182, Fernande Dussault 176, Annette Painchaud 173, Carmen Suarez 170, Anna Leclerc 169.

Messieurs — Jos. Vertplaetse 231, Cyril Muller 229, Wilf. Langevin 221, Paul L'Heureux 221, Bill Roy 216, Lucien Phaneuf 216, Norbert Decloux 216, Paul Couture 211, Henri Lévêque, Fred Suter 209.

Hull irait à Moscou

WASHINGTON.—La prochaine conférence à Moscou des ministres des pays alliés prend encore plus d'importance encore du fait qu'il est question que M. Cordell Hull y participe lui-même. M. Hull a déclaré aux journalistes récemment, que la question de sa participation n'avait pas encore été discutée, mais des secrétaires autorisés laissent entendre que sa présence à cette conférence s'impose. M. Harriman, dont il est présentement question comme successeur de l'amiral Standley, ferait aussi partie de la délégation américaine, alors que M. Anthony Eden y représentera la Grande-Bretagne.

RADIO FRANÇAISE

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 10 au 16 octobre 1943.

CBK, Watrous, Sask. (540 kiles)

JEUDI 7 OCT.

A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
3.30—Récital.
4.15—La Chanson Française: Le Rêve de Des Grieux; Le Roi d'Ys; Vainement ma bien-aimée; Berceuse de Jocelyn; Les Pêcheurs de perles; Romance de Nadir.
5.30—Entretiens familiers.
6.37—Nouvelles.

VENDREDI 8 OCT.

A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

SAMEDI 9 OCT.

A.M.
10.15—Radio-journal.
10.30—Variétés françaises.
P.M.
5.30—La Fée des fleurs.
6.15—La Bonne Chanson.
11.00—Histoires de chez nous.

DIMANCHE 10 OCT.

P.M.
6.30—Musique de fanfare de Montréal
11.00—François Rozet.
12.15—Commentaires de J.-L. Gagnon.

LUNDI 11 OCT.

A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

MARDI 12 OCT.

A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
3.30—Récital de Montréal.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Entretiens familiers.
6.37—Nouvelles.

MERCREDI 13 OCT.

A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

CBFY, Verchères, P.Q. (Ondes courtes)

JEUDI 7 OCT.

A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Radio-journal.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Joute de baseball. Série mondiale.
2.00—Vers le soleil.
2.15—Le Moulin de la chanson.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.30—Récital.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Nouvelles.
4.30—Disques.
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Intermède.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie.
5.45—Intermède.
6.00—Un Homme et son péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Nouvelles.
6.45—Mélodies masquées.
7.00—A communiquer.
7.30—A communiquer.
8.00—Tambour battant.
8.30—Sur le qui-vive.
9.00—Radio-journal.
9.15—Concert.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.

VENDREDI 8 OCT.

A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Orgue.
1.00—Orchestre.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Music-hall.
2.00—Musique de chambre.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.30—Récital.
4.00—L'heure du thé.
4.15—Nouvelles.
4.30—Disques.
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Chronique militaire.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie de Jean-Louis Gagnon.
5.45—Mélodies du soir.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Nouvelles.
6.45—La Fiancée du Commando.
6.55—Le Corps d'A.R.C.
7.00—Emprunt de la Victoire.
7.30—A communiquer.
8.00—L'Heure de la Valse.
8.30—Orchestre.
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie de M. J.-M. Laurence.
9.30—Chefs-d'oeuvre.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.

SAMEDI 9 OCT.

A.M.
11.00—Musique.
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—En chantant.
12.15—Radio-journal.
12.30—Chansonnettes.
12.45—Musique.
1.00—Orchestre.
1.45—Musique.
2.00—Airs d'opéras.
5.00—Chansonnettes.
5.15—Radio-journal.
5.30—Chansonnettes.
5.45—Intermède.
6.00—La questionnaire de la jeunesse.
6.30—Programme Alouette.
7.00—L'Heure dominicale.
7.15—Symphonie.
8.15—A communiquer.
8.30—Orchestre.
9.00—Radio-journal.
9.15—Récital.
9.30—Orchestre.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles

DIMANCHE 10 OCT.

A.M.
11.00—France Combatt.
11.15—Radio-journal.
11.30—Orchestre.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Musique.
12.30—Radio-Collège.
1.00—Music-hall.
1.30—Joute de baseball.
3.00—Music-hall.
3.30—Airs d'opéras.
4.00—L'Heure dominicale.
4.30—Musique.
5.00—Concert "Lipton".
5.30—Radio-journal.
5.45—Intermède.
6.00—Musique.
6.30—Actualités canadiennes.
7.00—L'Heure de la Victoire.
8.00—Orchestre.
8.30—Musique familière
9.00—Radio-journal.
9.15—Oratorio (Haendel).
10.00—Musique.
10.15—Orchestre, danse.
10.28—Nouvelles.

LUNDI 11 OCT.

A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Fantaisie musicale.
1.15—Joute de baseball.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.30—Radio-Collège.
4.15—L'Heure du thé.
4.30—Nouvelles.
4.45—Disques.
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Emprunt de la Victoire.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie de Jean-Louis Gagnon.
5.45—Mélodies du soir.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Nouvelles.
6.45—La Fiancée.
6.55—Le Corps d'A.R.C.
7.00—Le défilé de la Victoire.
7.30—Compagnons de guerre.
8.00—Romans lyriques Victor.
8.30—Orchestre.
9.00—Radio-journal.
9.15—Sketch.
9.30—Orchestre.
10.00—Program. musical
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.

MARDI 12 OCT.

A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Orchestre
1.15—Joute de baseball.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.30—Radio-Collège.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—L'Heure du thé.
4.30—Nouvelles.
4.45—Disques.
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Causerie.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie.
5.33—Causerie de R.-A. Benoît.
5.45—Musique.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Causerie.
6.45—Mélodies masquées.
7.00—Les Secrets du Dr Morhanges.
7.30—La Mine d'or.
8.00—Musique.
8.30—Le cycle Chopin.
9.00—Radio-journal
9.15—Conférence par M. J. Bruchési.
9.30—Chants.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.

MERCREDI 13 OCT.

A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Le Moulin de la chanson.
1.00—Musique.
1.15—Joute de baseball.
2.30—Radio-journal.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.30—Radio-Collège.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Nouvelles.
4.30—Nouvelles.
4.45—Disques.
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Causerie.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie de Jean-Louis Gagnon.
5.45—Mélodies du soir.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Nouvelles.
6.45—La Fiancée.
6.55—Le Corps d'A.R.C.
7.00—Sérénade pour cordes.
7.30—Ici, l'on chante.
8.00—Radio-théâtre.
9.00—Radio-journal.
9.15—"Les Hebdos et le temps présent."
9.30—Orgue.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.

Plus de produits Italiens pour les Allemands

WASHINGTON.—On apprend, de la Commission d'information en temps de guerre des Etats-Unis, qu'il se peut que l'Allemagne ne puisse plus obtenir ni soie, ni minéraux, ni vivres de l'Italie, par suite de la capitulation signée par le maréchal Badoglio.

L'Allemagne a jusqu'ici obtenu de l'Italie la plus grande partie de la soie dont elle avait besoin. La production de soie naturelle en Italie se chiffre ordinairement par approximativement 2,250 tonnes. L'Allemagne disposait chaque année de 1,500 tonnes de soie produite en Italie. On dit qu'elle pouvait ainsi fabriquer 600,000 parachutes.

Soixante pour cent des 5,000 à 6,000 tonnes de borax produit annuellement en Italie étaient exportées en Allemagne. On souligne, incidemment, que les pays européens contrôlés par les nazis ne peuvent produire aucun succédané. Il se peut que l'Allemagne manque en conséquence, de borax.

On déclare, par ailleurs, que l'Allemagne obtenait 1,125 tonnes des 2,500 tonnes de mercure produites annuellement en Italie. Elle obtenait aussi la moitié de la production du zinc, soit environ 40,000 tonnes, ainsi que 100,000 tonnes de bauxite.

L'Italie exportait également, chaque année, 400,000 tonnes de fruits, 200,000 tonnes de légumes, de 3,000 à 4,000 tonnes de fromage, 100,000 tonnes de riz et 200,000 tonnes de pommes de terre.

PLUS DE 13,000,000 DE TELEGRAMMES, EN 1942

OTTAWA—L'Office fédéral de la statistique nous a annoncé que les compagnies de télégraphe ont transmis 13,660,987 messages, au cours de l'année 1942. Ceci se compare à 12,689,124 l'année précédente.

"Ce n'est pas le Bloc Populaire

[Suite de la première page]

parti libéral gardait encore la faveur du public. Il a défié ses ennemis de faire autant que le parti libéral pour la guerre. "Je défie qui que ce soit, a-t-il dit, d'affirmer que l'effort de guerre du Canada n'a pas été magnifique. Je défie qui que ce soit de prouver, compte tenu de toutes les circonstances, que notre effort de guerre a été surpassé par un autre pays." En cela, certes, le premier ministre a parfaitement raison. Le parti libéral fait magnifiquement la guerre. Il laisse loin derrière lui l'oeuvre de guerre des Borden et des Meighen de 1914 à 1918. Il sacrifie même d'autres intérêts pour poursuivre plus intensément l'idéal qu'il s'est tracé depuis le début de la guerre. Il peut en toute sincérité être fier de ses oeuvres, bien qu'il soit permis de les critiquer.

Confiance

M. King n'est point effrayé par les sanctions publiques octroyées à son parti lors des récentes élections en Ontario et de celles non moins significatives rendues par les élections partielles dans deux comtés de Québec. Pour lui, ces élections n'ont qu'une signification provinciale, sans danger immédiat pour son gouvernement. M. King a aussi parlé avec rancoeur du succès de partis nouveaux qui s'organisent avec complaisance d'après lui pendant que le parti libéral, mettant de côté tout intérêt politique, n'a en vue que la poursuite de la guerre. Envers le **Bloc Populaire Canadien**, M. King s'est montré agressif et acerbe. "Ceux qui en ont la direction, a dit M. King, constituent un petit groupe de mécontents que la bonne renommée et la sécurité du Canada laissent indifférents." Plus loin, il a ajouté: "Le **Bloc Populaire** cherche, de propos délibéré, à soulever le Québec contre le reste du Canada. Le but véritable de ses chefs est de capter des votes et de s'assurer de l'influence en exploitant les divergences ethniques et en fomentant les querelles de races."

Un texte

Un journal de Montréal commentait les paroles de M. King dans les termes suivants: "La question de race, ce ne sont pas les gens du Bloc qui la posent, ce sont les Anglo-Canadiens. Pour combattre ce que M. King a appelé un poison, le gouvernement d'Ottawa possède des armes efficaces. Qu'il donne aux Canadiens français leur juste part de représentation dans le fonctionnarisme. Qu'il cesse de gruger l'autonomie provinciale. Qu'il respecte les droits du Québec, en ce qui regarde la représentation à la Chambre des Communes. Qu'il ne sacrifie pas le Québec aux autres provinces. Par-dessus tout, qu'il respecte ses engagements passés et qu'il ait à coeur, d'abord et toujours, les intérêts du Canada."

Les élections

M. King a encore parlé des rumeurs d'élections qui circulent depuis quelque temps, se défendant bien de vouloir aller au peuple avant la fin de son terme électoral. Loin de lui la pensée de faire de la politique ou de se laisser distraire du vaste programme qu'il s'est tracé pour la conduite de la guerre. En somme, le discours du premier ministre à ses fidèles associés n'apportait rien de bien neuf. Même si la Fédération libérale nationale se propose, en vue des problèmes d'après-guerre, d'amender sa constitution, le parti libéral, théoriquement autonomiste pour des fins électorales mais devenu propagandiste d'intérêts étrangers par suite de la guerre, est un parti qui est en danger.

Le gouvernement et la jeunesse étudiante

Le ministre du Travail, M. Humphrey Mitchell, a annoncé la semaine dernière la politique que le Service sélectif suivra au sujet des étudiants de collèges et d'universités sujets à l'instruction militaire en vertu des règlements du Service sélectif national (mobilisation). Cette politique fut arrêtée à la suite d'une conférence nationale des Universités canadiennes, tenue à Ottawa le 30 août dernier, au cours de laquelle le Service sélectif et les Universités discutèrent en détail de l'application des règlements aux étudiants universitaires.

Voici, en résumé, quelques détails de cette nouvelle politique: Nul étudiant de 18 ans et demi ou plus sujet à l'appel sous l'empire des règlements sur le Service sélectif national qui n'a pas atteint un degré d'éducation que le ministère provincial de l'Instruction publique juge de mise pour une personne de son âge, ne sera considéré éligible à un sursis pour lui permettre de poursuivre ses études. Par ailleurs, l'étudiant qui a atteint un degré d'éducation jugé de mise pour une personne de son âge pourra obtenir un sursis pour lui permettre de poursuivre ses études. L'étudiant qui veut poursuivre ses études dans une université et qui a rempli toutes les conditions d'admission à cet effet ne sera admis à cette université qu'avec le consentement de la Commission de mobilisation concernée. Le sursis accordé ne vaudra cependant que pour une période d'au plus une session académique et il sera annulé si l'étudiant échoue aux examens ou s'il omet de se conformer à l'instruction militaire. L'étudiant qui passera ses examens avec succès devra tout de même subir un examen médical en conformité des règlements du Service sélectif sauf s'il n'est inscrit dans un cours que de temps à autre le directeur du Service sélectif national, à la recommandation de la Commission consultative universitaire, a défini comme essentiel à l'intérêt national ou contribuant à la poursuite de la guerre. L'étudiant inscrit à pareil cours bénéficiera d'un sursis à son appel et restera inscrit dans ledit cours jusqu'à sa graduation. Mais le sursis sera annulé si l'étudiant échoue aux examens ou s'il omet de se conformer à l'instruction militaire.

L'étudiant qui désire devenir ministre dans une dénomination religieuse autorisée à fournir des aumôniers aux forces armées et obtenant un certificat à cet effet des autorités ecclésiastiques compétentes obtiendra un sursis. Pour élaguer les étudiants incompétents on refusera la permission de continuer leurs études aux étudiants qui échoueront à quelque examen périodique ou annuel imposé par le collège ou l'université.

Le ministre du Travail a déclaré en terminant: "Nous nous sommes efforcés d'être justes envers tous. On ne touchera pas aux cours universitaires essentiels à l'effort de guerre, non plus qu'aux cours de préparation au ministère des divers cultes religieux reconnus. Les jeunes gens seront encouragés à commencer leurs cours d'études, mais là où ces cours n'ont pas de rapport direct avec l'effort de guerre, nous ne pouvons pas très bien accorder des ajournements aux élèves afin de leur permettre de les continuer, lorsque les forces armées ont un besoin si pressant de leurs services."

VOLUME XXXI | WINNIPEG, MAN., MERCREDI 6 OCTOBRE 1943 | NUMERO 24



LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. | DIEU ET MON DROIT! | NOTRE FOI. NOTRE LANGUE! | PRINCE ALBERT, Sask.

Il n'existe aucune liberté religieuse en Russie

Le régime communiste de Russie continue sa propagande. Les communistes de Russie sont impérialistes. Sans l'aide des Alliés la Russie aurait été écrasée. La liberté religieuse en Russie est une farce, ni plus ni moins.

La Russie ferait planer sur la culture moderne une menace aussi redoutable que l'Allemagne. A la faveur d'une victorieuse défense militaire, ferment de sympathie à son endroit de la part de l'univers allié, le régime communiste de Russie aurait élaboré et déjà entrepris une vaste campagne de propagande destinée à provoquer le désarroi général, seul gage d'une révolution mondiale qui demeure son but définitif.

Telle est l'opinion qu'exprimait, récemment à Montréal, M. l'abbé Andrew J. Krzesinski, docteur en philosophie de l'Université de Cracovie, Pologne, professeur, auteur et conférencier de réputation internationale.

Après un séjour de plusieurs mois à Québec, où il a prononcé, sous les auspices de l'Université Laval, plusieurs conférences sur la philosophie indienne et le problème de l'immanentisme dans la culture moderne, M. l'abbé Krzesinski vient donner une série de cours à l'Université de Montréal comme professeur invité de la Faculté de philosophie.

Philosophe voyageur

En plus d'avoir enseigné la philosophie aux universités de Cracovie et de Varsovie, le professeur Krzesinski a fait à peu près le tour du monde pour étudier sur place la mentalité nationale, l'ambiance culturelle et le système philosophique des grandes populations d'Orient et d'Occident.

L'héroïque Pologne

M. l'abbé Krzesinksi se trouvait à Cracovie lors de la déclaration de la guerre. Il s'apprêtait justement à s'embarquer pour les Etats-Unis; ses passeports ayant été dûment visés, il pouvait quitter la Pologne même en temps de guerre. Pendant 19 jours, il fut témoin de la brutale invasion allemande et c'est avec émotion qu'il nous parle de la magnanime résistance de l'armée polonaise contre des agresseurs cent fois supérieurs en nombre et en matériel. "J'ai vu des civils, hommes, femmes et enfants, mitraillés sous mes yeux dans les rues ou les champs. En gagnant les pays baltes par train, j'ai échappé plus d'une fois à leur triste sort. Après bien des péripéties, je suis

[Suite à la septième page]

DECEDE



Le R. P. Achille Auclair, O.M.I., est mort à la résidence des RR. PP. Oblats de Prince-Albert, le vendredi 1er octobre, à l'âge de 62 ans.

Le défunt est né à St-Hippolyte de Wotton, dans le comté de Wolfe, P.Q. Il entra au noviciat des Oblats à Lachine, le 1er août 1899 et il fut ordonné prêtre le 7 mai 1905 par Mgr J.-T. Duhamel, à Ottawa. Le 1er novembre 1910, il reçut son obédience pour l'Ouest. Il vint à Duck Lake pour travailler à la rédaction du **Patriote de l'Ouest,** fondé quelques mois auparavant. Lorsque le **Patriote** fut transféré à Prince-Albert, en 1913, le Père Auclair s'y rendit, et durant plus de quinze ans, il en fut le directeur. En 1928, il quittait Prince-Albert pour aller résider à Edmonton, où il remplit à diverses périodes les fonctions de rédacteur à **La Survivance**, de professeur au Juniorat Saint-Jean et de supérieur à la maison provinciale des RR. PP. Oblats. Au mois de juillet 1942, il recevait de nouveau son obédience pour Prince-Albert. Le 1er octobre, Dieu l'appelait à lui, après une vie entièrement consacrée à l'Eglise et à sa patrie qu'il a tant aimées.

HARRIMAN AMBASSADEUR A MOSCOU

WASHINGTON—M. W. Averell Harriman, industriel américain âgé de 51 ans, qui avait été délégué à Londres pour administrer le Prêt-location, a été nommé vendredi dernier ambassadeur des Etats-Unis à Moscou. Cette nomination complète les préparatifs de la conférence tripartie des Nations Unies. M. Harriman succède à l'amiral William H. Standley, qui a démissionné de ce poste à son retour aux Etats-Unis.

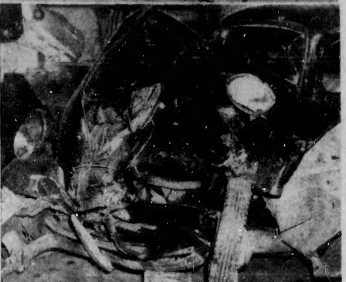
Les catholiques de l'Angleterre s'organisent

La Fédération nationale des associations de parents et électeurs catholiques vient d'être fondée en Angleterre. Elle se compose de groupements locaux et diocésains et d'un Comité central. Son but est de lutter pour l'éducation chrétienne et toutes les valeurs spirituelles de plus en plus menacées dans le monde actuel.

On sait qu'un projet du gouvernement menace les droits des parents en matière d'éducation, comme l'épiscopat anglais l'a clairement déclaré. C'est pour s'opposer d'abord à ce danger que la Fédération a été établie. Elle dresse une forte et nombreuse armée dans une arène où la propagande, les démarches, les protestations et surtout les votes produisent leur effet. Mais elle ne restreindra pas son action à la défense de l'éducation. La vraie liberté et le véritable bien-être de la société sont aussi menacés à notre époque. Il faut les protéger suivant les traditions démocratiques du pays.

La Fédération s'inspire de l'enseignement social de l'Eglise. Elle voit dans cette doctrine le salut de l'Angleterre. Et elle est assurée qu'un grand nombre de citoyens, qui ne professent pas la foi catholique, mais reconnaissant la valeur de sa doctrine, se joindront à ses membres dans leur campagne et leurs votes pour la défense des principes chrétiens.





Cliché de la "TRIBUNE"

Une personne fut tuée et 8 autres grièvement blessées dans un accident d'automobile survenu samedi soir dernier vers 5 h. 30, sur le chemin situé au sud de la rivière Assiniboine, à 12 milles à l'ouest de Headingly. Les photos nous font voir les résultats de cette collision fatale, que l'on attribue à une épaisse fumée qui obstruait à peu près complètement la vue. Mme Watson Andrew, âgée de 39 ans, d'Oakville, Man., mourut à l'hôpital de la Miséricorde quelques heures après l'accident. Ont été grièvement blessés: Mme Cliff Bell, de Coulter, Man.; M. Tony Slomand, de Winnipeg, Man.; M. Eugène Préfontaine, d'Elie, Man.; M. Alfred Nagam, de Winnipeg, Man.; M. M. Zadorozny, de Winnipeg, Man.; M. John Newman, de Winnipeg, Man.; Julius Harrison et June Andrews n'ont souffert que de légères blessures.

La victime, Mme Andrews, conduisait l'automobile dans laquelle se trouvaient Mme Bell et sa fille, Maxine, âgée de 7 ans, et June Andrews; elle se dirigeait vers l'ouest, tandis que le chauffeur de l'autre automobile qui filait vers Winnipeg était M. Eugène Préfontaine, lequel était accompagné de 6 hommes qui avaient travaillé à la réparation du chemin durant la journée.

Au clergé du diocèse de St-Boniface

Le Gouvernement canadien annonce qu'il lancera le cinquième Emprunt de la Victoire le 18 octobre prochain. Le 17 octobre a été désigné comme "dimanche de l'Emprunt de la Victoire". Le gouvernement vous demande d'appuyer de votre parole, en ce jour, l'emprunt jugé essentiel pour la continuation de l'effort de guerre. Je vous prie de profiter de cette circonstance pour encourager vos paroissiens à souscrire à ce nouvel emprunt et pour les exhorter à prier pour la victoire et une paix durable.

Croyez-moi, chers collaborateurs,

Bien vôtre en N.-S.,
Georges CABANA,
Archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface.

L'Espagne libère ses prisonniers politiques

MADRID.—En vertu de nouvelles lois adoptées par le cabinet espagnol et annoncées jeudi dernier par le général Franco, tous les prisonniers politiques espagnols âgés de plus de 70 ans seront libérés sous condition.

Une autre loi du gouvernement Franco accorde une libération semblable à 6,605 autres prisonniers politiques.

7ème Session annuelle du Comité de la Survivance Française

Au cours de la Session, le Comité a adopté quatre importantes résolutions dont voici le texte:

1) "Le Comité Permanent de la Survivance Française en Amérique, réuni en séance plénière, désire offrir à tous ceux, corps ou individus, qui ont collaboré à la campagne de l'AIDE A L'ACADIE, ses respectueuses félicitations et l'hommage de sa profonde gratitude."

2) "Le Comité Permanent de la Survivance Française en Amérique, réuni en session plénière à Québec, les 22, 23 et 24 septembre 1943, se réjouit du succès vraiment extraordinaire ($12,675,802.50) obtenu par les Franco-Américains dans la campagne pour l'achat de six fréteurs "Liberty" devant porter des noms appartenant à l'histoire contemporaine du groupe d'origine canadienne-française des Etats-Unis.

3) "Il a été porté à la connaissance du Comité Permanent de la Survivance Française en Amérique, réuni en session plénière les 22-24 septembre 1943, à l'Université Laval, que l'un des vaillants organismes de fierté culturelle auprès des écolières franco-américaines de la ville de Fall-River, est la Société des Concours de français qui, depuis 15 ans, organise annuellement ses concours donnant lieu chaque fois à de magnifiques résultats.

"Le Comité veut donc féliciter et encourager les ouvriers de ce travail et exprime le voeu que se

[Suite à la deuxième page]

UNE NOUVELLE TORPILLE TROUVEE PAR LES ALLEMANDS

LONDRES.—Si l'on en croit une dépêche de Moscou, les Allemands utiliseraient une nouvelle torpille contre les chars d'assaut. Ce nouvel engin ressemblerait à une remorque de motocyclette et porterait une charge de 150 livres d'explosifs.

Aumôniers militaires à la retraite

OTTAWA.—On annonce la mise à la retraite de 27 aumôniers militaires, dont 18 protestants et 9 catholiques, atteints par la limite d'âge. L'un d'eux est le brigadier G. A. Wells, directeur du service des aumôniers protestants. On sait que la limite d'âge est de 60 ans pour tous les officiers et qu'elle est de 51 ans pour ceux qui sont en service en campagne. On n'a pas encore fait connaître le nom du successeur du Rév. Wells, qui occupait ses fonctions depuis le 21 octobre 1939, mais son principal adjoint était le col. C. G. Hepburn, ministre protestant d'Ottawa, revenu récemment d'outre-mer parce qu'il avait atteint la limite d'âge pour le service outre-mer.

Le lieut.-colonel J. R. O. Gorman, ancien adjoint du brigadier S. Exc. Mgr C. L. Nelligan, ordinaire des troupes catholiques, qui était depuis quelque temps aumônier du district de Toronto, est aussi mis à sa retraite.

25,000 Français prêts à équiper la flotte italienne

Des quartiers généraux alliés en Afrique du Nord—L'emploi de la flotte italienne constitue présentement un des problèmes épineux de cette guerre. Jusqu'ici, on a permis aux Italiens de garder leurs postes sur les navires de guerre, mais les Italiens semblent peu enclins à se joindre à la guerre navale de la Méditerranée. La flotte de guerre italienne pourrait être d'une grande utilité aux Alliés. Les Français, de leur côté, ont averti l'Angleterre et les Etats-Unis qu'ils peuvent offrir environ 25,000 hommes, officiers et marins, prêts à équiper cette flotte soit en Méditerranée, soit dans le Pacifique.

Voilà une question qui va fort préoccuper la Commission de guerre de la Méditerranée. Les Hollandais, les Grecs et les Norvégiens, qui ont perdu leurs flottes, ont aussi un grand nombre d'officiers et de marins disponibles. Il faudrait probablement quelque temps avant que tous ces hommes se familiarisent avec les navires de guerre italiens, mais tous les petits cargos et destroyers pourraient facilement être mis en service et seraient d'une grande utilité à la flotte alliée.

Les Alliés ne sont pas très confiants que leurs convois de troupes soient bien défendus par les Italiens, contre la guerre aérienne et sous-marine que l'Allemagne livre actuellement en Méditerranée, mais la grande rapidité des vaisseaux italiens les désignent à de précieux services dans le Pacifique.

Québec proteste contre un tel Basic English

QUEBEC.—Le conseil de ville a adopté une résolution, ici, vendredi dernier, à l'effet que le ministère des postes refuse l'emploi de son service pour la distribution d'une lettre circulaire portant la signature de C. W. Deans, de Vancouver, qui "soutient l'enseignement du "Basic English",— préconisé par le premier ministre Churchill,—dans le but de bannir la langue française du Canada et de la reléguer à la France."

Mgr Francis Hass nommé évèque de Grand-Rapids

WASHINGTON.—Mgr Francis J. Haas, président du comité Roosevelt sur les procédures de l'embauchage, a été nommé par le pape Pie XII, évêque de Grand-Rapids, (Michigan), annonce la délégation apostolique.

Mgr Haas, qui est âgé de 54 ans, est originaire de Racine, (Wisconsin), et a été pendant six ans doyen de l'école de Sciences sociales de l'université catholique de Washington. En qualité de conciliateur au ministère du Travail depuis 1935, il a pris part au règlement d'environ 1,500 différends ouvriers.

Les fermiers de l'Ouest recevront cent millions

OTTAWA.—Au service de la statistique du ministère du Trésor on estime que le prix fixé de $1.25 le boisseau de blé équivaut à un octroi de cent millions de dollars environ aux fermiers des provinces des Prairies.

La hausse du prix du blé à $1.25 le boisseau et la suppression des ventes à la Bourse du grain devraient assurer un profit additionnel de quinze millions de dollars aux fermiers de la Saskatchewan, d'après M. J. G. Taggart, ministre de l'Agriculture de cette province.

Les fermiers retireront sur le champ dix sous de plus sur chaque boisseau de blé. Le quota de la Saskatchewan pour cette année est de cent cinquante millions de boisseaux.

Les fermiers de la Saskatchewan bénéficieront aussi de ristournes sur les livraisons effectuées depuis 1940. Ces ristournes seront substantielles, affirme M. Taggart.

En plus du quota précité, on trouve probablement cent millions de boisseaux de blé sur les fermes de la Saskatchewan. Ce blé sera livrable dans un avenir prochain, dès que l'on aura éliminé les difficultés de transport.

Le ministre déclara: "La décision annoncée aura pour effet d'accroitre les livraisons et la vente de grain, et entrainera du même coup une diminution correspondante de l'alimentation du bétail. Dorénavant les fermiers

Le Gentilhomme commissaire à la Défense

AIGER.—Le Comité national français a nommé en surprise la semaine dernière le général Paul Le Gentilhomme commissaire à la Défense nationale.

Ce nouveau poste a été institué à la demande du général Charles de Gaulle afin d'assurer la subordination de l'autorité militaire à l'autorité civile.

Jusqu'ici, l'autorité militaire était représentée dans le Comité français par le général Henri Giraud, commandant en chef des armées françaises.

Le général Le Gentilhomme portait le titre d'assistant-commissaire à la Défense nationale, depuis juillet dernier. Sa nomination aujourd'hui est une surprise, car on s'attendait que M. Adrien Tixier obtienne ce nouveau poste.

La conscription à Toronto

TORONTO—Après avoir fait une revue de la preuve soumise lors de l'enquête préliminaire sur les accusations de conspiration proférées au sujet des sursis militaires, le magistrat J. E. Pritchard a condamné 4 accusés à subir leur procès devant un tribunal de juridiction supérieure et a acquitté un 5e individu.

Ceux qui devront être traduits devant une cour supérieure sont R.A. Irwin, registraire de la division de Toronto en vertu de la loi de mobilisation; R. A. Allen, ancien député libéral à l'Assemblée législative pour la division de Toronto-Riverdale; Naiffe Stephen et Robert Douglas. Norman Stephen, frère de Naiffe, a été acquitté. Les cautionnements fournis par les accusés depuis leur arrestation ont été réduits de moitié.

En condamnant Naiffe Stephen, Allen, Irwin et Douglas à subir leur procès, le juge Pritchard a déclaré que la preuve était suffisante. Ainsi, dit-il, le dossier révèle que Naiffe Stephen avait en sa possession lors de son arrestation 6 avis d'appel ordonnant à différents individus de se présenter pour le service militaire.

Il est également en preuve que Stephen a reçu des sommes considérables d'argent pour obtenir des sursis. Quant à Allen, il y a des preuves à l'effet qu'il était en relations quotidiennes avec Stephen et avec d'autres jeunes gens voulant obtenir des sursis. De plus des sommes d'argent auraient été échangées entre eux.

Passant ensuite au cas du régistraire Irwin, le juge déclara n'avoir pas de preuve à l'effet que ce dernier aurait reçu de l'argent. Cependant Irwin a fait certaines annotations en regard de certains noms des recrues et dans plusieurs cas les dossiers ont disparu. De plus, il aurait été aperçu en compagnie de Naiffe Stephen dans son bureau.

L'Australie diminue sa production de guerre

CANBERRA — L'Australie diminue la fabrication des munitions pour faire porter son effort sur l'alimentation dans l'espoir d'être en mesure de nourrir les forces combattantes des Nations Unies dans cette partie du monde. Cette décision du gouvernement, prise apparemment après discussion au sein des conseils supérieurs alliés, s'est révélée par l'annonce de la réduction de la production manufacturière du pays.

50,000 travailleurs seront incessamment libérés pour retourner à l'agriculture. Des usines se consacreront désormais à la machinerie agricole.

La nécessité des armes est moins pressante qu'auparavant, en raison de réserves abondantes et de la disparition du Moyen-Orient comme théâtre d'hostilités où il fallait approvisionner les troupes australiennes.

LONDRES.—On procède lentement à Londres à la formation d'un comité de l'Allemagne libre, au moment où s'approche la conférence tripartite où les Alliés discuteront de leur politique à l'égard de l'Allemagne.

On sait que les réfugiés allemands ont déjà établi un comité de l'Allemagne libre à Moscou.

L'Ontario à la tête du pays pour délits criminels

L'Ontario est à la tête de toutes les provinces canadiennes pour les condamnations pour délits criminels par 100,000 âmes en 1942. Le nombre de condamnations est de 7,966 par 100,000. Le Québec est la seule autre province qui approche ce taux avec 6,195 condamnations, tandis que le Manitoba occupe la troisième place avec 4,773.

Les taux des autres provinces sont les suivants: Colombie Britannique, 3,431; Alberta 2,307; Nouvelle-Ecosse, 2,109; Nouveau-Brunswick, 2,061; Ile du Prince-Edouard, 1,903; Saskatchewan, 1,284; Yukon et Territoires du Nord-Ouest, 1,223 condamnations par 100,000 âmes en 1942.

Pour les condamnations des adultes les provinces se trouvent dans le même ordre que pour l'ensemble des condamnations: Ontario, 7,851; Québec, 6,075; Manitoba, 4,692; Colombie Britannique, 3,357; Alberta, 2,203; Nouvelle-Ecosse, 2,049; Nouveau-Brunswick, 1,986; Ile du Prince-Edouard, 1,798; Saskatchewan, 1,239; Yukon et Territoires du Nord-Ouest, 1,223 condamnations d'adultes par 100,000 âmes.

L'Alberta détient le premier rang pour le taux des condamnations pour délits criminels avec 397 par 100,000 âmes en 1942. Dans les autres provinces les taux sont les suivants: Ontario, 394; Colombie Britannique, 338; Manitoba, 328; Québec, 303; Saskatchewan, 289; Nouvelle-Ecosse, 280; Nouveau-Brunswick, 229; Ile du Prince-Edouard, 214; Yukon et Territoires du Nord-Ouest, 182.

Le taux de 7,457 condamna-

[Suite à la septième page]

EXPOSITION DE PEINTURE CHILIENNE A OTTAWA

OTTAWA.—Le ministre du Chili au Canada, M. Grove, inaugurera une exposition de peinture chilienne à la Galerie nationale d'Ottawa, le 15 octobre prochain. Cette peinture reflète l'influence européenne, notamment française.

Critique de Radio-Canada

VANCOUVER—Dans une interviou qu'il a donnée avant de diriger l'orchestre symphonique de Vancouver, dimanche, sir Thomas Beecham, célèbre chef d'orchestre anglais, a déclaré fermement que Radio-Canada est non seulement "le pire système radiophonique au monde mais qu'il a aussi la réputation d'être le pire".

Sir Thomas a donné comme principales causes à cette mauvaise réputation de Radio-Canada la "faiblesse" et le "manque de nerfs" de ce réseau d'Etat. Il a accusé aussi cette société radiophonique d'être la cause de la migration constante aux Etats-Unis des plus grands talents que le Canada possède dans le domaine de la musique.

Si nous voulons du français c'est à nous d'en mettre

Il arrive presqu'à chaque semaine que nous recevions de centres français où le maitre de poste est de langue française des MANDATS POSTAUX REDIGES EXCLUSIVEMENT EN ANGLAIS. Aucune manière d'agir ne dénote une plus grande incompréhension de la cause française dans l'Ouest. De grâce que les maitres de poste de langue française soient logiques et rédigent EN FRANÇAIS les mandats et les bons de poste.

"Ce n'est pas le Bloc Populaire qui pose la question de race au pays"

Aucun enthousiasme au banquet de la Fédération libérale nationale. M. King s'est montré agressif et acerbe envers le Bloc Populaire Canadien. Le gouvernement fait connaître sa politique au sujet des étudiants de collèges et d'universités.

[*Correspondance spéciale à* LA LIBERTE ET LE PATRIOTE]

OTTAWA, 6—Le congrès de la Fédération libérale nationale s'est clôturé officiellement lundi, par un banquet offert à quelque trois cents invités au Château Laurier. M. Mackenzie King y était l'invité d'honneur. Il a profité de la circonstance pour faire un grand discours, dans lequel le chef du parti libéral tenta par des moyens oratoires d'insuffler à ses gens rassemblés autour de lui, un enthousiasme qui semble leur faire complètement défaut. La tâche n'était pas facile. M. King n'est plus l'orateur fougueux des bonnes années d'autrefois alors que le parti libéral préconisait de vastes thèses d'autonomie constitutionnelle. Il sait pertinemment que le public qui le suivait de 1921 à 1935 à cause des nobles tâches que son parti devait accomplir, l'abandonne aujourd'hui, déçu de ses volte-face, de ses imprécisions, des moyens détournés auxquels son parti a recours pour arriver à ses fins.

Le banquet

Le spectacle que représentait le grand ralliement des forces du parti libéral rassemblé autour de son chef était passablement déprimant. La fête manquait d'entrain. Réunis autour d'une table, par groupe de six, députés, ministres et sénateurs fraternisaient dans une démocratique sympathie. Mais la réunion manquait de gaieté. Les libéraux savent que leur règne est sérieusement menacé et que la fin est peut-être toute proche. Dans un sursaut d'une dernière résistance ils ont essayé à ce congrès national de reconquérir leur assurance passée.

Le discours

M. Mackenzie King a d'abord remercié ses députés de la confiance qu'ils venaient de lui manifester. Il leur a assuré que le

[Suite à la deuxième page]

Robert n'était pas germanophile

WASHINGTON—M. Henri Hoppenot, nouveau délégué français à Washington, a révélé, la semaine dernière, que l'amiral Georges Robert, ancien gouverneur de la Martinique fidèle au gouvernement français de Vichy, a rejeté les ordres de M. Pierre Laval de saborder les navires français aux Indes occidentales et de jeter en mer les réserves d'or françaises de $250,000,000.

"L'amiral Robert, dit M. Hoppenot, est une personne très complexe. Bien que personnellement dévoué au maréchal Henri-Philippe Pétain, il n'était certainement pas germanophile.

"Il a donné l'ordre lui-même d'ouvrir le feu contre tout sous-marin allemand qui aurait pénétré dans les eaux territoriales de la Martinique. Il disait à ses amis qu'il était pris entre son devoir et son honneur. Lorsqu'il parlait de Pétain il le considérait comme le tabernacle de la France."

Subalternes de Robert à blâmer

M. Hoppenot, qui a dirigé la Martinique et la Guadeloupe après la démission de l'amiral Robert, a déclaré dans une entrevue que l'amiral Robert est une véritable énigme à plusieurs points de vue. Il est convaincu que l'ancien officier de marine n'a refusé certaines demandes aux Nations Unies que par loyauté envers le maréchal Pétain.

M. Hoppenot jette le blâme des abus du régime de l'amiral Robert sur les subordonnés de l'amiral qui se sont compromis au nom du gouverneur.

A la suite d'une visite au secrétaire d'Etat intérimaire, M. Adolf A. Berle, M. Hoppenot a fait l'éloge de l'esprit démocratique qui règne aux Antilles françaises. La population a manifesté sa joie de retrouver la liberté, lorsque les restrictions imposées par l'administration Robert disparurent.